

# SECONDIGNY EN GATINE

## DEUX – SEVRES



**MANUELS**

**POUR SERVIR L'HISTOIRE LOCALE**

**Manuels N° V - Secteur des Deux-Sources -**

**- 2° Partie, Eglises et Chapelles du Canton -**

**Rédaction, Claude Julliot**

**Secondigny Septembre 2007.**

## SOMMAIRE

### Secteur paroissial des Deux Sources

**Allonne**, Eglise Saint-Pierre, Abbaye du Bois, Chapelle du Genêt, page 2.

**Azay-sur-Thouet**, Eglise Saint-Hilaire et Chapelle de l' Agenouillée, page 23

**Le Beugnon**, Eglise Saint-Maurice, page 30.

**Fenioux**, Eglise Saint-Pierre, page 35.

**Neuvy-Bouin**, Eglise Notre-Dame de Bouin et St Eutrope de Neuvy, page 55.

**Pamplie**, Eglise Saint-Germain, page 60.

**Pounges**, Eglise Notre-Dame, page 64.

**Hérisson**, Eglise Saint-Georges et Prieuré Saint-Jean, page 68.

**Le Retail**, Eglise Saint-Joseph, page 77.

**Saint-Aubin le Cloud**, Eglise Saint-Aubin, page 79.

**Vernoux**, Eglise Notre-Dame, page 82.

\* \* \* \* \*

Extension hors canton.

**Adilly**, Eglise Saint-Pierre, page 88.

**Fenery**, Eglise Saint-Benoît, Page 90.

**Traye**, Eglise Saint-Denis et Saint Fort, page 92.

\* \* \* \* \*

# - Allonne -

## Eglise Saint-Pierre



ALLONNE (Deux-Sèvres) — Intérieur de l'Eglise, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles

Coll. F. P.

### Classement aux Monuments Historiques.

Eglise Saint-Pierre d'Allonne 79, à l'exception de la sacristie, cadastre D 612 : classement par arrêté du 19 mars 1990. L'inscription par arrêté du 26 mai 1986 étant annulée.

Monuments Historique de 1992. Notice N° PA00101170, classement Mérimée

\* \* \* \* \*

Lire le livre « Histoire de la Paroisse d'Allonne » écrit par l'Abbé Baudu 1989

Les archives à consulter pour la construction de l'église, sont : Archives de la Haute-Loire, Le Puy, *Abbaye de la Chaise-Dieu*, H 185, n° 2 et 3.

Le nom **Allonne**, *Alona* en 954, attesterait du culte d'*Alaunus*, nom du Mercure gaulois, du Dieu Celte Allonnus ou de la Déesse des eaux Allonna.

- **975**, dans un Cartulaire de Saint-Cyprien du XII<sup>e</sup> siècle, un acte de donation attribue Allonne à la viguerie (*justice et administration*) de Thouars (Bélisaire Ledain page 25) *Villa Alona in vicaria Toarcinse* en 945-986 (cartulaire Saint-Cyprien).

- **1111**, année de grande disette, Guillaume II l'Archevêque, religieux, crée des aumôneries et maladreries, il donne à Eudes de Tonnay, prieur de Parthenay le Vieux, les bourgs d'Allonne (*Aslone*) et de Fenioux pour y construire des églises.

- **1119**, Guillaume II exempte les habitants d'Allonne de toute redevance. *Cartulaire et chartes de l'abbaye de l'Absie*, page 2, vers 1140, seigneurs d'Allonne.

- **1150**, L'abbé de Saint-Maixent inflige une amende de sept livres à Renaud, seigneur d'Allonne pour avoir arbitrairement pendu un homme.

- **1300**, L'église avait pour patron le prieur de Parthenay-le-Vieux.

De 1427 à 1433, le conflit entre la Trémouille et Richemont, amène ce dernier à conforter les fortifications de Fontenay-le-comte, Vouvant, Parthenay et sans doute aussi, de Secondigny.

Ces guerres ont amené, par trois fois, le pillage de l'abbaye de l'Absie, entraînant en 1438, l'effondrement du clocher et d'une partie de l'église.

- **1503**, Gaudin Jean, prêtre curé de l'église d'Allonne, transige avec François de Malmouche, Ecuyer, le 9 mars 1503 (Archive du Chât. de Péré, Beauchet-Filleau).

- **1570**, Pour faire face au danger, les églises rurales se transforment en forteresse ; certaines s'entourent même de douves avec pont-levis. Les habitants d'Allonnes surélèvent les murs latéraux et le chevet de l'église, pour aménager, sous la toiture, un chemin de ronde avec meurtrières.

- **1667**, L'église dépend le l'Archiprêtré de Saint-Maixent.

- **1701**, François Gentilleau, prêtre, curé de la Boissière-en-Gâtine reçoit un blason d'office « d'azur à la bande d'or, chargée de 3 perroquets de sinople » D'Hozier.

- **1752**, le 29 août, visite de Jean Louis De La Marthonie De Causade Evêque de Poitiers qui loge au prieuré. Le lendemain il visitera La Boissière.

- **1759**, le 22 avril, réunion paroissiale sur l'état de l'église. Deux piliers (contreforts) doivent être refaits ; une cloche est cassée ; l'escalier menant au clocher doit être réparé et il faut blanchir l'intérieur de l'église.

- **1779**, Mission du Père Javelois, Monfortain. Cette mission fait suite au jubilé de 1777 : la paroisse est à près continuellement en animation religieuse (Abbé Baudu).

- **1794**, Le curé Pierre-Jean Marchand qui avait juré fidélité aux lois de la Révolution est chassé de son presbytère par des insurgés vendéens. Il se réfugie à Champdeniers avec sa servante Marie Château. Les sacrements sont administrés clandestinement par l'abbé Germon (°1761 † 1837) qui avait refusé de prêter serment à la Constitution. Réfugié pendant la Terreur chez son frère aux Bonnetières de Saint-Pardoux, de 1795 à 1798, il parcourt la Gâtine dont Allonne et célèbre 90 mariages et 185 baptêmes. C'est la raison de sa signature à de nombreux actes d'Etat Civil (Histoire de Saint-Aubin)

- **1822**, l'abbé Barbotin organise une mission, pour respecter l'engagement fait par l'évêché à la mort en 1807 de l'abbé Marchand, de donner une somme d'argent à la paroisse d'Allonne pour organiser tous les 10 ans une mission, en échange d'une donation de 8.000 francs fait au service du séminaire. Un service funèbre étant organisé à chacune de ces missions au profit de l'abbé Marchand.

- **1831**, l'abbé Barbotin, farouche légitimiste, partisan de la Duchesse de Berry essaie, sans succès, d'entraîner ses ouailles dans la guerre civile, contre Louis Philippe.

- **1832**, Bénédiction par l'Abbé Gueret, curé d'Allonne de la cloche nommée Henriette, Pétronille, Françoise, épouse de M Boutin Maire d'Allonne. Fêlée en 1881, elle sera remplacée en 1882.

- **1852**, le conseil municipal fait une démarche auprès de l'évêque, pour obtenir un vicaire. En 1855, l'abbé Rousseau intervient, avec l'aide du préfet et du député Lenardière.

- **1855**, l'abbé Echemeau, parti soigner ses rhumatismes dans les stations thermales, est remplacé à Allonne par l'abbé Rousseau, parfait curé d'autrefois, dynamique, autoritaire, têtu, mais très diplomate aussi. Il fait gravé en latin, à l'entrée du presbytère « *Satis Morituro*, = suffisant pour un mortel ».

- **1863**, le frère de l'abbé Rousseau est nommé vicaire avec l'accord du gouvernement qui alloue une subvention de 350 francs.

- **1866**, mission organisée par l'abbé Rousseau, avec l'aide du père jésuite Leclasseur. Le thème est d'inviter à la communion plus fréquente, ce qui était plutôt rare à l'époque.

- **1867**, la construction d'une chapelle au Retail est à l'ordre du jour. Le devis est estimé à 15.000 francs. L'abbé Rousseau se lance dans des démarches complexes entre, l'évêque, le gouvernement, la commune et les élus. (voir l'étude de Cl. Morin, Eloïse n°76)

- **1871**, date de la clef de voûte du portail d'entrée de la cure.

- **1881**, le 20 novembre bénédiction par le chanoine Morisson de l'Eglise Cathédrale de Poitiers, de 3 **Nouvelles Cloches** sorties des ateliers Bollée du Mans :

Celle de 865 kg, Marie Pétronille, donne le fa, Parrain M René Gaborit de Montjou de la Millanchère (Maison noble d'Azay-sur-Thouet) Marraine Dame Anne de Boynet, Comtesse de Libault de la Chevasnerie (propriétaire du Genet)

Celle de 603 kg, Françoise Barbe, donne le sol, Parrain Célestin, Antoine Vignault, trésorier de la fabrique, Marraine Françoise Blais, sœur du Président de la fabrique.

Celle de 458 kg, Immaculée de Saint François D'Assise, donne le la, Parrain M le Comte Libault de la Chevasnerie, Marraine, Marraine Mme Marie De La Pierre de Fremeur, épouse de M Emile Gaborit de Montjou.

- **1894**, Pose de vitraux, entreprise Fournier de Tours, pour 650 francs. Fabrication des bancs, existant encore en 1998. Modernisation des autels.

- **1895**, creusement du mur Nord, pour placer le confessionnal dans la cavité.

- **1896**, A l'emplacement de l'ancien cimetière, sur le devant de l'église, est mise à jour, une dalle funéraire qui fut transportée au musée lapidaire de Niort. Avec deux écussons, on y discernait la silhouette d'une châtelaine en costume de deuil. Elle appartenait à Philippa du Teil, épouse de feu Hugues de la Berlère du Beugnon.

- **1900**, dans son livre sur l'Histoire d'Allonne, l'abbé Baudu rapporte une habitude singulière. A cette époque les dames étaient tenues en tutelle ; il en résultait que les hommes se mettaient devant à l'église et les femmes derrière ! Cent ans après nous nous posons la question : Est-ce pour éviter de troubler l'abbé Massé où pour éviter des distractions pour les hommes ? En 1950, changement, les femmes sont devant et les hommes à l'arrière.

- **1910**,  $\frac{3}{4}$  des hommes et des jeunes gens assistent à la messe le dimanche ; toutes les femmes font la communion pascale et  $\frac{4}{5}$  des hommes également. Aucun divorce.

- **1941**, Colonie de vacances de l'école des filles d'Argenteuil.

- **1950**, importante mission, qui se termine par l'élévation d'une statue du Sacré-Cœur sur la route de Château-Bourdin.
- **1990**, le 19 mars, classement au Monument Historique.
- **2004**, L'Architecte des Monuments Historiques de Niort, fait exécuter une étude pour prévoir les réparations indispensables pour la sauvegarde du Monument. Recherche de financement en cours.

\* \* \* \* \*



## - Particularités -

L'église Romane construite à l'origine ne comprenait qu'une nef unique de quatre travées se terminant à l'est par une abside semi-circulaire sans transept. Nous retrouvons ce type de construction dans les petites églises de Xaintray et de Clavé.

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Pierre d'Alona dépendait de l'archiprêtre de Saint-Maixent, comme *Sancti Perdulpi* = Saint-Pardoux ; Saint-Martin *Buxeria* = Boissière

Les poussées latérales des voûtes de la nef n'étant pas reprises par des bas-côtés, il s'avère nécessaire de renforcer les contreforts extérieurs. Les tirants intérieurs en fer sont de facture plus récente.

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle, après la construction en 1174 du Prieuré du « Bois d'Allonne », le peuplement dépasse les prévisions, il s'avère nécessaire d'agrandir l'église.

Normalement cet agrandissement aurait dû se faire en prolongeant la nef à l'ouest sans toucher à l'abside. Rendu impossible par la présence proche du fossé protégeant l'ouvrage, l'extension se fait donc côté Est en prolongeant l'abside de deux travées.

Cette modification permet la création d'une coupole sur pendentif et du clocher dans la partie centrale de l'église.

En l'absence de murailles de protection ceinturant le bourg, **l'église Saint-Pierre se fortifie**, à l'exemple de celles de Cerisay et de l'abbaye de l'Absie, peut-être en fin du XV<sup>e</sup> siècle où au siècle suivant. En 1569, le roi Charles IX autorise, par lettres patentes, autorise les travaux de défenses des églises pour les protéger des hérétiques.

Les peintures sous la coupole représentent des fleurs de lys dont le style remonte à cette époque dans les livres d'héraldique.

L'extension semble directement construite à sa hauteur actuelle, par contre, la partie la plus ancienne, comme la montre la ligne de modillons marquant la position primitive du toit, est remontée de deux mètres, pour dégager un couloir de circulation, le mur extérieur percé d'archères.

Ces protections étaient suffisantes pour repousser les bandes armées et à l'inverse, permettre aux habitants de venir s'y réfugier ou de fuir en utilisant un souterrain, ce qui était courant à cette époque.

A l'ouest derrière le porche construit au XIX<sup>e</sup> siècle, nous voyons un beau portail orné de fortes moulures et de puissantes colonnettes à chapiteaux de feuillages. Ce portail est encadré de deux colonnes appliquées et un bandeau supporté par des modillons, comme à Parthenay le Vieux, Coulonges sur L'Autize et Secondigny.

Nous notons que la construction des murs a été réalisée en pierres calcaires et que par contre certains renforcements, bandeaux et contreforts sont en granit.

L'examen extérieur de l'emplacement du transept, montre des départs de maçonneries montrant que la première construction possédait des bras qui ont disparu au moment de l'extension. Nous voyons aussi plusieurs ouvertures anciennes portes et fenêtres maintenant murées.

La partie haute des murs a été réparée de nombreuses fois, la majorité des modillons ont disparu. La largeur de la voûte de la nef, remise en état récemment montre que celle-ci n'est pas d'origine. Le mur Nord a reculé d'environ 50 cm sous la poussée de la voûte.

Des plates tombes en granit sont visibles en partie centrale dont l'une avec une croix. La partie arrière de la nef a été en 1997 surélevée d'une marche en ciment.

La voûte en croisée d'ogives au-dessus du chœur est peinte de blanc agrémenté de fleurs de lys rouges de style du XV<sup>e</sup> siècle.

La marque d'un tailleur de pierres formée de trois stries en V est gravée sur le mur extérieur, à l'angle sud-est de l'abside. Nous retrouvons le même signe à Secondigny sous la petite ouverture (fenêtre) coté extérieur sud.

Un dessin à la plume, figurant dans le livre de Bélisaire Ledain de la « Gâtine Historique », et une carte postale, montre devant l'église, une importante croix en bois au sommet d'un socle en maçonnerie d'environ trois mètres de hauteurs, d'une architecture curieuse, érigée sans doute à l'occasion d'une mission. Les éléments composant la croix ainsi que le coq qui la surmonte rappellent les colonnes de flagellation de style gothique apparues au XV<sup>e</sup> siècle.

Arthus Bouneault, S H S de Niort, mémoire de 1914, dans son inventaire fait avant 1900, note :

1° l'existence d'un fragment de plate-tombe avec représentation gravée et épitaphe de Philippe du Teil, épouse de Hugues de la Berlière, et deux blasons gravés, XIII<sup>e</sup> siècle ; lui = aigle à 2 têtes et elle = de...au chef de... . Références : Archives de Niort, collection Bonneault, n° 1710 ; Catalogue du musée lapidaire de Niort, page 79, n° 57 ; Revue de l'Ouest du 21 novembre 1896.

2° Blason gravé sur une patène « De ...à 3 canettes de...posées 2 et 1 »

Dans le dictionnaire des familles de Beauchet-Filleau, nous lisons dans la généalogie Charlet : Charlet François, Ec., Sgr. de La Gaultrolière, dont le nom se trouve gravé sur la petite cloche d'Allonne avec la date de 1672. Il vivait encore en 1690. Il était le fils de François Sgr. de La Popinière et de Jeanne Gaultreau, fille de N..., Sgr de La Gaultrolière.



\* \* \* \* \*

## Curés de Saint-Pierre d'Allonne

- 1503, Jean Gaudin, prêtre, curé de l'église paroissiale.
  - 1638-1642, Démetout.
  - 1642-1663, Gauthier.
  - 1663-1680, Chiron.
  - 1680-1682, Quintard Jean.
  - 1683-1691, Gervais.
  - 1691-1715, Gelin.
  - 1716-1720, Batteux.
  - 1716, Jean Guerry, prêtre vicaire, °1695, fils de Jean Sr de la Girardière de Secondigny. Il † 21 juillet 1742 étant curé de Traye.
  - 1721-1753, Quintard Pierre.
  - 1754, de décembre 1753 au 20 sept. 1754, De Talhouet Lemoine, curé.
  - 1754, Lemoine curé.
  - 1754-1760, Quintard Claude.
  - 1761 - 1807, Jean-Pierrre Marchand, fin diplomate ou rusé compère, en 1795, il doit se cacher avec sa gouvernante à Champdeniers avec laquelle il a vécu durant 27 ans. Il revient de la clandestinité en 1801, † 1808, enterré dans l'allée de l'église.
  - 1793, Abbé Maupois, vicaire.
  - 1795 - 1798, Abbé Germon, prêtre non jureur, assure, à partir de Saint-Pardoux, clandestinement, les sacrements ; arrêté en 1798, déporté en Guyane, au retour, devient curé de Saint-Aubin.
  - 1808 † 1811, Abbé Bonneau. Jusqu'en 1818, la paroisse reste sans prêtre
  - 1818 - 1831, Louis Barbotin, °1762 à Fontenay le Comte, aumônier des chouans de Puy-de-le-Garde, curé polémiste, nommé en 1806 à Chanteloup, puis en 1831 au Tallud. « Il lui est reproché de donner, sur le champ de bataille, l'absolution, le pistolet à la main et de déposer ses pistolets sur l'autel, lorsqu'il célèbre la messe ! »
  - 1832 - 1846, Abbé Guéret.
  - 1846 - 1855, Abbé Echemeau.
  - 1855 - 1889, Abbé Pierre Rousseau, °18 fév.1822 à Doussay, vicaire à Archigny, puis à la Mothe, puis curé à Exoudun, † 23 déc. 1890 à Beaulieu.
- En 1863, son frère est nommé vicaire du Retail. En 1869, construction de l'église du Retail.
- 1889 - 1898, Abbé Raguit.
  - 1882 - 1932, Abbé Massé °1859 † 1936. Abbé Maurel, vicaire † 1954.
  - 1932 - 1937, Abbé Charruyer, fondateur du Bulletin paroissial.
  - 1937 † 1951, Abbé Pouzet °1888 fondateur de la JAC et de la Chorale.
  - 1951 - 1956, Abbé Bordelais.
  - 1956 - 1974, Abbé Godrie. Il a fait des recherches sur le passé d'Allonne
  - 1974 - 1983, Abbé Pascal Couturier.

- 1983 - 1987, Abbé Baudu, auteur du livre « Histoire de la Paroisse d'Allonne », imprimerie Raynaud de Coulonges-sur-l'Autize.

- 1987 ... Père Alexandre Simon.

Notons le curé de choc de La Boissière, Louis Hercule Terrasson, qui après avoir abandonné ses fonctions ecclésiastiques, devient maire et réussi, en l'an III, seul, à mettre en fuite vingt brigands.

\* \* \* \* \*

### **Cimetière d'Allonne,**

Dans une tombe commune, sont inhumés quatre curés d'Allonne.

« ICI REPOSENT EN ATTENDANT LA RESURRECTION »

**Pierre Rousseau** 1822 † 1896, curé d'Allonne de 1856 à 1889.

**Masse** 1859 † 1936, curé d'Allonne de 1882 à 1891.

**Pouzet** 1858 † 1951, curé d'Allonne de 1837 à 1951.

**Bordelais** (*illisible*) curé d'Allonne.

Les Paroissiens reconnaissants, Toussaint 1934

\* \* \* \* \*

# Abbaye du Bois-d'Allonne



## Classements aux Monuments Historiques.

Eglise et bâtiments abbatiaux ; sol de la parcelle C.119 ; sol de la parcelle C.120 située autour du prieuré et pouvant recéler des vestiges archéologiques. Inscription par arrêté du 29 septembre 1987, Recensement immeuble MH.

Monuments Historiques 1992, Notice N° PA001101171, classement Mérimée.

\* \* \* \* \*

## Ordre de Grandmont.

L'ordre dit de Grandmont a été fondé aux environs de 1075 par Saint-Etienne de Muret (1046-1124) Haute-Vienne. Les Bénédictins ont toujours revendiqué les frères de Grandmont comme étant des leurs, ce qui a donné lieu à des erreurs et confusions. Le premier monastère a été construit près d'Ambazac puis, à la suite des différends avec les Bénédictins, déplacé dans le bois de Grandmont paroisse de Saint-Sylvestre.

L'ordre a été protégé par Aliénor d'Aquitaine et son époux Henri II d'Angleterre, qui lui donnent en 1177, le Comté de la Marche. C'est eux qui introduisent les moines de Grandmont en Poitou. Ils y fondèrent d'abord le Grand-Prieuré de Bandouille, paroisse de Chiché qui devient la Grande-Correctorie, puis le Bois d'Allonne, Correctorie. Plus de 160 monastères appelés Celles ont été créés à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, la prise des bénéfices par les autorités civiles et la hiérarchie ecclésiastique, amène le déclin de l'Ordre. Les guerres de religion accentuent la décadence.

L'extinction de l'ordre fut prononcée par le pape Clément XVI en 1772 et confirmé par Louis XVI en Mai 1784.

\* \* \* \* \*

## **Le Bois d'Allonne.**

- **1177**, Guillaume IV l'Archevêque, revenu de Compostelle fonde un monastère à Allonne (*Capella religiosorum de Alona*, 1177) à la même époque que Château-Bourdin. Il lègue une partie de sa forêt d'Allonne aux moines de Grandmont en Limousin. Une règle de vie fort austère était imposée aux huit religieux et aux deux novices, dans la solitude, le silence et la pauvreté. Au début du siècle suivant, un autre prieuré est créé par les Bonshommes près de l'étang de Bois-Pouvreau, paroisse de Coutières.

- **1192**, La fondation est confirmée par Richard Cœur de Lion dans une chartre datée de Niort le 15 décembre.

- **1195**, Hugues l'Archevêque n'oublia pas le monastère fondation de son père. Il en augmenta les dépendances de toute la partie de la forêt comprise entre les anciens fossés de l'établissement, la croix placée près du chemin appelé *Ausengenis*, une grande croix plantée dans la pierre dite *Agurarece*, une autre croix placée près du pré de la Gucherie et les fossés du prieuré... *Locus de Bosco Alone* (archive nationale O. 573).

- **1222**, Guillaume V l'Archevêque accorde au monastère des donations importantes : le droit de pacage dans la forêt d'Allonne et les domaines suivants : L'Airière, la Branconière, la Vieille-Pizonière, l'Ogerie, la Molière, la Bégetière, l'Izambardièrre, la Burgaudière, Beaupuits, la Simonière, la Richardière, la Verdoisière, les deux moulins de la Couldre et d'Azay, et d'autres terres encore.

A l'intérieur du monastère, les moines vivants hors du monde, se partageaient en un clerc pour deux convers. Les Clercs se consacraient entièrement à la prière et les Convers assuraient le temporel.

A Allonne, les intérêts du monastère étaient gérés par deux délégués, l'un à Parthenay, Jean Guy et l'autre, Jean Cosoneau (*Cosmeau*) vivant à Secondigny. Hommes libres, ils étaient exempts de droit de taille, de corvée et de toutes redevances féodales.

Les nombreuses oeuvres de bienfaisance auxquelles les moines s'adonnaient leur valurent d'être familièrement surnommés « les Bons Hommes »

- **1257**, Hugues II<sup>o</sup> révisé les droits des moines et prieurs devenus excessifs, et définie des limites entre les droits et devoirs de ceux-ci et des seigneurs. Les religieux du Bois d'Allonne n'ont plus à l'avenir la faculté d'acquiescer plus du vingtième de chaque fief.

- **1263**, Le Moulin du Vigier sise aux tanneries de Champdeniers fut l'objet d'une transaction entre les correcteurs du Bois d'Allonne qui déchargèrent l'abbaye de Maillezais d'un septier de froment à eux dû chaque année sur le dit moulin, et reçurent en retour le complant de vignes situées paroisses de Germond et de Champdeniers, autrefois donnés aux Bénédictins par Etienne Farineas (*Farineau*) et sa femme. La Correctorie du Bois d'Allonne possédait à la même époque une rente de 100 boisseaux sur la Gasconnière de Champdeniers. (Léo Desaiivre, Histoire de Chamdeniers)

- **1295**, Le Bois d'Allonne est habité par 7 religieux.

- **1303**, Guillaume V de Parthenay accorde aux religieux l'exemption à perpétuité de toutes redevances féodales, mais il se réserve le droit de haute et basse justice à Bois d'Allonne.

- **1317**, Réforme du Pape Jean XII. Grandmont est érigé en Abbaye et les Celles, en prieurés. Le Bois d'Allonne est élevé en Prieuré avec 16 religieux, et reçoit 2

annexes en Vendée, les Prieurés de Chassay-Gramont à St-Pronant et Bonneray à Puy de Serre.

Le Pape Jean XII nomme Guillaume Pellicier 1<sup>o</sup> Abbé de Grandmont et 39 Prieurs. Hélie de Crouzeau a été le dernier Correcteur du Bois d'Allonne.

- **1385**, Le prieur Aymeri Fabri est enterré devant le grand autel de l'église.

- **1341**, Le prieur Raymond Bernard, reçoit de Jean l'Archevêque une donation de bois près du château de Bourdin.

- **1379**, La guerre de Cent Ans et la Commende vont ruiner le prieuré. Le 12 juillet, Dom Aymeric Fabri, Abbé de l'Ordre demande au Roi Charles V, d'être déchargé du paiement des taxes que le fisc royal percevait sur les maisons religieuses conquises sur les Anglais, ce qui lui fut accordé. Dom Fabri décède, juin 1385 et est enterré au Bois d'Allonne

- **1383**, Le Cardinal de Neufchatel est nommé Prieur Commendataire du Bois d'Allonne. Le commendataire perçoit les revenus du Prieuré et les gère à sa guise. Il peut aussi les vendre ou les échanger à sa guise.

- **1477** et **1547**, des documents d'archives font foi des singulières redevances en lesquelles étaient tenus les prieurs-curés de Germond. Ils devaient remettre au prieur de l'abbaye d'Allonne, le samedi d'avant Noël, un bœuf et une truie destinés à être vendus aux bancs des bouchers du marché de Champdeniers. Ils devaient y joindre une corde pour attacher ladite truie et une paire d'éperons. (Léo Dessaivre)

- **1501**, nous lisons dans les archives, Affaires au Parlement (Archive Nation. Z<sup>1</sup> n<sup>8</sup>, f<sup>o</sup> 932) « *Le prieuré du Bois d'Allonne dépendant de Grand Mont a été fondé à charge de faire l'aumosne trois fois la semaine* » Dans le résumé de l'affaire on peut lire que la demanderesse, la comtesse de Dunois, dame de Parthenay, se réfère à la fondation par ses prédécesseurs qui voulurent que huit religieux, le prieur et deux moines assurent deux grandes messes quotidiennes et l'aumône trois fois la semaine « *au premier coup des vespres* » Le défendeur, l'abbé de Grandmont, assure que le roi de France est le successeur des rois d'Angleterre fondateurs.

- **1516**, 18 août. Par une bulle, le Pape Léon X, approuve le Concordat dit de Bologne conclu en 1515 avec François 1<sup>o</sup>. Le roi de France nomme les Evêques, les Abbés et les hauts dignitaires de l'église et, empoche une partie de la dîme, impôt versé par ses sujets à l'église. Ce Concordat transforme l'administration des Prieurés en Commende. Les Abbés et Prieurs ne sont plus élus par leurs proches, mais imposés par la hiérarchie. Cette date marque le déclin des abbayes et de leurs prieurés

- **1539**, François 1<sup>o</sup> par l'Edit de Villers-Cotterets dote les paroisses d'un clergé séculier, indépendant des abbayes et prieurés défaillants, et pourvus d'un logis « la cure » Les curés sont obligés de tenir les Registres d'Etat Civil.

- **1564**, Hilaire Goguet, d'une famille noble de Fontenay-le-Comte est prieur de l'Abbaye. Il portait « d'azur à 3 coquilles d'or et un croissant d'argent en cœur »

- **1650**, l'Abbaye, ne disposant que de la part congrue de ses revenus, est en mauvais état, il n'y a plus ni clocher, ni sacristie, plus de voûte au réfectoire et le cloître n'est plus qu'un simple préau. A cette époque, la règle de Saint-Etienne remplace le dortoir commun par des petites cellules individuelles.

- **1651**, le prieur Dom Charles Duchamp obtient l'établissement du partage et revenus du prieuré, établi par Jean Texier du siège royal de Saint-Maixent dont il dépend :

*« La chapelle a 14 à 15 toises de long et 3 de large, avec ses baies qui éclairent l'abside. La nef n'y ayant aucun jour dans les 2 appendis et ne s'en peut prendre que du côté du cloître. Les baies d'après la description semblent être murées à mi-hauteur, ce qui rend l'église humide. Il n'y a de plancher que dans le chœur ; la nef n'ayant ni plancher, ni pavement. Les anciens disent qu'il y avait une chapelle oratoire : la chapelle Sainte-Catherine »*

*« La chapelle n'a plus de clocher, l'ancien a été détruit pendant les guerres ; pour l'instant, il n'y a plus qu'un simple campanier, dont la corde passe à travers la voûte au-dessus de la baie occidentale et la dégrade. La chapelle est dépourvue d'ornements, mis à part deux petits tableaux religieux »*

*« La porte des fidèles a été partiellement murée, et on y a adossé des écuries avec greniers »*

*« Le cloître est un simple préau de charpente carré de 9 toises et demie de côté, les galeries ayant dix pieds de large ; il semble en mauvais état. Il n'est pas pavé et l'hiver et en temps pluvieux, on ne peut aller et venir en lesdits cloîtres. Il faudrait également tout recouvrir de tuiles »*

*« Nous apprenons que la salle capitulaire n'était pas pavée. Au-dessus d'elle se trouve trois chambres à usage d'infirmerie et de logement pour étrangers et forains »*

*« Le bâtiment sud, depuis disparu, comprend un réfectoire long de 6 toise et demie et large de trois. Autrefois voûté, il est plafonné en 1651 ; il n'est ni pavé ni planchéier ; il est éclairé par six fenêtres partiellement bouchées. Au bout du réfectoire et de même largeur, la dépense qui mesure 4 toises et demie. Elle a besoin d'être pavée, et que l'on débouche ses fenêtres. Au-dessus de ces pièces le dortoir, qui est un peu plus long que le réfectoire, et la dépense réunis en y englobant l'escalier intérieur. Il est éclairé par une seule baie au Sud, et cinq petites baies au Nord sur le cloître. Le plancher est entièrement à refaire »*

Quant au bâtiment Ouest, la description est moins claire. *« Il contient l'ancienne cuisine, à l'angle Sud-Ouest, contigu à la dépense. Il a été transformé en buanderie ou fournioux. Le reste du bâtiment est constitué par la cuisine actuelle, une dépense et une antichambre. A l'étage se trouve le chauffoir, et un grenier »*

L'estimation de remise en état du prieuré se monte à une somme très élevée, ce qui n'incite pas le prieur à payer la pension de 31 livres dues annuellement.

- **1665**, le 7 février, relance du Grand Conseil pour obtenir le paiement de la pension et des arrérages que le prieur Dom Pierre Roze refuse de payer.

- **1667**, la correctorie du Bois-d'Allonne dépend de l'archiprêtre de Saint-Maixent, diocèse de Poitiers. A la même époque l'église Sainte-Eulalie de Secondigny dépend de l'archiprêtre d'Ardin et du diocèse de La Rochelle.

- **1680 à 1695**, Dom François Thomas est prieur du Bois d'Allonne, il portait le blason « de sinople à un lion d'argent »

- **1693**, par Arrêt du 21 janvier, le Roi Louis XIV ordonne que soient regroupés dans un hôpital à Château-Bourdin, les biens et revenus des Aumôneries dudit Château-Bourdin, d'Allonne et de la Maladrerie de Champdeniers, etc. (Arch des D.S. H.370)

- **1700**, le 10 juillet, le prieur Dom Robert Thomas paie tous les arrérages de la pension abbatiale. En 1706, il arrente un mazureau et un lopin de terre à Champdeniers.

- **1707**, le 10 août, Dom Thomas est mis en demeure de payer les arrérages.

- **1711**, Le prieuré a été restauré et ses revenus s'élèvent à 10.000 livres.

- **1716**, Dans l'Election de Niort, nous notons : L'Ordre de Grandmont, y a son premier prieuré appelé le Bois d'Aslonne, de 10.000 livres de revenus. Les lieux réguliers sont assez beaux et bien entretenus.

- **1728**, Etienne Pierry (Piherry), prieur titulaire fait le bilan de l'Abbaye qui ne compte plus que cinq moines. L'inventaire comprend 200 arpents de bois (~ 80 hectares), une tuilerie, 6 métairies (la Motte, les Rocchemarotes de la Boissière, les Fortières d'Azay, Gruseilh et la Simonière de St-Pardoux, la Richardière) 2 moulins à Azay (le Pont et le Ciserier) trois petits étangs et des rentes, dîmes et terrages, le tout d'un revenu de 3 661 livres, (à comparer aux 180 livres de l'Abbaye du Bois de Secondigny !) Lesdits bâtiments du Prieuré sont déclarés en mauvais états. Les charges annuelles monte à 3.109 livres.

Un double est remis à M le syndic du diocèse de Poitiers. Ces revenus importants ne profitent pas à l'Abbaye, mais à l'évêché de Poitiers.

Etienne Pierry fait construire le petit campanile en remplacement du clocher depuis longtemps, détruit par les guerres.

-**1752**, le vendredi 22 décembre, décès du prieur commendataire Etienne Pierry ; témoins ; MM Durent, Sabiron et Gauthier.

Il est inhumé dans la chapelle ; sa plate-tombe était visible en 1900. Arthur Bouneault de la Société Historique de Niort, a noté l'inscription funéraire figurant sur la plate tombe, honorant les actions dont le Bois d'Allonne lui fut redevable (Médiathèque de Niort)

- **1755**, Mgr du Plessis d'Argentré, vicaire général du diocèse de Poitiers est nommé par Mgr du Coetlosquet, évêque de Limoge commendataire du Bois d'Allonne dont il va percevoir les revenus.

- **1758**, Les religieux font un procès pour obliger le commendataire à faire les réparations. Après une procédure de neuf années, les moines doivent s'incliner et les bâtiments de l'Abbaye aussi !

- **1769**, Par lettres patentes de l'Evêque de Poitiers du 24 février, suppression du Prieuré du Bois d'Allonne et réunion des biens au profit du séminaire Saint-Charles de Poitiers. Les habitants d'Allonne soutiennent leurs moines, mais le 10 octobre **1773**, à la suite d'une assemblée, ils sont contraints d'abandonner.

- **1789**, Jacques Teytaud, ancien prieur de l'abbaye où il réside, comme 56% des prêtres de Gâtine, jurent serment à la constitution.

\* \* \* \* \*

### Etat des biens du prieuré d'Allonne au moment de sa suppression :

Le Petit-Grandmont ou Chassaye en Saint-Prouhans ; Bonneray, paroisse de Puy-de-Serre ; La Fortière et le moulin du pont à **Azay** ; La Geoffraire, en **Azay** ; La Simonière, la Beauchampère, le Doignon, Courrelaye et les Touches en **Saint-Pardoux** ; La Grande borderie d'**Allonne** ; Maison à Château-Bourdin ; Le pré aux moines ; La Borderie des Vignes en Lamairé ; Beaucoup de rentes nobles, féodales ou foncières, en blé ou en argent sûr : la Verdoisière d'**Azay**, le petit fief d'**Azay** dans le bourg, sur la maison forte de la Vergne en **Secondigny**, la maison du Petit-Bois d'**Allonne**, sur le moulin de Saint-Paul ou des Renardières à Parthenay, sur le Cheval-Blanc de Champdeniers, etc. Archives du Comte de la Boutelière, dépendant du prieuré de Chassay (Archives de la Chapelle-Bertrand, Bélisaire Ledain, page 296)

- **1794**, L'évêque ne profitera pas longtemps des revenus de l'Abbaye. La ci-devant abbaye est mise en vente par le département comme Bien National

- **1796**, 24 juillet (6 thermidor an IV) Joseph François Wulfrang Brouant acquiert le prieuré et les terres en dépendant pour 96.790 francs et les bâtiments pour 3.456 francs. « Etat du prieuré Grand-Montain du Bois-d'Allonne » *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1956, p 493-496. Brouant célibataire, président du canton devient maire d'Allonne sous l'Empire et est d'un grand secours pour les habitants. François Brouant décédé le 10 mars 1820 à l'âge de 79 ans est inhumé dans la chapelle de son prieuré.

Il disposait de 4.000 francs de revenus et ses biens furent évalués, à sa mort à 128.219 francs

- **1820**, Louise Juin, veuve Naulin, sœur d'un notable niortais, hérite de l'Abbaye. A sa mort elle passa à son amie Mme Lasmoier.

- **1863**, Eugène Lasnonier, né en 1817, avocat, propriétaire de l'Abbaye, Franc-maçon de la loge de Niort.

Il a été maire d'Allonne et Conseiller Général de Secondigny pendant 20 ans, de 1852 à 1881, puis élu Député de 1863 à 1870. Qualifié de Républicain acheté par l'Empire.

Ses héritiers vendront en 1896, l'Abbaye d'Allonne à son ami Lebon.



- **1896**, André Lebon, né à Dieppe en 1859, nouveau propriétaire. Actif membre du Parti Républicain de Parthenay. Franc-maçon, il a été élu Député de 1893 à 1898, nommé Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies du 29 avril 1896 au 28 juin 1898, à l'âge de 37 ans.

L'élection de André Lebon à Parthenay, a été violemment contestée par des manifestations bruyantes, des discussions et des affiches haineuses.

Il fonde, début 1892, avec Emile Garan de Balzan, la loge maçonnique « les Amis de la République », dissoute en 1949. Il envoie Gallieni à Madagascar.

André Lebon se distingue en imposant au capitaine Dreyfus un régime de détention inique en Guyane, en le maintenant sous les fers dans une cabane au toit de tôle, sous le soleil de l'équateur.

Le 8 mai 1898 à l'élection législative de Parthenay, André Lebon député sortant est battu par le Marquis de Maussabré Conservateur.

La campagne électorale a été violente. A l'annonce des résultats, les partisans de M. Lebon parcourent la ville, brisent les portes et fenêtres des établissements où se tenaient les vainqueurs. L'état presque insurrectionnel dure plusieurs mois, activé par le journal qui ne craint pas d'imprimer « la Révolution est à Parthenay ». Il paraît qu'on entend couramment ces paroles dignes de 93 « il nous faut du sang de chouan ». Parthenay dans sa majorité vote progressiste et n'admet pas que la campagne reste Conservatrice.

En 1902, André Lebon est encore battu, malgré une campagne vigoureuse.

Il a été Président de nombreuses Sociétés de premier plan, comme le Canal de Suez. Il décède en 1938. Son petit-fils, Pierre Lebon sera député MRP de 1951 à 1955.

Madame Pilliard, fille de André Lebon hérite de l'Abbaye. Ses héritiers la vendent à Monsieur et Madame Gerson.

Note : Nous employons le nom Abbaye du Bois, nom utilisé localement, bien qu'il s'agit seulement d'un Prieuré.

\* \* \* \* \*

Monsieur Gilles Bresson, Président du G.E.R.E.G. Association de sauvegarde de l'Abbaye de Grandmont et de ses Prieurés, a faite une étude du Prieuré d'Allonne, parue dans l'un des manuels des Cahiers Grandmontais

Inventaire d'Arthur Bouneault avant 1900 : Dans la chapelle de l'abbaye, plate tombe avec épitaphe non armoriée, de François Wulfrang Brouant. (Médiathèque de Niort)

Mademoiselle Marie Morin a présenté un mémoire sur la fin du prieuré d'Allonne. Plusieurs brochures sont parues, traitantes de l'abbaye (abbé Baudu).

Le retable de l'église de Saint-Pardoux pourrait venir de l'Abbaye d'Allonne.

Notons les lieux-dits dont l'étymologie peut rappeler une relation avec l'abbaye : La Monière (Monnière sur la carte de Cassini) ; La Mousinière (Mouzinière)

\* \* \* \* \*



André LEBON, né en 1859  
Député de Parthenay en 1893-1898, Ministre  
du commerce, puis Ministre des colonies.  
(Caricature parue dans un journal non  
identifié)

## Prieurs du Bois d'Allonne

### **Correcteur**

1303 - 1317

**Elie de Crouzeau.**

### **Prieurs claustraux**

1347 - 1357

**Raymond Bernard.**

1382

**Geoffroy Pichenault.**

1385

**Dom Aymeric Fabri.**

1430

**Jean Baudouin.**

1462

**Guillaume Peyrochon.**

1478

**Hélie Payen.**

1564

**Hilaire Goguet.**

1680 - 1695

**Dom François Thomas.**

1731

**Pierre Mabileau.**

1755 - 1757

**Charles Beausire.**

1757 - 1761

**Estienne du Chastellus.**

1761 - 1768

**Pierre de Fenioux.**

1768 - 1771

**Jacques Teytaud.**

### **Prieurs commendataires**

1383

**Cardinal de Neufchâtel.**

1564 - 1567

**Claude Sublet.**

1623 - 1649

**Michel Sublet.**

1649 - 1659

**Dom Pierre Duchamps.**

1659 - 1669

**Dom Pierre Roze.**

1677

**Dom Charles Duchamps.**

1680- 1695

**Dom François Thomas.**

1708 - 1728

**Dom Robert Thomas.**

1728 - 1752

**Dom Etienne Piherry.**

1754 - 1755

**Louis-Antoine Piherry.**

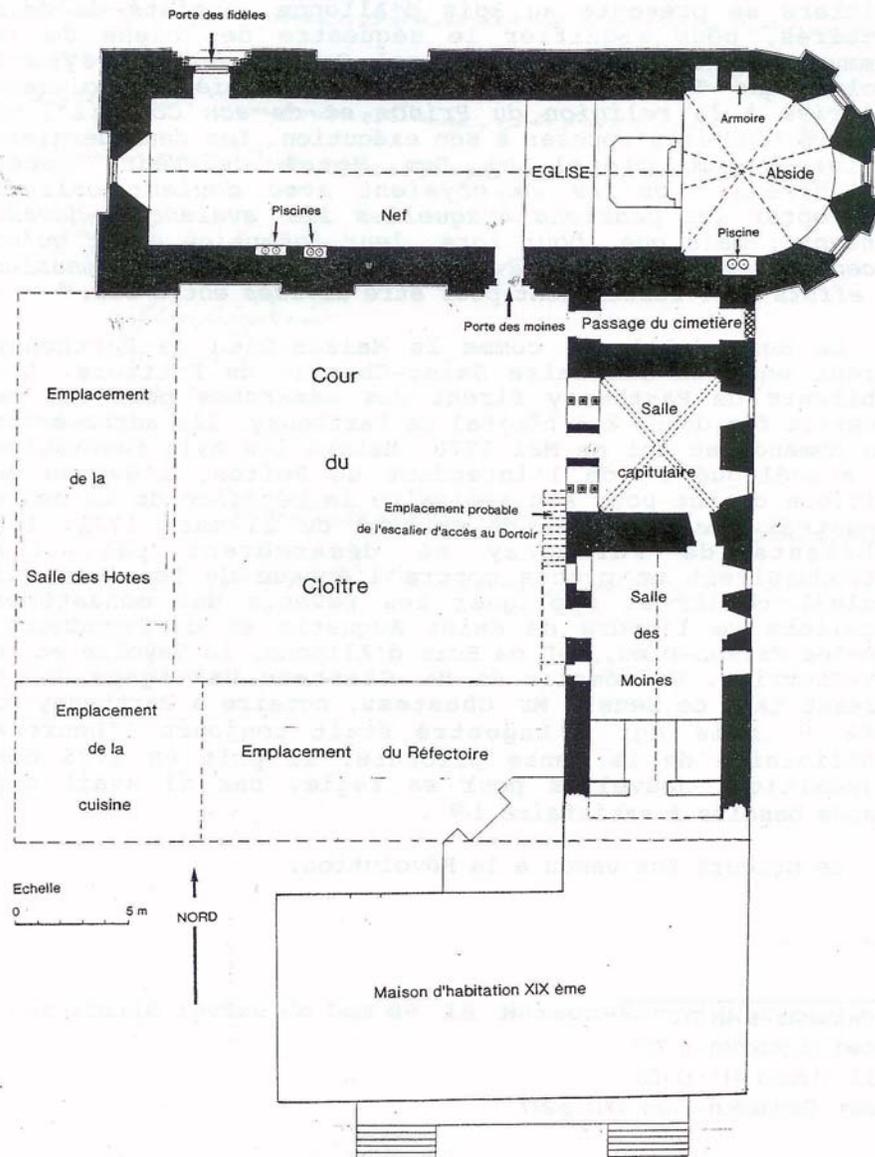
1756 - 1789

**Charles Duplessis d'Argentré.**

Les prieurs commendataires qui percevaient les revenus ne demeuraient pas toujours au prieuré d'Allonne.

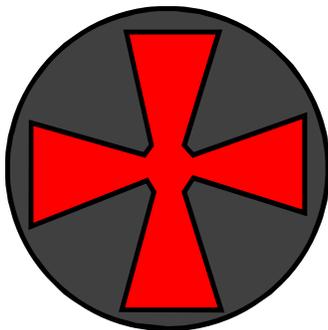
\* \* \* \* \*

## Le Bois d'Allonne en 1.997.



Plan actuel de Bois d'Allonne

Levé par G.BRESSON, 1996, 1997.



**Croix de Grandmont visible à la Celle de Chassay-Grandmont en Vendée, et gravée sur les murs de l'Abbaye du Bois d'Allonne.**

## Etudes du Bois d'Allonne en 1997.

Texte de MM. Michel Fougerat et Gilles Bresson : Les Cahiers Grandmontains N° 15.

Il ne reste du monastère que l'église et le bâtiment Est. Le plan type ci-dessus permet de situer ces bâtiments.

L'église est complète, très bien conservée ; elle mesure 30.12 m de long sur 6.42 m de large au niveau de la nef. Le sol semble avoir été relevé d'au moins 0.60 m au niveau du chœur. Son chevet est à trois pans à l'extérieur, et semi-circulaire à l'intérieur. Il est voûté en sept voûtains, divisés par huit nervures ; ces nervures, un peu lourdes, se réunissent sans clef à un mètre de l'arc triomphal de la nef...

La nef est voûtée en berceau légèrement brisé. Le pignon ouest possède une fenêtre de 6 m de haut ébrasée à linteau cintré, et est surmonté à l'extérieur par une archivolte à retour d'équerre. Une corniche en quart de ronds règne au départ de la voûte sur les murs sud et nord de la nef. Le sanctuaire possède le décrochement habituel. Il est de 0.42 m de chaque côté, et il est amorti par une moulure torique. La petite fenêtre qui communique avec l'oratoire de nuit, pièce se trouvant au-dessus du passage, exige toujours...

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le prieur commendataire Etienne Piherry entreprit, pour l'embellissement de son église, de faire retailler l'entablement selon un profil plus conforme aux règles classiques, et il meubla le chœur avec un mobilier rocaille... Il reste en place deux petits autels en pierre, placés de chaque côté de la clôture du chœur, et ayant la forme de commode Louis XV...

Le bâtiment Est. Le passage du cimetière s'ouvre sur la cour du cloître par une porte jouxtant en équerre celle des moines. Le passage est voûté en berceau brisé. Le passage Est du passage a été bouché. La salle capitulaire lui fait suite. Elle est à cinq baies : une porte centrale dont la voûte plein cintre retombe sur des parois. Elle est encadrée de deux fenêtres également cintrées, séparées entre elles par une file de trois colonnes courtes et massives à chapiteau à feuilles d'eau et tailloirs carrés, reposant sur un petit mur bahut...

Le sol de la salle se trouve à 0.50 dessous du niveau du cloître. La salle est carrée (6.50 m X 6.50 m). Elle est voûtée...L'intersection est une simple-clef de voûte...

Faisant suite à la salle capitulaire se trouve la salle des moines. Elle est voûtée en berceau brisé. Elle a été transformée par le prieur Etienne Piherry, et pourvue d'une cheminée qui porte la date de 1739...Deux autres pièces succèdent à la salle des moines, dont une en équerre avec un magnifique escalier intérieur en pierre et rampe en fer forgé. Il remplaçait l'ancien escalier extérieur menant au dortoir.

A l'étage, le dortoir a été restauré au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, car une tomette octogonale du pavage porte la date de 1697, et une autre : 1711.

Référence : Bresson Gilles – Monastère de Grandmont, Editions d'Orbestier.

Internet : [http://perso.orange.fr/grandmont/Bois\\_d%27Allonne.html](http://perso.orange.fr/grandmont/Bois_d%27Allonne.html)

\* \* \* \* \*

## Chapelle du Genêt, d'Allonne.

*Augenez* en 1286, ancienne Maison Noble, Le Genest, avec Chapelle mortuaire, à gauche route de Mazières.



Photo du Genet avant sa démolition dans les années 1970.

Le Genêt, comme l'Ingremière était la propriété de la famille Le Riche, notable de Saint-Maixent. Le 4 février 1668, Catherine Le Riche, fille de Jean, Sieur du Genêt, procureur du roi à Saint-Maixent, et de d'Anne Merceron épouse David Veillechèze, Sieur des Essarts et de la Renollière.

### **Famille Allard,**

La branche de la Gestièrre est issue de Hiérosme Allard, sieur de Bouin (au Nord de Secondigny) et de Anne Bourdet, fille d'un procureur à Parthenay.

**François Allard**, Sieur de la Gestièrre, Lieutenant, Prévôt de la maréchaussée au département de Niort, etc. marié à **Louise Tarit**, fille de Bernard, écuyer, Sgr du Barnau, etc., Lieutenant au régiment Mestre-de-Camp-Cavalerie, et de Catherine Le Riche. Il est raisonnable de penser que la Maison noble du Genest appartenait à la famille Le Riche avant de passer à Bernard Tarit, puis à sa fille Louise.

Dans la Mainteue de noblesse de Colbert et Barentin à Poitiers en 1667, nous lisons : Allonne, Election de Niort, Tarit Jean-Bernard, Sieur du Baraut, maintenu noble par sentence du 8 août 1667, porte « de sable ondé d'argent en pointe, surmonté d'un lion d'or armé et lampassé de gueules »

François Allard mourut âgé de 76 ans, et fut inhumé dans la chapelle du Genest, le 8 septembre 1744.

François Allard, n'eut qu'une fille, Marie-Françoise, mariée le 29 mai 1724, à Moïse-Jean-Baptiste Bouchet, receveur alternatif des tailles à Niort et Commissaire Inspecteur des haras en Poitou, Aunis et Saintonge. Elle décède à Fontenay en février 1776.

D'autres Plats tombes blasonnées indiquent des inhumations jusqu'en 1844. Rose Merland, veuve de Jean-Pierre Bouchet ; Armand Bouchet, Sgr. de l'Ingremière † 1820.

- **1733**, construction de la chapelle par François Allard.

- **1957**, Vol d'objets du culte, bénitier en bronze et un christ d'argent massif.

- **1994**, M. Huon de Kermadec donne la chapelle du Genêt à la commune.

- **1997**, Restauration de la chapelle par les Anciens d'Allonne. Voir le clocher-mur en granit avec croix sculptées, les plates-tombes et le lavoir lui aussi restauré, à 400 mètres route d'Allonne.

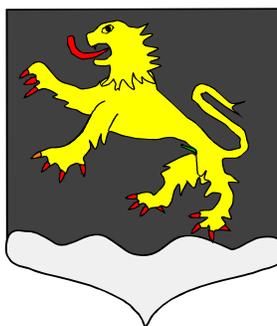


Le professeur Colle dans son étude sur la préhistoire en Gâtine, paru en 1953 dans le bulletin B.H.S.D.S. signale la présence de deux pierres portant, gravés en très faible relief et très effacés, un couteau de sacrifice et une hache celtique. Toutes deux ont été, par la suite, surmontées d'une croix, ce qui indique assez nettement leur caractère sacré. L'une se trouve devant la chapelle du Genêt, l'autre marque un croisement de routes à la sortie nord de Château-Bourdin.

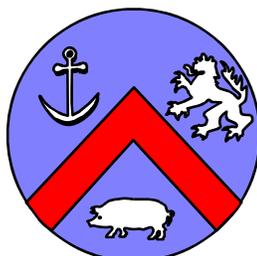


L'Armorial Poitevin donne de nombreux blasons pour les familles Allard, chaque branche ayant reçu son blason donné d'office. Selon Beauchet-Filleau, la branche de la Gestièrre portait « d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de 2 étoiles du même et d'un porc-épic d'argent en pointe »

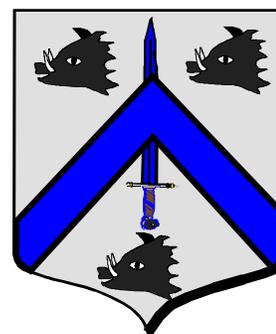
Blason Bouchet « d'argent au chevron d'azur et 3 hures de sable, avec une épée placée en abîme » nombreuses variantes.



Famille Tarit.



François Allard et Armand Bouchet, chapelle du Genêt.



Pierre tombales familles Bouchet



famille Allard

\* \* \* \* \*

## - Azay-sur-Thouet -

**Eglise Saint-Hilaire** - Au XIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Hilaire Azayo.



### **Classement aux Monuments Historiques.**

Eglise paroissiale du 4<sup>e</sup>me quart du 15 ; 1<sup>er</sup> quart du 16<sup>e</sup> siècle. Edifice remontant pour l'essentiel à la fin du Moyen Age. Les clefs de voûtes des chapelles sont ornées de blasons. Quelques restes de décor mural sont visibles sous les badigeons qui recouvrent les parois intérieures. Décors peintures.

Propriété de la commune. Eglise inscrit MH par arrêté du 24 octobre 1997.

Monuments Historiques, 1997, Notice N° PA79000005, classement Mérimée.

\* \* \* \* \*



Blason Darrot Seigneur de la Poupelière

La première attestation de Saint-Hilaire *Azaium*, est de 1267, Fonteneau.

Durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'église paroissiale Saint-Hilaire d'Azay-sur-Thouet est remodelée. Une nef de style gothique est construite et le chœur ainsi que les chapelles latérales rhabillées de nervures de voûtes gothiques sur des bases romanes. Les colonnes anciennes entourant le chœur sont de sections rectangulaires, identiques à celles de la partie préromane de Gourgé.

Les clefs de voûtes des cinq chapelles latérales s'ornent de blasons. L'une des chapelles est signée Tusseau de la Millanchère « d'argent à 3 croissants de gueules, 2 et 1 » une autre de la famille Bernard, de Guyonne, Dame de la Millanchère en 1507 « de gueules à 3 coquilles (Saint-Jacques) d'argent ». Les deux chapelles, coté Nord, sont de la famille Darrot de la Poupelinière « de sable à 2 cygnes d'argent affrontés, ayant leurs têtes contournées et les cols passés en sautoir » Ce blason est lui-même entouré de ceux des familles alliées.

Ces chapelles possèdent aussi sur les murs, plusieurs blasons, jadis polychromes, recouverts de peinture blanche. Sous la peinture des murs et des colonnes, doit exister les litres des différents seigneurs et peut-être des fresques.

L'alignement de la partie Est de l'abside, est fortement dévié vers le Sud, sans doute pour préserver les fondations de construction antérieure, peut-être d'une crypte, compte tenu des niveaux de sol surélevés.

Le sol possède nombre de dalles granit sans doute plates tombes avec trous et cabochons de granit permettant la manutention.

L'église est reliée à l'Archiprêté de Parthenay, comme celles de Saint-Aubin, Neuvy, Bouin, Pougnes, Hérisson et Fénéry. L'abbé Bénomi Drochon a rapporté les différentes visites de l'archiprêtre de Parthenay.

Un autel avait été élevé à Saint-Fort, célèbre dans le Poitou pour obtenir la guérison des maladies de poitrine (St-Fort = Saint-Fortunat évêque de Poitiers) Abbé L.Albarel

L'historien J.R.Colle note en 1948, l'existence dans la cure d'Azay-sur-Thouet, d'une vierge en bois polychromes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

\* \* \* \* \*

### **Chronologie,**

- **1559**, le pasteur Pivet, accompagné de sectaires armés, prêche pour la réforme le dimanche après Pâques à Azay (Bélisaire Ledain, journal Leriche) peut-être s'agit-il d'Azay-le-Brulé ?

- **1598**, visite de Messire Antoine Pasquet, archiprêtre de Parthenay, accompagné de Michel Bertrand, prêtre.

En l'absence de Hilaire Sabiron curé de la paroisse, absent, Messire Michel Bertrand, *vicquaire* d'Allonne, et Sébastien Proust, *segrettain*, *présents* déclarent que les offices sont réguliers, que les enfants sont baptisés et les malades, confessés. L'église est toute voûtée et bien couverte de tuiles. Mathurin Reveau est *fabriqueur*.

L'église est en bon ordre d'ornements et livres. Il y a quatre cloches. Les maisons presbytérales sont habitables et ils s'y tiennent les *escolles*. (Abbé Bénoni Drochon, Res Universis, 1993)

- **1608**, en mai, l'abbé Catherin Chrestien Sgr de Juyé, licencié en droit canon après avoir été abbé commendataire de Saint-Maixent s'attribue le prieuré d'Azay, dont il fit sa résidence principale et où il vivait encore en 1612 (Beauchet-Filleau, généalogie Chrestien).

- **1636**, le 20 février, Chrestien Charles, ancien religieux de St-Maixent, donna son prieuré d'Azay à un religieux de St-Maixent, avec réserve de 2200 livres de rente annuelle. (Beauchet-Filleau, A. H. P. 18, 353)

- **1656**, Au décès de René Darrot, seigneur de la Poupelinière, son épouse fait dire des messes en quantité importante à Azay et Parthenay et finance 12 livres pour la confection de 3 douzaines d'armoiries, sans doute sous forme d'une litre funéraire qui existe peut-être encore sous l'épaisse couche de peinture de chaux. Parmi les dépenses figure l'aumône d'un sou à chacun des 800 pauvres qui se présentèrent au service du bout de l'an.

- **1665**, 11 mars, visite de l'archiprêtre. Le curé est M<sup>e</sup> Taffoireau, qui tient son église en bon état. Il a pour vicaire Me J. Viel.

- **1674**, le 7 janvier, Pierre Taffoireau, curé d'Azay est nommé curé de la paroisse du Sépulcre à Parthenay en remplacement de Barthélemy Boydin qui avait fait scandale par son agressivité et qui vivait maritalement. Louis Merle, bulletin des Antiq. N°22.

- **1687**, le 13 février, Testament de René Darrot, Chevalier, Sgr de la Boutrochère, par lequel il demande à être enterré dans l'église Saint-Hilaire d'Azay.

- **1696**, 16 octobre, visite de l'archiprêtre. L'église est très belle, très propre et bien ornée. Il y a 900 communions, et pas un seul converti. M. le vicaire est Dempout. M. Basin, de bonnes mœurs, apprend à lire à la jeunesse. Le 8 octobre 1697, le susdit vicaire est remplacé par Mme Morin Le Batteux.

- **1697**, le 9 février. Testament de Marie-Madeleine Darrot, veuve de Mss René Darrot, Sgr de la Boutrochère, par lequel elle ordonne que le jour de son enterrement, et aux service de quarantaine, il soit dit 20 messes à Azay, et autant à Parthenay par les cordeliers et les capucins ; que chacun de ces jours, deux setiers de blé mis en pain pour les pauvres, et que pour le service du bout de l'an trois setiers soient convertis en farine.

- **1731**, le curé s'appelle Etienne Dupin kercorven. Il y a 700 communions. L'église est toute voûtée et ornée de 5 chapelles, savoir : Sainte-Vierge ; Saint-Clair ; Saint-Roch ; Saint-Antoine et Saint-Blais. Il existe une confrérie du rosaire. Le tabernacle est ancien et doré ; il y a une lampe. Le clocher est à côté du chœur, sur la nef, avec 4 cloches. Armes et litre de M. du Vigean (Jean-Armand Poussard, marquis de Fors et du Vigean), seigneur de la paroisse (la Poupelinière) Le juge est M. de la Resnière, demeurant à Airvault. Le fabriqueur est Louis Bernardeau demeurant à Parthenay. Bonaventure Sabiron y est maître d'école.

- **1997**, l'église possède presque tout son mobilier, statues, tableaux, bancs, chaises et bannières. L'Abbé Muratet, curé sculpteur, a sculpté le christ fort expressif. Les statues polychromes ont été, hélas, blanchies à la chaux.

\* \* \* \* \*

## **Curés de Saint-Hilaire d'Azay-sur-Thouet.**

- 1580, le curé Morin passe à la réforme.
- 1648, Antoine Sabiron, active la légende de l'Agenouillée.
- 1674, Pierre Taffoireau, nommé curé du Sépulcre de Parthenay.
- 1733, Louis Thirain, curé, puis en 1735, Jean Dribault, curé.
- ~ 1755, N. Allonneau-la-Rente
- 1767, Pierre-Louis Brelay, originaire de Champdeniers.
- 1771, Louis Michel, prêtre vicaire d'Azay
- 1789, François Guerry, a vécu des moments très difficiles † 1819.
- 1854, M. Aygron, ancien jésuite succède à l'abbé Dru.
- ....., Abbé Muratet, artiste sculpteur sur bois, dont le Christ dans l'église et le Calvaire de la chapelle de l'Agenouillée. Entre les deux guerres, il fonde un élevage de visons pour donner du travail aux miséreux.
- 1938 à 1956, Abbé Cuny, historien.

\* \* \* \* \*

# Notre-Dame de L'Agenouillée

## Chronologie,

**1° Chapelle de 1500 à 1800.**

**2° Chapelle en 1800**, réduite de moitié pour servir d'auberge pour les pèlerins

**3° Chapelle nouvelle en 1854**, travaux suspendus pour respecter le tracé de la nouvelle route stratégique.

**4° Chapelle modeste** coté Sud de la route, en 1867, détruite en 1892.

**5° Chapelle actuelle** de 1892 à 1902, puis terminaison de 1919 à 1954.

- **1550**, Une première chapelle est construite près du château de la Poupelinière, en souvenir d'une légende qui raconte qu'un 8 septembre, jour de la Nativité de la Vierge, une Châtelaine se rendant à la messe rencontra une pauvre se mourant d'inanition. Elle la conduisit dans son château et la laissa aux soins de ses servantes. Alors qu'elle reprenait le chemin de l'église, elle vit la Vierge, soudain lui apparaître alors qu'au clocher d'Azay tintait l'élévation. A la Poupelinière, tout près de l'endroit où s'était déroulé le prodige, la châtelaine fit ériger un oratoire, qu'elle dota d'une Piéta, en granit peint.

En 2° noce, Michel Darrot, épouse le 12 mai 1548, Louise Estivale, veuve de Léon de Lusivert, Ec. Sgr de la Conolière, qui lui apporta la terre de la Touche-Blenet, dont il rendit aveu au Sgr de la Flocellière le 23 juin 1550. Louise Estivale fit bâtir, vers 1550, Notre-Dame de l'Agenouillée, dont l'histoire a été écrite par l'abbé Rosière, de Poitiers.

Le Blason de la famille Estivale (Sieur de la Gueffrie de Boismé, pour l'armorial Gouget) est : « de gueule à un sautoir d'argent cantonné de trèfles de même »

- **1594**, 1° septembre, baptême dans la Chapelle de l'Agenouillé de Pierre Darrot, fils de Charles Darrot Sgr de La Poupelinière et de demoiselle Bodet de la Fenestre.

- **1648** Claude Darrot dont le père Charles a fait reconstruire le château en 1593, fait construire à la Poupelinière, la chapelle Saint-Claude qui sera bénit le 6 juin 1648 par Antoine Sabiron, curé d'Azay.

Déjà très fréquenté avant la Révolution, le pèlerinage annuel mi-profane du 8 septembre, reprit avec plus d'ampleur au XIX° siècle.

- **1858**, Pose de la 1° pierre de la Chapelle par la R.P. Laurent, Oblat de Saint-Hilaire. La construction en est relancée par M. Aygron ancien jésuite qui avait succédé en 1854 comme curé d'Azay, à M. l'abbé Dru.

A la suite de diverses difficultés, il fallut renoncer à construire la chapelle en cet endroit. Le propriétaire du champ de l'apparition donna une partie de ce même champ mais de l'autre côté (Sud) de la route.

La première pierre bénite fut transférée, coté Sud de la route en 1984

Cette petite chapelle a été photographiée par Henri Colin de Secondigny, vers 1990. Elle sera ensuite agrandie pour disparaître au cœur de la grande chapelle actuelle.

- **1892**, Construction de la Chapelle actuelle, au sommet de la côte.

- **1902**, les travaux sont interrompus par manque de ressource, puis repris en 1913, pour s'arrêter à nouveau avec la guerre.

L'autre bras du transept et le clocher ainsi que le calvaire, furent construits par l'abbé Muratet, curé d'Azay de 1919 à 1954.

- **1956**, L'Abbé Cuny met en place un chemin de croix du sculpteur R. Darmas.

L'Abbé Muratet, longtemps curé d'Azay a construit de ses mains le calvaire de l'autel aménagé au fond de l'esplanade de la chapelle. Il s'était fait la main en sculptant un Christ fort expressif pour l'église Saint-Hilaire d'Azay.



- **2000**, 12 août, Inauguration de l'orgue offert par le Hollandais Bart-Jan Van Gaart, organisme, amateur de musique, propriétaire d'une maison à Azay-sur-Thouet. Le 6 septembre, bénédiction par notre Evêque Mgr Albert Rouet.

- **2002**, le dimanche de la Pentecôte, Baptême de deux nouvelles cloches à Notre-Dame de La Genouillé. La 1° offerte par la famille Jarriault en souvenir de Marie-Louise et Pierre Jarriault. La 2° appelée Marie-Thérèse-Christophe en souvenir de Thérèse Aymer de La Chevalerie, bienfaitrice.

Notons près de la porte d'entrée, la liste des prêtres bienfaiteurs de la Chapelle Victor Hegron ; Elie Dru ; Louis Bonneau ; Léon Muratet, Louis Cuny et Emmanuel Guérin.



\* \* \* \* \*

## Histoire légendée de la Chapelle.

La première Chapelle devait se situer, au sommet de la cote, sur le coté Nord de la route en face de la Chapelle existante. M Rémy Billaud se rappelle y avoir vu et Photographié quelques restes de murs.

La 1° Chapelle construite vers 1550, fut plus tard agrandie, par les seigneurs de la Poupelinière. Elle possédait trois tableaux votifs qui étaient comme l'histoire visible du pèlerinage. Le premier représentait la Nativité de la Très Sainte Vierge ; le second, la châtelaine de la Poupelinière faisant l'aumône à la pauvre mendiante ; la troisième, cette même dame à genoux, entrevoyant dans le lointain, à travers les arbres, le prêtre à l'autel dans l'église d'Azay-sur-Thouet. On ignore comment ces tableaux ont disparu.

M. Cottenceau, devenu propriétaire de la Poupelinière, eut la triste inspiration de diviser par un mur la pieuse chapelle en deux parties. Dans l'une demeurèrent l'autel et le groupe de l'Agenouillée ; l'autre devint une auberge pour les pèlerins.

On essaya bien, d'emporter de la Chapelle à la Poupelinière l'antique statue ; mais arrivée à l'échalier, elle n'a jamais voulu passer. La cloche de la chapelle fit moins de difficultés et fut installée au château pour servir de signal aux domestiques.

A M. Aygron, succédait en 1854, comme curé d'Azay, M. l'abbé Dru, ancien jésuite. Très dévot envers la Sainte Vierge, il prit à cœur de relever le pèlerinage et voyant qu'il était impossible de rendre au culte la chapelle vénérée, il se proposa d'en construire une nouvelle. Près du vieux sanctuaire, il fit poser et bénir la première pierre par le R.P. Laurent, Oblat de Saint-Hilaire, le 8 septembre 1858, en présence de l'abbé Rousseau vicaire de la paroisse ainsi que les autres prêtres du doyenné

Extrait du texte de dix pages de M. l'abbé E.L. Rosière de 1888.

La statue, en granit peint du 16° siècle, est une piéta à 4 personnages : la Vierge tenant sur ses genoux le corps du Christ, un ange recueille les gouttes de sang de la tête couronnée d'épines et devant : la châtelaine à genoux, en prière, d'où le nom de l'Agenouillée. Protégée, la statue n'est visible que pendant la Neuvaine du Pèlerinage, la semaine du 8 septembre de chaque année

\* \* \* \* \*

## Chapelle de la Trébesse

Construite en 1408, sur une hauteur dite des poulies, où les tisserands faisaient sécher leurs draps, la Chapelle était dédiée à Saint-Blaise patron des tisserands. Non dépourvue d'intérêt archéologique avec son léger porche sans cloche et sa façade aux belles pierres taillées, elle comprenait intérieurement, une travée et demie, voûtée en berceau brisé sur un doubleau et une corniche tailloir. Le doubleau retombait sur deux colonnes gothiques. Le chapiteau de droite était orné de figures rustiques, celui de gauche d'exécution plus soignée, portait en son centre, une fleur de lys. On y remarquait un *sacrarium* et un petit bénitier d'angle.

Ce texte est celui de Maurice Poignat, « **mis au passé** » car en **1990**, la Chapelle des tisserands, à l'abandon, a été démontée pierre à pierre, transportée et remontée dans la cour du château de la Millanchère.

\* \* \* \* \*

## - Le Beugnon -

### Eglise Saint-Maurice



L'ancienne église se situait au sommet de la colline, au-dessus de la Grotte de Lourdes dans l'actuelle propriété de la famille Vignaut. Sur la pelouse, nous pouvons entrevoir les fondations des murs et peut-être d'anciennes plate-tombes.

L'église primitive, qui domine un à-pic rocheux, au voisinage d'une source était celle d'un prieuré-cure appartenant au chapitre des chanoines de Luçon, d'un revenu de 1.200 livres en **1648** (Maurice Poignat)

\* \* \* \* \*

Fin XIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Maurice du Beugnon figure parmi les paroisses dépendantes, comme Secondigny, de l'archiprêtre de « *Arduni* » Ardin (Bélisaire Ledain). La première attestation de l'abbaye de Luçon est de 1300.

- **1305**, avril, Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux visite la Gâtine, petite partie de son immense province. De l'abbaye de l'Absie, où il est logé, il visite Le Busseau, Ardin et Le Beugnon. A l'occasion de sa visite pastorale, Bertrand de Got apprend le 5 juin, son élection au souverain pontificat. Sous l'influence de Philippe le Bel, il est élu pape à Poitiers sous le nom de Clément V, 1305-1314, et inaugure la période de 70 ans, pendant laquelle les papes résident à Avignon. Successeur de Boniface VIII, il annulera les décisions qui avaient excité le courroux du roi de France, puis supprimera l'ordre des Templiers en 1312 (André Laurentin, Le Haut-Bocage).

- **1473**, Philippe de Commynes, seigneur d'Argenton, devint possesseur du prieuré du Beugnon. Il fit peindre dans l'église Saint-Maurice, la litre seigneuriale des Argenton ses prédécesseurs. (Bélisaire Ledain p 206). La famille de la Voyrie revendiquera le titre de fondateur de l'église et fait un procès à Commines (Maurice Poignat)

- **1631**, Martin Millet, vicaire prieur du Buignon (D.S.) est exempt de la taille.

Nous lisons dans « la Coutume du Comté de Poitou » de Filleau 1683 ; le décès en **1635**, au village de Toulifaut, du sieur Hector Chapelain, sieur de la Fuye, bienfaiteur de l'église Saint-Maurice de Bignon (avec un i )

- **1704**, 22 juillet, inhumation dans l'église de Pierre Jarriau époux de Colombe Veillou, en présence de Girard Jean, sieur de la Girardière demeurant à Clazay et son épouse Colombe Jarriau. La famille Jarriau Sgr du Bouchau portait « d'azur à 3 tours d'or, posées 2 et 1 » *alias*, mal ordonnées, posées 1 et 2 (blason d'office).

- **1718**, l'Evêque note l'état de vétusté et de délabrement de l'église et la présence de plate-tombes avec épitaphe de Charles du Roncay. D'après l'Armorial de Boisnard de Touraine, le blason de la famille de Roncay serait : « d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de 3 fusées d'or, et en pointe, d'une molette de mesme ».

- **1767**, inhumation dans l'église, de Pierre-Charles de Gaalon, chevalier, Seigneur du Courdault et du Beugnon, âgé d'environ 77 ans.

- **1801**, Suite au Concordat entre Bonaparte et le Pape Pie VI, signé le 15 juillet 1801, certains prêtres s'insurgent et se regroupent pour former la « Petite Eglise ». Parmi les dissidents, nous notons : François-Joseph Brunetière du Beugnon (ancien Chanoine de la Rochelle, Chapelain de l'Abbaye de l'Absie en 1784 et 1785, il habitait en 1804 chez son frère Maire de Scillé), Aubin de Scillé (aumônier d'un régiment des chasseurs de Condé) et Goischeau du Busseau. A la mi-juillet 1804, Mgr de Barral, évêque de Meaux, vient sans beaucoup de succès, tenter de ramener les brebis égarées dans le giron de l'église officielle. Michel du Beugnon est fusillé pour l'exemple.

- **1831 et 1845**, Réparation de l'église.

- **1892**, Fermeture de l'église pour cause de vétusté.

En 1898, Arthur Bouneault, architecte de la Société Statistique de Niort, dans son inventaire des armoiries, note : Le Beugnon, dans l'ancienne église : blason peint sur une ancienne litre ; écartelé 1 et 4 de Landerneau, aux 2 et 3 des Darrot ; sur le tout de la Voyrie.

\* \* \* \* \*

Du mobilier de l'ancienne église, deux statues ont été déposées à l'actuelle cure. La statue du Sacré-Cœur, en pierre calcaire, était sur la pelouse. A la suite d'un orage, elle est tombée et la tête a été brisée. Elle est en 2005 en cours de restauration. La seconde, Saint-Joseph portant l'Enfant Jésus, est fixée sur le mur de la Salle paroissiale, à l'arrière du chevet de la nouvelle Eglise.



## - Nouvelle Eglise -



- **1894**, Abandonnée, la vieille église est remplacée par une église neuve édiflée au centre du bourg par l'Abbé Gabard. En 1896, elle est dotée d'un carillon de 3 cloches.

- **1898**, La nouvelle église est ouverte au culte en juillet et sera consacrée le 20 mai 1898 par l'évêque de Poitiers, Mgr Pelgé.

- **1923**, le 5 juin, la foudre s'abat sur le clocher de l'église et creuse deux trous dans le sol.

- **1999**, L'orgue du Beugnon. - Installé en tribune au fond de l'église, l'orgue à tuyaux du Beugnon, au fil des ans, avait en partie, perdu sa voix et connaissait quelques problèmes techniques. Grâce à l'Association Ronds, cet instrument de quatre jeux peut, à nouveau, se faire entendre normalement (extrait de l'Echo de Gâtine automne 1999)

- **2005**, Le dimanche 25 septembre, Inauguration des nouveaux vitraux de la nef de l'église.

\* \* \* \* \*



Magnifiques luminaires et autel en marbre blanc



\* \* \* \* \*

## **Curés de Saint-Maurice du Beugnon**

- **1608, Johanès Bordage, recto de Bugnaio** (synode de Bressuire)
- **1688, Antoine Gousset, curé. 1704, J Buignon, vicaire. 1714 J. Boutheron.**
- **1715, Magne, Ec., prêtre, curé.**
- **1794 l'Abbé Louis Talbert est traqué et tué à coup de pierres par un groupe de républicains qui s'étaient installés au presbytère** (Maurice Poignat).
- **1801, Brunetière**, prêtre dissident qui refuse le Concordat de 1801 signé entre le Pape et Bonaparte. Membre influent de la Petite église, il est destitué par l'évêque de Poitiers, mais continue son ministère dans la clandestinité. En 1811, le préfet Dupin signale qu'il existe encore au Beugnon, le Busseau et Scillé de nombreux partisans de la Petite Eglise.
- **... 1868 ... Abbé Gabard, fondateur de l'école libre.**
- **... 1902, Percevault.**
- **1939, l'abbé Petit.**
- **1947, l'abbé Barret.**
- **1969, Abbé Emmanuel.**

\* \* \* \* \*

## **Inhumations dans l'ancienne église,**

- 1687**, 15 déc. Dame Anne Guérisseau de Charles de Voyon Sgr de Beauregard.
- 1688**, 3 fév. Demoiselle Suzanne de la Voyrie.
- 1689**, 6 janv Demoiselle Suzanne de la Voirie, 3 ans.
- 1689**, 18 avril, Arthus de la Voyrie, seigneur du Beugnon.
- 1695**, 4 octobre, Marie Anne Descoublant 32 ans.
- 1710**, 31 janv. Messire de la Voyrie 40 ans, Sgr de ce lieu. (Inhumé dans le cœur)
- 1712**, 26 avril, François Duronçais 3 ans.
- 1747**, 8 sept. Dame Catherine Gouin veuve de Léon Jourdain Sgr de Villiers.
- 1750**, 25 août, Charles Duroncay Sgr de la Barbelinière, 46 ans.

\* \* \* \* \*

## - Fenioux -

Fenioux comme Le Beugnon fait partie du canton de Coulonges, nous notons ici un condensé compte tenu des liens qui nous rapprochent de cette commune.



### Eglise Saint-Pierre

L'église de style Roman a été construite au XII<sup>o</sup> siècle au centre du cimetière, aujourd'hui disparu, par les moines de Parthenay-le-Vieux.

Le nouvel édifice remplace une ancienne église dont l'existence est attestée à la fin du XI<sup>o</sup> siècle par un différend entre Guy de Vaucouleurs, seigneur de « Fenyos » Fenioux et les frères Gelduin et Ebbon, Seigneurs de Parthenay. A compter de 1092, l'abbé de Parthenay-le-Vieux, au titre de Prieur de Fenioux, y détint les droits de justice. Confirmation par le cartulaire de Saint-Florent de Saumur du XII<sup>o</sup> siècle.

Une transaction du 28 janvier 1299, donne au prieuré de Parthenay-le-Vieux, le droit de partage des offrandes faites à la chapelle du Brusson, en plus de celles de Fenioux.

L'édifice est constitué d'une nef à deux travées, sans bas-côté, couvert d'une voûte en berceau brisé coupé d'un arc doubleau. La particularité de l'église vient de l'importance du transept et de son abside.

Certains manuels d'histoire, avance la date du XI<sup>o</sup> siècle pour la nef ?

Une coupole hémisphérique sur pendentifs, portée par de puissants faisceaux de colonnes, couvre le carré du transept. Le clocher d'une architecture soignée serait d'après Maurice Poinat, postérieure à la construction de l'église, ce qui nous paraît surprenant compte tenu de la difficulté qu'auraient eut les constructeurs de réaliser un clocher d'un tel poids sur un ouvrage ancien. Octogonal sur toute sa hauteur, le clocher est ajouré de deux étages de fenêtres encadrées de colonnettes d'angle.

Les murs et les voûtes sont recouverts d'enduit ancien assez dégradé. Plus de 50 petits sondages sous cet enduit révèlent l'existence de peinture.

Une coutume du pays voulait que l'on sonne les cloches à l'annonce de l'orage pour se prémunir de ses effets. Un arrêt du Parlement de Paris fit défendre « *aux marguilliers et bedeaux des paroisses et à tout autre de sonner et faire sonner les cloches dans les temps d'orage, à peine de dix livres d'amende* ». Malgré cela, cette tradition se maintint, car tenaces sont les habitudes. A Fenioux, on ne cessa de sonner pour conjurer les orages qu'en 1884, par application du règlement établi par le Préfet, en accord avec l'évêque. Gabriel Dazelle 1964, n°13.

Du centre du cimetière, une belle croix hosannière du XIII<sup>e</sup> siècle, domine le bourg de Fenioux.

Ne pas confondre Fenioux en Gâtine et Fenioux 8 km au sud de Saint-Jean-D'Angely. Ce dernier possède aussi une église romane (portail à 3 voussures) et lanterne des morts, couverte d'un toit d'écailles.

\* \* \* \* \*

### **Chronologie :**

**Vers 1090**, *Finiacum* (arch. hist Poitou II)

- **1459**, d'après le compte des francs-fiefs du Pays de Poitou, Guineuf Yves d'une famille noble et ancienne du Bas Poitou, est prêtre curé de Fenioux, sans doute d'origine noble, il devait en 1460, 50 sous tournois d'après le compte des francs-fiefs de Poitou. (Beauchet-Filleau, généalogie Guineuf)

- **1460**, Antoine Groleau est chapelain d'une chapellenie à l'autel St-Hilaire de l'église de Fenioux. En 1475-1475, étant prêtre chapelain, il rend aveu pour la Vau, paroisse de Fenioux et pour la Tegnardièrre à Pamplie. (Beauchet-Filleau, généalogie Groleau)

- **1520-1525**, François Ratault, seigneur de la Braudièrre, fait bâtir, contre le flanc nord de l'église, une somptueuse chapelle funéraire dans laquelle il fut inhumé ainsi que d'autres nobles personnages. Elle fut détruite pendant les guerres de religion, à la suite d'une querelle locale entre catholiques et protestants. La décoration de cette chapelle était celle du début de la première Renaissance, avec des sculptures et ciselures recouvrant toutes les surfaces de l'édifice. (Voir H.Clouzot « La Chapelle de Fenioux » dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de France, pages 156-162)

Blason Ratault « burelé d'argent et d'azur au bâton (*alias* en bande) engrelé de gueules brochant sur le tout » François Ratault était marié à Louise de Monfaulcon de Saint-Mesmin « de sinople au lion d'or »

La Braudièrre et sa chapelle passeront à Jeanne Ratault, laquelle, veuve de Jean de Vivonne Sgr d'Oulmes, épouse le chef protestant Lancelot du Bouchet, Sgr de Ste-Gemme, beau-frère d'Arthus de Cossé, Comte de Secondigny. Une fille unique Renée Ratault épousera son cousin Charles de Vivonne, baron de la Châtaigneraie.

Un dessin des colonnes restées accolées à l'église a été réalisé en 1897 par Octave de Rochebrune (Maurice Poignat)

- **1648**, la paroisse compte 5 protestants ; Le Busseau 35 ; Saint-Laurs 10

- **1679**, le 24 août, visite pastorale de P. Maurage, qui condamne et même fait détruire des jeux de boules qui retiennent les paroissiens pendant la messe. Des réalités profanes que constituaient les cabarets et les jeux de boules, les Evêques voyaient seulement les abus ; ils ne parlaient de loisirs que pour les condamner (Louis Pérouas, Diocèse de la Rochelle, p.288) A l'occasion de cette visite, l'archiprêtre note que le catéchisme n'est pas assuré dans la paroisse, le curé n'ayant pas le manuel diocésain.

- **1762**, 1<sup>o</sup> juillet, inhumation dans l'église, de Françoise Gourgault, âgée de 55 ans, épouse d'Armand de Hannes, Chevalier, Seigneur de la Saumorière

- **1773**, 10 décembre, inhumation de Dame Marie Maynier, c'est la dernière inhumation dans l'église.

- **1835**, Réfection du dallage.

- **1837**, Réfection des toitures et remise à neuf de la grande porte en bois.

- **1888**, 30 mars, L'église est classée Monuments Historique.

- **1932**, L'abbé Bernier curé découvre une crypte en déplaçant une dalle du transept. Une porte basse, dont le sommet est exactement à la hauteur du dallage actuel de l'église et qui paraît avoir été pratiqué à une époque récente dans le mur primitif du XI<sup>o</sup> siècle de ce transept, permet d'accéder par un couloir de 2m50 en plan incliné, à une sorte de crypte de 3m60 de long sur 2m50 de largeur et 1m70 de hauteur. Le tracé en est irrégulier en forme de poire, le coté gauche est plus renflé que l'autre. Au centre devant une fenêtre carrée de 0m50 se trouve un autel d'un massif de maçonnerie de 0m70 de hauteur sur une largeur égale. Cette crypte n'est pas d'un grand intérêt.

Texte de M.Bertrand

- **1933**, Les Beaux-Arts remettent l'église dans son état primitif en rabaisant les toitures au niveau des corniches.

- **1982**, Réfection de la couverture de la nef.

\* \* \* \* \*

### **Curés de Saint-Pierre de Fenioux.**

- **1644**, Cherbonneau, vicaire Julliot.

- **1653-1654**, Vergnaud, vicaires Julliot et Joubert.

- **1653-1683**, Joffrin, vicaire Armarie de 1667 à 1683.

- **1666**, 14 mars inhumation dans l'église du curé Jean Servant.

- **1683-1687**, Hullin, vicaires, Fameau et Gousset.

- **1687-1707**, Raux, vicaires, Gousset et Corry.

- **1708-1732**, Jean Boutheron, vicaires, Barbot, Paulmois, Texier, Hubert.

- **1732-1761**, Chapelain (de), Vicaires, Morion, Boutheron et Legendre.

- **1761-1779**, François Boucheron, vicaires, Baribaud, Coquineau, Guillem

- **1779 à † 1809** Abbé Gauthier prête serment à la Constitution.

- **1810 à 1817** Abbé Barbotin, aumônier des chouans → Allonne † 1848.

- **1817-1830**, Ragueneau.

- 1831-1833, Victor Dru.
- 1833-1872, Pierre Lucas.
- 1872-1877, Louis Chauveau.
- 1877-1914 Alexandre Moulin, noce d'argent 1902.
- 1914-....., Joseph Bernier.
- 1964, Abbé Marcel Moins, s'intéressait à l'histoire et l'architecture.

\* \* \* \* \*

## Extrait de l'étude de Gabriel Guillemet, 1851-1931.

### Circonscription Ecclésiastique.

La paroisse de Fenioux dépend de l'évêché de Poitiers et du doyenné de Coulonges-sur-l'Autize. Pendant longtemps elle a fait partie du diocèse de la Rochelle et de l'archiprêtre d'Ardin. Nous extrayons ce qui suit des registres de la cure.

"En 1317, Jean XXII détacha St Pierre de Fenioux du diocèse de Poitiers pour celui de Maillezay - "En janvier 1631 Urbain VIII donne Fenioux à Notre-dame de Fontenay pour métropole. Le 4 mai 1648, Innocent X réunit le diocèse à St Louis de la Rochelle. En 1790 la Constituante nous attache pour onze années au siège bâtard de St Maixent. Enfin en 1802 St Pierre de Fenioux reste "dans le giron de St Pierre de Poitiers"

Puis : dans le Pouillé des bénéfices de France d'Alliot, P 1648 – m. 4° rédigé d'après le registre du Clergé de France vérifié dans l'assemblée de 1641 on lit : archiprivère qui est sûrement la copie infidèle d'un vieux manuscrit portant archipribère avec un v tourné à la façon d'un b. Néanmoins dites archiprivère ou archipribère pour archiprèsbitératus (archiprêtre ou archi prieuré) d'Ardin, cure de St Pierre de Fenioux. Son revenu est porté à 400 livres, le patron qui nommait son titulaire est le "prieur de Parthenay le Vieux.

On trouve plus loin à l'article **Prieuré** :

"1° - Celui de St Pierre de Fenioux du revenu de 1200 livres. L'Abbé de la Chaise Dieu (de Causa Déi) en Auvergne en avait la nomination.

Et plus loin encore on trouve :

2° Prieuré St Marc de Brusson, uni au prieuré de Parthenay le Vieux, 2 messes par semaine, revenu 150 livres.

L'Aumônerie de St Pierre de Fenioux établie dans l'église et du revenu de 300 livres, patron "l'évêque de Maillezais. L'évêque y nommait. (1648)

\* \* \* \* \*

### Chapelles fondées dans l'Eglise.

3° Ensuite on trouve dans la même église les chapelles qui ne signifient que Fonds et Revenus de chapellenies.

a) de Gaudens ou la Borlière de 80 livres de rente et dont les évêques nommaient le chapelain, 2 messes par semaine (1648)

b) la chapelle ou chapellenie de La Vault fondée par le sieur Bignonet de la Vault en l'honneur de St Etienne. Elle dépendait de l'Espinay, valait 140 livres de rente. L'évêque en était le patron.

c) On trouve encore la chapellenie fondée par un Denys Moreau avec 100 livres de revenu et même patron que précédemment.

d) La chapelle St Jean aux 90 livres de rente avec le même patron.

e) Celle de Boissonneau dépendait de la Bernardière et avait 100 livres de revenu de fondation et relevait à l'évêque son patron.

f) Celle de Ste Catherine fondée par Jehan Bouchier avait 100 livres de revenus, les descendants du "fondateur y nommaient.

g) La chapelle fondée par Bertrand Mosnier prêtre avec 5.000 livres de revenus. Les descendants du fondateur y nommaient de même.

h) Celle fondée par Pierre Raste. Ses descendants nommaient à la chapelle de son nom, qu'il avait fondée dans l'église de St Pierre et qu'il avait doté de 100 livres de revenus.

i) De la Verdonnière unie au vicariat de la paroisse, une messe par semaine, revenus 75 livres.

j) De la Berlandière ou Ste Catherine, 4 messes par semaine revenus de 10 livres. Près le seigneur de la Bèlière ou Borlière.

k) De la Bourie ou Bourée, une messe par semaine, revenu 45 livres, près l'évêque de la Rochelle.

Si nous totalisons tous ces revenus partiels nous obtenons :

Cure de St Pierre de Fenioux	400 livres
Prieuré	1200 l.
Aumonerie	300 l
Borlière	80 l.
Lavault	140 l.
Denis Moreau	100 l.
Saint Jean	901 l.
Boissonneau	100 l
Sainte Catherine Chapelle	100 l
Bertrand Monier	500 l
Raste	100 l
Verdonnière	75 l
Brelandière	10 l
De la Bourie	45 l

Ce total de 3.240 livres, représentait une partie du revenu de la cure de Fenioux avant la Révolution.

### **CHAPELLES d'ÉCART.**

Il existait dans la paroisse de Fenioux, trois chapelles d'écart : la chapelle des Chastilliers, la chapelle de Saint Marc, la chapelle de Brusson.

**Les Chastilliers.** La chapelle des Chastilliers était une chapelle domestique dépendant de la maison seigneuriale des Chastilliers appartenant aux De Raoul. Aujourd'hui la chapelle est complètement disparue ainsi d'ailleurs que l'ancienne demeure, laquelle a fait place à une construction moderne.

Le 1<sup>er</sup> Octobre 1729 fut célébré dans la chapelle domestique aux Chastilliers le mariage de M. Gabriel de Villedon chevalier seigneur de Sansay fils des défunts Mr Amable de Villedon chevalier seigneur de Sansay et de dame Anne Jousset de la paroisse de Sansay et demoiselle Marguerite Raoul fille de défunt Mr Claude Louis Raoul de son vivant chevalier seigneur des Chastilliers et de dame Marie de Villedon de cette paroisse.

A ce mariage étaient présents : du côté du futur, M. Aimable de Villedon son frère, Renée Fleurimonde de Villedon sa sœur, Mr Louis de Villedon Chevalier Seigneur de Gournay son oncle - du côté de la future Marie de Villedon sa mère, M. Gabriel Raoul Seigneur des Chastilliers son frère, Renée Marie Raoul sa sœur, Marie Marguerite de Villedon sa cousine.

\*\*\*\*\*

**Saint Marc.** Plus heureux qu'aux Chastilliers, nous avons trouvé au village de Saint Marc des vestiges de son ancienne chapelle. C'est d'abord une statue encastree dans un mur de clôture sur le bord du chemin qui pénètre dans le village à 30 mètres de la route de Fenioux à Xaintray. Cette statue, plus haute que grandeur naturelle, fortement mutilée, représentait sans doute un saint et devait orner la vieille chapelle. On le dénomme Saint Marc et chaque année le 25 avril, les fidèles y vont de Fenioux en procession. Les bras et la tête ont été brisés, la tête a été remplacée, mais le manque de proportions entre le corps et la statue et cette tête, fait croire que ce n'est pas la tête primitive.



Tout près de là, on a trouvé en creusant les fondations pour élever il y a trente ou quarante ans la maison de M. Boudreau et ses dépendances, d'épais pans de mur enfouis, de larges dalles, des bustes de statuette au masque grossièrement sculpté et identique à celles qu'on voit en corniche à l'église de Fenioux.

Ce qui semblerait indiquer quelque peu, qu'à Saint Marc, des inhumations ont pu y avoir été faites. C'est qu'on y voit une tête de croix de tombe qui, comme matériaux de maçonnerie, a été mise dans un mur de clôture situé près de là.

Cette tête de croix est assez bien travaillée et n'a, sans doute pas été apportée là venant du cimetière de Fenioux. Donc sa raison d'être se trouvait à ce lieu sur une sépulture du temps de la chapelle en question. De cette époque, qu'elle est la date ? D'autre part, tout à côté, dans le même mur on croirait voir, dans un fragment de pierre brisée, portion d'un buste partie épaule et poitrine, et l'endroit où pouvait se trouver le cou supportant la tête (ceci cependant sous toutes réserves.).

Au sujet de cette chapelle à Saint Marc ne pourrait-on pas se poser quelques questions : S'il y avait là une chapelle, elle devait avoir quelque revenu, quelque dotation ou prébende y attachée, quelque fond de terre ou propriété dont le revenu y était affecté.

Une propriété voisine ne relevait-elle point comme fonds et revenus des bénéficiaires ou titulaires ecclésiastiques de cette chapelle ? D'autre part un vieux registre des tailles de la paroisse de Fenioux de l'année 1730 porte mention qu'un nommé Pierre Bailly laboureur à une charrue à la Chipaudière, paie pour le S. Boutheron (qui alors était curé à Fenioux ) 42 livres plus 7 livres "pour fourrager".

On trouve ensuite à la ligne suivante, c'est à dire au lieu-dit tout proche ceci : Pierre Audurier bordier, paie pour le prieur de Parthenay-le-Vieux 40 livres, fourrager 7 livres. Il est vrai de dire que la mention Saint Marc n'y est pas, mais puisqu'il est de toute évidence que jadis, chaque chapelle d'écart avait forcément son bénéficiaire, ce personnage ne pouvait être que le prieur de Parthenay le Vieux

Tout cela permet d'affirmer l'existence de la chapelle d'écart de St Marc, même plus, il ne serait pas impossible croyons-nous, avec quelques recherches d'en déterminer exactement l'emplacement et les dimensions. On a trouvé également dans le terrain où la chapelle devait s'élever, quantité d'ossements humains, sans doute qu'un cimetière ou une chapelle funéraire devait tenir à la chapelle.

Tout près de là est une grande pièce de terre dénommée "le champ de la chapelle". Appartenait-il autrefois au prieur de la chapelle ou tire-t-il son nom de la proximité du monument, nous ne savons. Dans l'angle est de ce champ est un rocher à fleur de terre, en forme de piédestal grossier. Les habitants de Saint Marc nous ont conté une légende d'après laquelle le saint de pierre dont nous avons parlé plus haut était primitivement posé sur ce rocher. Notons pour finir qu'il n'est fait aucune mention spéciale de la chapelle de Saint Marc sur nos registres paroissiaux.

Encore d'autre part, j'ai en ma possession, un vieux document datant de 1630 qui relate qu'un Mr Mathurin Laigne, procureur au baillage de Gâtine, rend aveu et dénombrement à Antoine de la Croix, prieur de Parthenay le Vieux, dans le fief de Notre Dame de Brusson. Conclusion, si un prieur de Parthenay le Vieux détenait ou était bénéficiaire de biens dans ce fief de Brusson, n'est-il pas tout aussi possible que cent ans après un autre prieur du même lieu ou Mr le curé fut bénéficiaire d'un petit fief comme celui de St Marc à cause de sa chapelle. J'attends les preuves du contraire et m'y rangerai volontiers.

\* \* \* \* \*

**Brusson** - La chapelle de Brusson était située dans l'aile gauche des servitudes du château de Brusson. Elle existe encore de nos jours, mais dépourvue de tout caractère religieux; on remarque toutefois un surhaussement du dallage dans la partie qui devait être le chœur; aux murs nous avons relevé aussi quelques peintures à peu près effacées et dans lesquelles on croit reconnaître le portrait de personnages plus grands que grandeur naturelle. La chapelle de Brusson était une chapelle domestique, nous relevons sur les cahiers paroissiaux un mariage qui y fut célébré le 2 septembre 1725.

« Je, curé de Thouarçay soussigné, ai reçu dans la chapelle, Monsieur et Madame de la Moussière, au vieux Brusson paroisse de Fenioux, selon les cérémonies de notre mère l'Eglise, à la bénédiction nuptiale, Messire François Charles de Caillo, chevalier seigneur de Maillé, veuf de dame Angélique Rennée Desfranc, avec dame Charlotte Henriette de Pyniot veuve de messire Philippe François, marquis de la Garnache; en présence de M. le Curé de Fenioux, bon ami de M. le susdit époux, de M. et Mme de la Moussière parents de Madame la susdite épouse, de plusieurs honnêtes personnes qui se sont souscrits comme aussi de plusieurs autres qui ont déclarés ne savoir signer et sur ce, enquis par moy improuvé les ratures ci-dessus approuvé en interligne les mots notre mère. »

F.C de Caillo de Maillé, Charlotte Henriette Pynyot, Bouteron curé à Fenioux

\* \* \* \* \*

### **Chapellenie de Lavault**

Sur les registres de la cure, nous avons relevé des copies de vieux papiers et des parchemins qui ont presque tous traits à la Chapellenie de Lavault près des Chateliers.

a) : Du 12 7bre 1627 (parchemin)

Nomination de M. Thibault, clerc du diocèse de Poitiers, à la Chapellenie de Lavault fondée et asservie en l'église paroissiale de St Pierre de Fenioux, vacant par la démission de René Thibault, dernier possesseur ainsi qu'il résulte d'un acte passé devant Guillaume, notaire royal et signé : Isidore Thibault, escuyer, seigneur d'Aizn, donné au château d'Oloron signés : H Escoubleau , Episcopus Malléacensi, Par marin univers, R d'Aubin secrétaire.

b) : Du 17 8bre 1643 : (parchemin)

Nomination par Pierre Raoul, à la chapelle de Lavault dont la présentation appartient à Jean Garnardeau seigneur temporel au Vignault, après la résignation de Pierre Thibault dernier possesseur entre les mains du dit Garnardeau.

c) Du 22 mai 1644 (papier)

Présentation de François Raoul, escuyer cleric tonsuré par Pierre Raoul à Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime M. Henri de Béthune, évêque et S de Maillezais ou à Messieurs vos grands vicaires, salut, honneur et révérences.

« ... Je, Pierre Raoul escuyer sieur de l'Epinay comme patron laïc de la chapelle de Lavault desservie en l'église paroissiale Saint Pierre de Fenioux, diocèse de Maillezay, le droit de patronage, nomination et présentation à moi appartenant et à vous Monseigneur toute provision et collection qu'ainsi faire que la dite chapelle soit à présent vacante par le décès de Pierre Raoul, escuyer, dernier paisible possesseur d'icelle, vous présente et nomme François Raoul, aussi escuyer, cleric tonsuré du diocèse de Poitiers, vous supplie Monseigneur de recevoir le dit Raoul suivant ma dite nomination et le pouvoir de la dite chapellenie et ces appartenances, lui donner et faire expédier toutes les lettres de provisions à ce requises nécessaires.

En foi de quoi j'ai signé les présentes et icelles, fait signer aux notaires de la chapellenie de Moncoutant le vingt deuxième jour de mai l'an mil six cent quarante quatre. »

Signé : Pierre Raoul.

d) : Du 30 mai 1644 :

Procès verbal dressé par Drault notaire, en présence de Charbonneau curé de Fenioux et constatant que François Raoul a pris possession de la chapellenie par l'entrée en l'église de Fenioux, aspersion de l'eau bénite, baiser du grand autel, attouchement du livre missel, par le son des cloches et autres cérémonies accoutumées.

e) Du 5 juin 1644 (papier)

Publication de la prise de possession de François Raoul. L'on fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra que F. Raoul, fils de Pierre Raoul, escuyer, sieur de l'Epinay a pris et appréhendé possession d'icelle actuelle et corporelle de la chapellenie de Lavault asservie en cette église de Fenioux du 30 de ce mois, par vertu de visa par lui obtenu de M. le Grand Vicaire de Maillezay et partout fait défense à tous ceux qui y doivent une rente et autre chose n'ayant à faire qu'à lui et ce afin que personne n'en prétende à cause d'ignorance.

Je soussigné, certifie avoir publié le contenu ci-dessus à l'issue de ma messe le dimanche cinquième jour de juin 1644, le requérant le dit Raoul Chapelain dont je lui ai ci-dessus donné le présent acte pour le servir et valoir ce que de raison.

f) : Du 21 février 1653 (parchemin)

Nomination par Monseigneur Jacob, premier Evêque de la Rochelle, de Jacob Mercier prêtre sur la présentation de Pierre Raoul, escuyer, sieur de l'Espinay après le décès de François Aubry.

### **Requête pour le règlement du prieur de la chapellenie.**

Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Evêque de la Rochelle, supplie humblement M. Raoul chevalier prieur de la Givelière et vous remontre qu'à cause de sa maison noble et chapellenie, il est patron et présentateur de la chapellenie de Lavault, fondée et desservie en l'église paroissiale de Fenioux en notre diocèse, fasse qu'il sache non plus que le chapelain qui en est à présent pourvu quel service, est dû à la dite chapelle pour n'en avoir la fonction ni autre titre justificatif du dit service, ayant seulement appris que parfois, il y a des chapellenies qui y faisaient dire une messe par semaine et d'autres qui en faisaient dire quatre seulement chaque année comme il se fait encore à présent.

Considère Monseigneur, il vous plaise pour le repos de la conscience du suppliant et pour accomplir l'intention du fondateur de la dite chapelle, régler le dit service ainsi que vous verrez être à la faire ou faire faire, raisonnable au curé ou vicaire du dit Fenioux pour la célébration du dit service sur le revenu temporel de la dite chapelle que celui suppliant vous déclare être de 45 livres par an.

Signé : François Raoul.

g) : Du 26 juillet 1656.

Soit communiqué à votre promoteur, le 26 juillet 1656.

Vu la requête de d'autre part, ensemble le procès verbal de l'église de Fenioux, je requiers, que le service de la dite chapellenie de Lavault soit réglé à deux messes par mois et la taxe des dites messes, à dix livres par an, sauf à accroître le dit service lorsque qu'on aura connaissance de plus grands revenus que celui présent qui est de 40 livres par an.

Fait à l'Hermenault (Vendée) le 26eme jour de juillet 1656.

L'acte de fondation signé : Godet promoteur.

Soit fait comme il est requis et consenti par le promoteur fait et consenti en notre château de l'Hermenault, le 26 juillet 1656. Signé : Jacques évêque de La Rochelle.

h) : Octobre 1656.

Requête de François Raoul chevalier seigneur de la Givelière pour obtenir que le service de la dite chapelle de Lavault soit fait par le vicaire de Fenioux aux conditions ci-dessus, le curé ayant refusé. Renvoi par le vice gérant de la Rochelle à Fontenay, au vénérable promoteur.

Signé : R Moreau vice gérant le 6 octobre 1656.

Consentement du promoteur le même jour, signé : Godet aussi à Fontenay.

Ce qui est tout ce que moi dit chapelain tient et avoir tenir de vous Monseigneur au sus dit, devoir ci-dessus sauf à moi d'accroître, corriger, modifier et plus à plein déclarer par échu mon présent fief et aveu lequel j'ai fait signer aux notaires ci prescrits, jurés pour le fief ou vicomté de Rochechouart par monseigneur le vicomte du dit lieu et à le dit Mercier.

Signé le 25 octobre 1648 ; les notaires Gignoux et Besuby (Parchemin

Après Jacob Mercier, un M. Antoine Chaigneau lui succède comme titulaire de la chapellenie de Lavault

\* \* \* \* \*

## CURES de la PAROISSE de FENIOUX

Nous avons copié sur un tableau à la cure, la liste des curés et vicaires qui ont exercé leur ministère dans la commune de Fenieux depuis 1653 jusqu'à nos jours. En 1664, le 7 mars, un M. Servant curé de Fenieux est porté inhumé dans l'église par Loiseau curé de Pamplie.

Curés		Vicaires
Cherbonneau	1644	Juliot
Vergnaud	1653-1654	Juliot, Joubert
Joffrin	1653-1683	Armarie de 1667 à 1683
Hullin	1683-1687	Fameau, Gousset 1683 à 1683
Raux	1687-1707	Gousset, Corry 1686 à 1688
Jean Boutheron	1708-1732	Barbot, Paulmois, Texier, Hubert.
Chapelain de	1732-1761	Morion, Boutheron, Legendre.
La Sausais		Coquineau, Baribaud.
Fr Boucheron	1761-1779	Baribaud, Coquineau, Guillemocheau.
Gauchier	1779-1809 (curé)	
Louis Barbotin	1810-1817	
Ragueneau	1817-1830	
Victor Dru	1831-1833	
Pierre Lucas	1833-1872	
Louis Chauveau	1872-1877	
Pierre Gachet	(quelques mois)	
Alexandre Moulins	1877-1914	
Joseph Bernier	(actuel curé depuis 1913-14 environ)	

Nota : En dehors de la liste que nous avons donné des curés de Fenieux depuis 1653, il est venu à notre connaissance, l'existence de trois autres prêtres qui ont été curé de Fenieux à une époque antérieure à 1653. Nous allons le citer ainsi des prieurs de Parthenay le Vieux et de Fenieux en même temps

D'après un document papier ayant autrefois existé aux archives de la cure de Fenieux et copié par M. le curé Lucas, un M. Cherbonneau curé de Fenieux signe une prise de possession de la chapellenie de Lavault de cette paroisse en l'église, par un M. Raoul escuyer, sieur de l'Epinay, etc. Signé : Cherbonneau curé de Fenieux (date 1644)

Du 9 avril 1379 : Guillaume Beliard prêtre curé de Fenieux. Archives Nationales J.J. n° 114-n° 273- folio 145 /Archives Historiques du Poitou, E.. p 121 (M. Léonce Cathelineau)

22 Janvier 1524 : Geoffroy Mesneau curé de Fenieux. Bélisaire Ledain, La Gâtine Historique, 1ere édition, page 236.

1629-1644 : Antoine de la Croix, prieur de Parthenay le Vieux et de notre Brusson.

1758-1768 : René Anne Hippolyte de Brellac prieur à Parthenay le Vieux et des fiefs et seigneurie de St Marc et Vieux Brusson en Fenieux

1409-1415 : Pierre de Chausselade, prieur de Parthenay le Vieux et Fenieux

1423 : Jean Mercier, idem. Pour tous les prieurs ci-dessus « la Gâtine Historique » Bélisaire Ledain.

## **FETES PATRONALES.**

### **1° Le 29 juin, la St Pierre.**

Saint Pierre est le patron de l'église de Fenioux. Lorsque le curé Lucas dont le prénom était Pierre était curé de la paroisse, cette fête se célébrait avec beaucoup de solennité, le curé réunissait à Fenioux ses confrères du canton, on chantait la messe avec diacre et sous-diacre. Aujourd'hui cette fête ne se célèbre plus avec autant d'éclat.

### **2° Le 24 juin, la St Jean.**

Chaque année on fête la St Jean à Fenioux. Un autel est consacré au saint dans l'église. Pendant longtemps ce fut le 24 Juin, une assemblée d'accueil qui est maintenant fixée au premier Dimanche de Juin. La chronique dit qu'autrefois, on faisait un feu de joie, le jour de la Saint Jean, au lieu dit « l'aire des Dimes » sur le chemin de Fenioux à Xaintray.

### **3° Le 3 février, la Ste Blaise.**

Dans l'église de Fenioux il existe une (moderne) statue de St Blaise évêque. Chaque année le 3 février, un certain nombre de famille de cultivateurs de la commune viennent prier Saint Blaise de faire que leurs bestiaux soient par son intercession préservés de mauvaises maladies, et à cette occasion les fidèles, à la messe, iront à l'offrande.

\* \* \* \* \*

## **L'EGLISE**

D'après M Berthelé, l'église de Fenioux serait une imitation de l'église de Parthenay le Vieux dont le clocher aurait été construit de 1120 à 1150 par les moines de la Chaise Dieu en Auvergne (histoire de Champdeniers par M Léo Desaiivre.)

L'église de Fenioux daterait donc du XI<sup>e</sup> siècle environ. Nous disons actuelle car il nous semble qu'il devait exister avant le XI<sup>e</sup> siècle, une autre église certainement moins importante et qui aurait fait place à celle que nous voyons maintenant.

Ce qui suit et que nous tirons depuis l'histoire générale du Poitou, (Chanoine Auber et VII 40-3 /)

Nous avons cru bon de rattacher à l'histoire religieuse de la commune de Fenioux, l'histoire de son église, remarquable à plus d'un titre, nous avons joint à cette histoire une description du monument.

## **HISTORIQUE**

### **Une probabilité sur le premier centre du bourg de Fenioux**

Après avoir, au sujet d'une primitive église ayant pu exister avant celle actuelle, consulté nombre de personnes compétentes, que nous remercions ici, nous croyons devoir nous rendre à l'opinion de la majeure partie : à savoir : qu'une petite bourgade perdue dans les bois et terrains incultes, telle que devait être celle de Fenioux avant les X et XI<sup>e</sup> siècles, époque où se manifeste en France une activité très grande pour élever des édifices religieux d'une certaine importance, même dans de petits centres de populations et ceci, dit la chronique du temps, en signe de la manifestation de la foi chrétienne, et pour s'attirer la clémence divine en vue de la croyance répandue de la fin du monde qui devait arriver l'an 1000.

Nous croyons, nous aussi qu'il devait y avoir à Fenioux une petite église ou chapelle, mais en ce cas, de bien peu d'importance comparativement à celle d'aujourd'hui.

On prétend qu'avant l'édification des églises romanes telles que la notre, on voyait de petites basiliques, sortes de constructions rectangulaires en forme de carré long, sans aucun travail architectural, même pas de voûte mais tout simplement une sorte de plancher supérieur, le tout recouvert par une charpente et tuiles du temps. Et même peut-être que cette petite basilique (si basilique il y eut) n'était-elle pas dans le bourg actuel, qui en ce temps là pouvait bien ne pas être ? Le prouverait « les deux frères Gelduin et Elbon qui étaient depuis 1088 seigneurs de Parthenay »

Outre le prieuré que Gelduin et son frère voulurent établir à Parthenay le Vieux, ils donnèrent aux moines un vaste emplacement pour créer un bourg et attirer autour du monastère une population stable et laborieuse, pourvue en même temps des secours spirituels. C'est de la sorte que peu à peu s'enrichissaient les campagnes et que les habitations se multipliaient au profit de la civilisation et du bien être de tous.

Les moines de Parthenay le Vieux acquirent bientôt l'église de Fenioux en 1093, elle leur fut donnée à la prière de Gelduin, par Guy de Vaucouleurs qui en était seigneur et propriétaire. Par cela même le prieur de Parthenay le Vieux, Pierre eut sur Fenioux le même droit de justice et d'administration civile. Ce Pierre obtint aussi la terre d'Ardin peu éloignée de là, au même titre.

D'après ce qui précède, en 1093 l'église de Fenioux était la propriété de Guy de Vaucouleurs, seigneur de Fenioux probablement, lequel à la prière de son suzerain Gelduin seigneur de Parthenay, la céda aux moines de Parthenay le Vieux qui, vers le XIIème siècle, la firent reconstruire par leurs ouvriers auvergnats. Jusqu'à quelle époque l'église resta-t-elle la propriété des moines de Parthenay le Vieux ? Nous ne le savons.

Gâtine Historique de Bélisaire Ledain.

Nous supposons par la suite, l'existence d'un possesseur qui aura fait bâtir la « Chapelle Rompue » dont il ne reste plus que d'admirables débris.

Devenue certainement domaine national au moment de la révolution, l'église fit partie des possessions de la Fabrique. Actuellement et depuis le 30 Mars 1887 elle est classée monument historique.

\* \* \* \* \*

## **DESCRIPTION DE L'EGLISE**

L'église de Fenioux est remarquable par sa construction qui a pu résister depuis neuf siècles à toutes les attaques du temps et par sa forme qui est celle d'une croix latine parfaitement conservée. C'est une église romane.

Une nef principale, les deux transepts, le chœur et le sanctuaire, deux petites chapelles en forme d'abside à droite et à gauche du chœur, un clocher octogonal et voilà en quelques mots une description rapide de notre église

### **La Nef principale.**

L'église est poussée au soleil levant d'automne, comme beaucoup d'autres, la nef principale est donc sensiblement dirigée d'ouest en est, sa longueur est de 30 mètres, et sa largeur de 7 mètres et la hauteur de la voûte est également de 7 mètres. (Hauteur moyenne 11 m mesurée le 5 mai 1944 par Mr Tardif)

Cette voûte de la nef, ainsi que celle des deux transepts forment la transition entre le plein cintre et l'ogive. On accède dans la nef par le portail principal de l'église en descendant quatre marches.

Ce portail dit Porte de Saint Pierre est orné de six colonnes à chapiteaux représentant des personnages et des animaux de l'ancien testament, les colonnes supportant des arceaux de formes identiques à celles des voûtes.

La nef est éclairée par cinq fenêtres à plein cintre, deux dans chacun des murs latéraux et une dans le mur de façade de l'église, immédiatement au-dessus du portail. Le pavage de l'église est fait de larges dalles en pierres rousses.

Deux ou trois larges pierres du dallage, placées en bas des escaliers et près de la grande porte, paraissent beaucoup plus vieilles. Elles ont des inscriptions qu'on ne peut lire à cause de l'usure et du ravage des temps. Pour nous ces dernières pierres proviennent du vieux cimetière qui se trouvait jadis autour de l'église.

Au point de rencontre des deux murs latéraux de la grande nef, avec les bras des transepts, se trouvent des piliers à triples colonnes, lesquels supportent des chapiteaux de sculptures diverses, simples et grossières.

Cependant du côté gauche de cette grande nef, et au sommet du pilier intermédiaire, nous avons remarqué les bustes assez bien faits de deux personnages, un homme et une femme. L'homme nous paraît avoir les traits de la figure d'une grande sévérité. Il est porteur d'une forte moustache et d'une barbe en forme de collier.

Comme ces deux figures sont réunies au sommet du pilier et les seules d'un travail aussi bien fait à l'intérieur de l'église, nous sommes portés à croire que ces deux têtes ont été sculptées en cet endroit pour perpétuer et honorer la mémoire de personnes ayant aidé à fonder l'église de Fenioux.

### **La Nef Transversale.**

Elle a 28 mètres de long sur 9 de large, elle est éclairée par deux fenêtres percées dans chacun des murs qui ferment les transepts. Ces fenêtres plus grandes que celles de la grande nef sont également en plein cintre. Deux portes s'ouvrent dans cette nef. Ce sont de petites portes à un seul battant et en plein cintre, mais alors que pour pénétrer dans l'église par la grande porte il faut descendre quelques marches, il faut aux deux petites portes que nous venons de citer, et cela à cause de la déclinaison du terrain, monter d'une ou deux marches.

Ces portes ont nom, l'une « Porte de la Vierge », c'est celle qui donne accès du dehors dans le transept nord, l'autre est désignée sous le nom de « Porte Saint Jean » elle fait pénétrer du dehors dans le transept sud et ouvre dans le mur ouest.

Au centre de la nef principale et immédiatement au-dessous du clocher, est une jolie coupole supportée par quatre piliers. Il existe au ras de la coupole et au-dessus de la grille du chœur, une fenêtre à plein cintre et fermée par un volet de bois. Avant la réparation et l'exhaussement des murs du pourtour de l'église, cette fenêtre ouvrant sur la toiture du chœur répandait son jour à l'intérieur de la coupole. Maintenant, son rôle est nul car elle ouvre sur la toiture nouvelle.

### **Le Chœur, le Sanctuaire, l'Abside.**

Ces différentes parties n'offrent rien de remarquable. La grille du chœur est en fer forgé, les stalles, la chaire en bois massif sculpté, l'autel aussi est de construction récente. Celui qu'il a remplacé était quasi monumental, occupant en travers une large partie du fond du chœur, il était en bois et en plâtre, le tout avec force moulures et décors.

L'autel était enfin surmonté d'un tableau sur toile d'assez grande dimension, représentant Saint Pierre, patron de l'église de Fenioux. Nous avons encore pu voir ce tableau il y a moins de 30 ans et regrettons bien qu'il soit tombé de vétusté ou autrement. Je regrette énormément la disparition de ce tableau.

Dans le fond du chœur on voit encore, imprimés sur le mur, des cachets ou croix de consécration de l'église, mais cela ne nous dit pas la date exacte. L'abside est éclairée par 5 fenêtres. L'une d'elles est condamnée depuis la construction de la sacristie, laquelle est aménagée dans une sorte de tourelle construite entre l'abside et la chapelle de la Vierge. La fenêtre centrale de dimensions égales aux autres est ornée de vitraux représentant...*illisible*...

### **Les Deux Chapelles.**

A droite et à gauche du chœur sont deux chapelles ornées de chacune un autel. Celle de droite s'appelle la chapelle Saint Jean Baptiste et celle de gauche, la chapelle de la Vierge. Les chapelles sont très simples avec de petits autels en pierre de Poitiers.

### **Le Clocher.**

L'église est surmontée d'un élégant clocher de forme octogonale, supportant une toiture pyramidale couverte en tuiles rouges, plates.

Chaque arrête du prisme est arrondie en une colonne qui monte jusqu'au bord de la toiture. Chaque face est percée d'une fenêtre munie de son abat-son à quatre colonnettes et à chapiteaux ornées de sculptures variées

Nous empruntons ce qui suit à Mr Léo Desaivre (Histoire de Champdeniers)

Nul avant Mr Antyme St Paul, n'avait signalé la similitude très grande qu'offrent les clochers du Poitou avec ceux d'Auvergne. Il en remarque trois en 1879 et il n'hésite pas à reconnaître dans ces clochers perdus au fond de la Gâtine, l'influence de l'architecture auvergnate.

Dans un dernier temps Mr Joseph Berthelé en a compté 8 dans la Vienne, 7 dans les Deux Sèvres et un dans la Vendée soit au total 16 dans l'ancien Poitou. Un 17ème s'est même rencontré dans la Charente Inférieure.

Malgré cette remarquable extension de la forme octogonale, il maintient la conclusion de Mr Antyme St Paul, après avoir démontré que les moines de la Chaise Dieu en Auvergne reconstruisirent en partie l'église de Parthenay le Vieux et notamment le clocher 1120 /1150.

Mr Berthelé présente ce clocher comme le type imité dans les autres églises de la Gâtine : Eglises du Tallud, de Secondigny, Allonne, Fenioux, Champdeniers, Germond etc.

### **Les cloches.**

Jusqu'en 1848, il n'existait à Fenioux qu'une seule cloche. Elle était fêlée, cassée et pesait 381 kilos.

En cette année 1848, sous le curé Pierre Lucas, le conseil de fabrique décida de la faire refondre. La refonte en fut faite à Fenioux même, près le puits de l'école communale du temps. On en augmenta le poids qui fut porté à 520 kilos.

La dépense s'éleva à 800 francs dont 100 francs furent fournis par la commune L'inscription par nous relevée sur cette cloche est celle ci:

« Je suis par les soins de Messieurs de la fabrique de l'église de Fenioux. Je m'appelle Marie-Thérèse. J'ai été bénite par Mr Prosper Villian Archiprêtre, doyen de Coulonges. J'ai pour parrain, Mr Aimé Lucas et pour marraine, Marie-Thérèse Baraton. Mr Pierre Lucas curé de cette paroisse »

En 1875 et alors que l'abbé Chauveau était curé de Fenioux une autre cloche fut installée au clocher. On y relève l'inscription suivante :

« Mon nom est Albine Barbe, j'ai été baptisée en l'année 1875 ayant pour parrain Mr Clément Parthenay et pour marraine Mme Adéline Beaupré épouse M Collon. Alors était curé l'abbé Chauveau, Bollée et ses fils fondateurs au Mans. Je pèse 716 kilos, Eglise St Pierre de Fenioux »

## **Les Réparations et Restaurations les plus modernes**

Nous croyons que depuis son origine jusqu'à une date pour nous assez difficile à préciser, la charpente de l'église était posée à plat sur les voûtes de sorte que l'arête en ogive formait le faite de la toiture dont les deux pans inclinés s'appuyaient sur une bordure en pierre de taille ornée de sculptures grossières. Cette bordure existe encore sur les cotés latéraux de la grande nef et de la nef transversale.

On voit une bordure semblable au niveau de la toiture du clocher. En outre on distingue encore sur les faces extérieures de la base du clocher, le rivet où cette ancienne toiture était accolée et où il a été vu des traces d'incendie avant la dernière restauration faite à la charpente par Mr Vijou entrepreneur à la Chapelle-Thireuil. Les murs du pourtour de l'église ayant été surélevé, les grosses pièces de cette charpente n'appuient plus sur les voûtes mais sur les murs, de sorte qu'il est possible de marcher sur les voûtes et de pénétrer dans le clocher par les moyens ordinairement en usages.

Nous empruntons maintenant à Mr le curé Lucas, la description et les prix des différentes réparations qui furent faites à l'église de 1833 à 1863. Il dit : à mon arrivée à Fenioux en 1834, je trouvai cette belle église en très mauvais état, exigeant de pressantes réparations, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

En 1835 le conseil de fabrique fit faire à neuf et en entier, le dallage de l'église. L'achat de pierres de taille et la pose coûtèrent 500 francs. Les charrois furent faits gratis par les fermiers.

En 1837 la fabrique fit faire en entier la couverture générale de l'église et du clocher. Elle fit faire la porte en bois à deux battants de la porte principale ainsi que celle de la porte St Jean. Ces travaux coûtèrent 440 francs.

En 1839 la fabrique fit faire les cinq grandes croisées de l'église pour le prix de 150 francs.

Plus en 1842 la fabrique fit réparer ou plutôt transformer le maître autel. La platerie la peinture et la dorure coûtèrent 900 francs. Les pupitres coûtèrent 72 francs, les gradins du cœur coûtèrent 51 francs.

En 1853 la fabrique fit refaire la grande croisée du midi, en verre garni de plomb ainsi qu'une autre petite pour 60 francs.

A une autre époque encore, elle fit recouvrir le clocher, boucher les gouttières de la toiture, arracher les lierres et autres arbustes poussés dans les murs. Les différents travaux coûtèrent 43 francs.

En 1859, reprise du mur de la chapelle de la Vierge, 33 francs, reprise de la base des piliers extérieurs de la porte St Jean, 13 francs. Deux blanchissements sur les murs tout verdis, 162 francs. La commune a donné à la fabrique 250 francs et le gouvernement 150 francs.

En 1860, la fabrique a fait réparer à neuf, l'intérieur de l'église, fait ouvrir 4 croisées, fait à neuf deux portes intérieures, le plafond de la sacristie et le dallage de la chapelle de la Vierge pour 1.310 francs

En 1861, la commune fit recouvrir le clocher et consolider la charpente pour 650 francs.

En 1862 par souscription, la fabrique a fait établir sous la chapelle de la Vierge, un autel sculpté en pierres venant de l'atelier de St Hilaire dirigé par le frère B...*illisible*...

L'autel coûte	723 francs
Les chandeliers coûtent	130
Le dallage et la statue coûtent	50
Total	963 francs (903 Fr.)

En 1863 la fabrique rétablit à la chapelle St Jean, l'autel en pierre sorti des ateliers Saint Hilaire dirigés par le même que ci-dessus.

Coût	476 francs
Transport	40
Dallage et statue	55
Chandeliers	55
Total	625 francs (626 Fr)

### **LA PLACE de L'EGLISE.**

Tout autour de l'église s'étend la place publique appelée « Le Plan de l'Eglise » Cette place spacieuse en avant de la façade principale se rétrécit en deux chemins lesquels se rejoignent derrière le chevet de l'église, l'entourent complètement et l'isolent des maisons voisines.

Si actuellement la place est toute entourée de maisons privées, les unes contre les autres, autrefois et même à une époque relativement peu reculée, puisque des vieillards depuis peu décédés s'en souviennent. Ces maisons étaient fort rares, ici on cultivait des jardins, là s'étendait l'ancien cimetière

En effet à Fenioux comme beaucoup d'autres endroits, primitivement le cimetière entourait l'église et l'on peut voir encore du côté est, et très près des murs de l'église, des traces profondément accusées dans la pierre ou rocher de sépultures en plein roc. De plus, en creusant les fondations des maisons citées plus haut, on a trouvé une assez grande quantité d'ossements humains. Il semblerait que le cimetière autour de l'église s'étendait sur une certaine superficie puisque, on vient de me dire que lorsque feu Mr Victor Bernard fit construire sa maison sur l'emplacement de l'ancien lieu-dit « le vicariat » à l'intersection des routes de Coulonges, Xaintray et la Chapelle-Thireuil, on trouva en creusant les fondations une certaine quantité d'ossements humains. Autrefois le cimetière venait-il jusque là ? Cela en quel temps ? Nous ne pouvons quant à nous le dire.

Enfin les cahiers paroissiaux parlent, à partir de 1664, d'inhumations faites dans le cimetière St Pierre de Fenioux et dans le grand cimetière de Fenioux, le cimetière St Pierre serait nous semble t-il celui qui entourait l'église, et le grand cimetière celui actuel.

Nous ignorons, quant à nous, la date de la désaffectation du dit cimetière Saint Pierre. Des personnes âgées et dignes de foi se souviennent avoir vu sur la place et au nord ouest de l'église, **une croix en bois** supportée par piédestal en pierre, sorte de petit calvaire qui aurait disparu il y a plus de 70 ans.

Du reste, un document assez curieux que nous possédons, datant de 1785, sorte de mémorial ayant appartenu à un Jarriau de la Portière, parle de cette croix, et il nous semble bien qu'à ce moment le cimetière n'existait plus là. Cette note est ainsi libellée : aux environs de la Notre Dame de la Chandeleur de l'année 1785 à la croix d'avant (pour devant) j'ai payé à Rousselet une journée de masson à 15 sous.

On a abattu, il y a un peu plus de 50 ans, quatre gros ormes plantés à droite et à gauche de la place.

Actuellement et depuis un certain temps déjà, c'est sur la place de l'église que s'installent les petits théâtres ambulants qui sont de passage dans notre localité, ainsi que les baraques foraines et petits marchands, les jours de fêtes locales.

### **La CHAPELLE ROMPUE**

Il existe du côté nord de l'église, près de la porte de la Vierge et à l'angle extérieur du transept de gauche, un fragment de pilier renaissance dont les sculptures remarquables de finition, sont encore très bien conservées.

De ce pilier partait un mur qui semblait être parallèle à celui de gauche de la grande nef. Un autre mur dont on voit l'attache sur un pilier identique au précédent mais moins bien conservé et adossé au mur de gauche de la grande nef, à environ 3 mètres du mur de façade de l'église, rejoignait le premier en se prolongeant et formait avec lui les deux côtés d'un quadrilatère dont les murs de façade de la grande nef et du transept de gauche formaient les deux autres. C'est un quadrilatère dont il ne reste presque plus rien aujourd'hui, que la tradition appelle « la Chapelle Rompue »

Qu'était-ce que cette chapelle adossée au côté nord de l'église ? Qui l'a construite ? a-t-elle même été bien finie ? Quelle était sa destination ? Comment, par qui et pourquoi a-t-elle été détruite ?

Autant de questions intéressantes, pour qui s'intéresse aux choses vécues, et auxquelles à notre grand regret, nous ne pouvons pas répondre que par des suppositions

### **Ce qu'était la Chapelle Rompue**

Nous croyons que la chapelle rompue était une chapelle funéraire à l'usage des personnages un peu considérables de la paroisse. Ce qui nous a conduit à cette hypothèse, c'est la découverte d'ossements humains dans l'enceinte indiquée plus haut lors des fouilles entreprises au moment du classement de l'église par les monuments historiques des Deux Sèvres. Ce sont aussi les indications nombreuses relevées sur les vieux cahiers paroissiaux. Inhumations dans l'église de ce lieu, 70 à 80 environ.

Mais d'un autre côté deux objections peuvent être faites à ces constatations, les ossements trouvés ne pourraient-ils pas appartenir aux corps enfouis dans l'ancien cimetière qui entourait primitivement l'église ? De plus les indications données par ces cahiers paroissiaux ne voudraient-elles pas indiquer des inhumations dans l'église elle-même, plutôt que dans la chapelle.

Ces objections peuvent avoir pour quelques-uns, un peu de valeur, toutefois nous dirons pour fortifier notre opinion personnelle et conclure qu'un sarcophage et des squelettes humains trouvés dans cette chapelle lors des fouilles, semblaient déposés là avec un souci d'ordre et de régularité qu'on n'aurait pas observée, et que nous aurions pu remarquer dans l'ancien cimetière où comme dans beaucoup d'autres du reste les sépultures étaient faites un peu au hasard.

D'autre part, malgré les réparations faites au dallage de l'église, il n'est pas venu à notre connaissance qu'on y ait découvert le moindre ossement.

Le dernier dallage a été fait en 1835 par Mr l'abbé Lucas, alors curé de Fenioux, lequel a laissé sur l'édifice qui nous occupe des notes intéressantes et il ne nous semble pas que, si à cette époque, des découvertes curieuses de sépultures anciennes eussent été mises à jour par les travaux de réfection du dallage, il ne nous semble possible, disons-nous, que Mr le curé Lucas ait omis d'en parler, et il est muet sur ce point.

Donc avec toute la réserve que nous impose notre documentation insuffisante, nous croyons que la Chapelle Rompue servait de chapelle funéraire aux familles pieuses et riches de la paroisse. Les riches sculptures qui subsistent appartiennent sans contestation à l'époque de la Renaissance.

La première indication de sépulture portée faite dans l'église de ce lieu remonte dans les cahiers paroissiaux à l'année 1666. Ci, le 17 mars du dit an 1666 a été inhumé dans l'église Saint Pierre de Fenioux, Jean Servant ci-devant curé de Fenioux, par Mr Loyseau curé de Pamplie.

Donc nous nous croyons en droit de conclure, que la Chapelle Rompue n'est pas antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle

Et maintenant quels sont les artisans de ce bijou magnifique ? Ceux qui avec leur or, payèrent ces matériaux et ceux qui fouillant avec art ces pierres brutes, en firent sortir tant de délicates beautés ? Aucun ne vient nous mettre sur la voie.

Cependant, puisque cette chapelle servait de sépultures aux familles riches de cette paroisse, il paraît logique quelle soit due, ou à la générosité d'un noble riche et pieux seigneur du pays, ou à celle réunie de toutes les familles dont il vient d'être parlé. On ne peut s'empêcher de s'étonner toutefois de rencontrer dans une bourgade comme devait être Fenioux au XVI<sup>e</sup> siècle, un monument dont les restes imposants révèlent des artistes si supérieurs, et l'on se demande si cette constatation n'indiquerait point qu'un personnage puissant dont le nom nous échappe, fut personnellement intéressé à l'édification de cette chapelle

Naturellement les noms des ducs de la Meilleraye qui possèdent toute la contrée, nous viennent à l'esprit ou bien encore, cette chapelle funéraire ne serait-elle point l'œuvre d'une famille Ratault, dont deux membres, Arthur et Jacques furent baillis de Parthenay ou de Gâtine, seigneur de Cuzay, Oroux, Ardin et le Plessis de 1460 à 1524 (Gât Hist de B Ledain).

Une observation attentive des restes de cette chapelle nous a fait découvrir en deux endroits, des initiales gravées dans la pierre. Les premières sont F R, gravées dans un cadre en relief sur le fut d'une colonne, coté est, à 4 mètres du sol environ. Que veulent dire ces initiales ? Sont-elles celles de l'artiste qui les a sculptées ou de ceux qui ont fait édifier la Chapelle.

Nous avons voulu les rapprocher de la famille Ratault citée en avant. Peut-être un F Ratault qui a existé, a-t-il succédé à J ou A Ratault et a-t-il eu sa part dans la construction de cette chapelle.

Les autres initiales que nous avons vues sont moins bien conservées et semblent représenter un A et un K ainsi faits. Elles sont gravées dans un cadre A K en relief sur fût d'une colonne située cette fois au coté nord de l'église et adossées au mur de la nef principale à 2 mètres environ du sol.

Nous avons indiqué au début de ce chapitre les murs qui devaient limiter la construction. Ces murs là ont du être poussés jusqu'à fin d'œuvre car des témoins oculaires auraient vu leurs assises lors des fouilles. D'autres nous ont dit avoir assisté à la démolition d'un fragment de mur perpendiculaire au coté nord de la nef principale de l'église.

Il est d'ailleurs facile de voir encore les coups de pioches qui ont laissé traces de leurs sillons dans la pierre. Mais ce que l'on peut voir, c'est la trace de la voûte de cet édifice s'appuyant sur les murs de l'église.

Il n'y a donc très probablement jamais eu de voûte à la Chapelle Rompue, mais simplement du bois, voûte provisoire nous semble t-il.

D'autre part si cette chapelle a été une merveille de travail comme fini par endroit, il semble qu'il manque quelque chose, Il semble que le génie de l'artiste avait désigné certains plans bien dressés pour y réaliser avec son ciseau les créations de son esprit, mais que le temps lui a manqué.

C'est tout cela qui nous fait dire que peut-être cette chapelle n'a jamais été bien finie. L'argent a-t-il manqué ? L'entrepreneur mystérieux et puissant s'est-il désintéressé d'une œuvre qu'il voyait se réaliser trop lentement.

L'artiste, celui ou ceux qui faisaient édifier cette chapelle ont-ils succombé avant l'achèvement de leur tâche ? Doit-on attribuer la cessation ou la destruction de ces travaux à une cause plus simple, un vulgaire accident, un incendie, un écroulement partiel ou total de la toiture, toutes choses ayant découragé les volontés ? Peut-être pourrait-on penser encore que cette chapelle serait tombée sous les coups de protestants fanatiques, lors des guerres de religion ?

Nous ne croyons pas que la Chapelle Rompue exista au moment de la révolution, cette grande niveleuse, car les actes de l'état civil ne mentionnent plus d'inhumation dans l'église à partir de 1773.

Le 10 novembre 1773, enterrement de dame Marie Maynies dans l'église de ce lieu, c'est le dernier reconnu par nous jusqu'à ce jour. En outre des lettres initiales ci avant citées et en cette chapelle, nous avons après réflexion décidé d'essayer de dépeindre d'une façon très incomplète sûrement, certains motifs d'ornementation qu'on voit encore aux restes de ce que fut la chapelle renaissance.

D'abord adossés ou encastrés dans le mur latéral gauche de l'église (coté extérieur) on voit des restes de sculptures très abîmés par les injures du temps.

Au-dessus de ce travail, on remarque les bustes de deux personnages. Le buste de gauche nous semble celui d'une femme, celui de droite d'un homme. Ce dernier paraît coiffé d'une sorte de bonnet se terminant en forme de pointe en arrière de la tête, à hauteur du poignet gauche. L'autre main est entière et semble tenir entre les doigts un objet quelconque.

Dans l'autre mur faisant angle à celui là et face à l'ouest on voit sculpté sur pierre un tableau représentant l'étable et la crèche où l'enfant Jésus était assisté du bœuf et de l'âne. Un personnage dont nous ne savons le rôle se trouve là, à coté.

Ce tableau est placé tout près du pilier, dont ce qui reste nous semble infiniment bien travaillé. La preuve c'est que les moulages en plâtre de ce magnifique pilier sont exposés à Paris au palais du Trocadéro.

En haut, est le buste d'un homme. Il est tête nue et porte une longue barbe, sa tête semble inclinée et quasi reposant sur son bras gauche. Son épaule et son bras gauche semblent habillés d'une draperie formant des plis.

Des personnes compétentes nous ont dites que cette statue était artistement bien faite. En dessous sont des moulures et des arceaux. Plus bas encore et sur le même plan a existé le buste d'un personnage qui a été totalement mutilé.

Cette mutilation a été faite de main d'homme car les coups de l'outil qui a fait la mutilation sont encore très visibles.

Une personne à laquelle j'ai montré à la Chapelle Rompue, les deux bustes des personnages dont je viens de parler m'a dit qu'ils représentaient le bon et le mauvais larron. Le bon faisant des exhortations au mauvais et ce dernier détournant la tête en signe de dénégation.

La niche veuve de son personnage, qui se trouve entre eux et semble les surplomber un peu en élévation, serait celle où se trouvait le buste du Divin Crucifié. Le lecteur doit noter que je donne relation pour le même prix et sous les plus expresses réserves.

L'angle extrême nord de ce très beau pilier renaissance est un fût de colonne coupé de belles moulures finement ciselées en travers. En haut de cette colonne est une niche veuve de son saint. Au-dessous, sont d'artistiques dessins finement ciselés, au milieu desquels est en quasi-miniature un buste couronné.

A coté en haut d'une sorte de retrait, est le buste d'un personnage portant aussi une longue barbe. La main droite semble portée sur l'épaule gauche.

Plus bas, très finement ciselés, sont différents emblèmes. Ceux de la naissance représentés par cinq ou six bébés du plus bas âge, ensuite des têtes de morts, une cloche, un petit chérubin ailé en médaillon dans lequel est le buste d'un personnage quelconque. En dessous sont les emblèmes de la mort, encore représentés par une tête de mort. Des armes de combat, un casque, un carquois et les flèches, plusieurs tibias en croix etc.

Plus bas, de chaque coté à droite et à gauche sont deux rosaces. Dans certains encadrements de ce pilier, on voit des parties planes nues où rien n'a été figuré. Ces œuvres ont-elles été inachevées ?

Le nom de la Chapelle Rompue semble donné à ce monument par une vieille tradition populaire pour expliquer aux générations à venir que cet édifice s'est écroulé, s'est brisé, s'est rompu soit accidentellement ou non.

\* \* \* \* \*

## - Notre-Dame de Bouin, Bouhin, Boyn ou Boin -

Relevait dès le XIII<sup>e</sup> de la Renaudière. Bélissaire Ledain écrit : Hameau de Neuvy-Bouin, 1274 d'après le cartulaire de Bourgueil, appartenait à l'abbaye de Bourgueil.

Le rapport de visite pastorale de l'archiprêtre de Parthenay à Nefvy en 1598, signale « *Dans ladite paroisse il y a une abbaye, nommée la Renaudière que on dict estre membre dépendant de Bourgueil-en-Vallée, auquel lieu n'y s'y fait aucun service in divinis* »

- **1274**, première attestation de propriété dans le cartulaire de Bourgueil.

- **1460**, Giraudeau Jean, chapelain d'une chapellenie fondée à l'autel de Saint-Martin, en l'église Notre-Dame de Bouin, doit 8 livres 5 tournois pour droit de franc-fief et nouveaux acquêts (Beauchet-Filleau, généalogie Giraudeau).

- **1598**, le 17 novembre, visite de Messire Antoine Pasquet, archiprêtre de Parthenay, en présence de Messire Pierre Baudouin, prêtre et curé dudit lieu depuis 18 ans. « *Avons trouvé l'église en pauvre estat, estant presque toute découverte, soyt la nef et grand autel, ny peuvent demeurer lorsqu'il pleut, ny a nulle fabrice ny fabriqueur, fort pauvre d'ornements d'églises ; ny a nulle cloche, nulle chapelle dans l'église ny dans la paroisse. Les maisons presbytérales sont inhabitables et nullement confidentaire* ». Abbé Bénoni Drochon.

- **1664**, 3 décembre, L'archiprêtre trouve à Boin, comme curé, un vieillard malade, J. Benoist, qui ne célèbre plus. L'église menace ruine et est presque toute découverte.

- **1686**, 29 septembre, M. Samoyault est curé de cette église, qui est assez propre. La cloche est fêlée et l'église menace ruine. Il y a 60 paroissiens.

- **1695**, 17 octobre, même dénuement. Le curé Jacques Letard ne réside pas. « *Il n'y a ni fabrice ni revenu* ».

- **1716**, le fameux La Grange du Langon est seigneur de Trais à cause d'une petite maison appelée « Lourère ». elle est en 1740 aux saisies réelles. Bouhin appartient à l'hérédité du seigneur de Férolles.

- **1731**, le curé Joseph Robineau a un peu embelli son église, où il y a un clocher sur la porte avec une cloche. Il y a 25 sous de revenu, c'est la produit de la ferme du cimetière. Le patron de l'église est Mgr l'Evêque, « *ob negligentiam patronorum* ».

- **1735**, l'archiprêtre signale l'incommodité provenant du banc de MM Allard, qui gêne les fidèles, parce qu'il touche à la sainte table. M Allard bourgeois habite la paroisse.

- **1740**, M. René Laillault signale « *que l'église est encore à la latte* ». ( ? )

- **1742**, l'archiprêtre trouve un tabernacle tout « *enfond* », l'autel baignant dans l'eau et l'église dans un tel état qu'il fait sonner la cloche. Aussitôt les paroissiens accourent à l'église. Parmi eux on cite : M. Jean Allard ; François Allard ; damoiselle d'Escoublau des Fradinières (les d'Escoublau étaient seigneurs de Boin et de Trays); Pierre Violleau et Pierre Baudu, métayers à la Guittardière ; Pierre Compagnon, bordier ; Louis Paul, tourneur ; François Paul aussi tourneur. Excités par M l'archiprêtre, mus par un sentiment de religion, les paroissiens s'engagent, séance tenante, à faire dans la huitaine couvrir l'autel et le chœur à leurs frais. Le curé Laillault qui disait la messe à Neuvy, s'engage à officier désormais à Boin.

Le 11 juin, Caillaud est prieur, curé de Bouin.

- **1771**, le 14 nov. Alain Allard âgé de 75 ans, est inhumé dans l'église

- **1776**, Simon de la Barre, fils de Joseph-Siméon et de Marguerite d'Esoubleau, son épouse, était en 1776 Sgr du Chaffault, paroisse de Bouin-et-Traye (B.F.).

- **1777**, 26 juin, l'archiprêtre fait, sur demande de l'Evêque, l'inventaire de l'église, accompagné de M Huillé son vicaire. L'état est lamentable. Le curé René Fradin avait un revenu de 400 livres ; le patron était l'abbé de Bourgueil, mais il demeurait si loin. Le juge était M Jacquet de la paroisse de St-Etienne, le procureur M Soulard de la Chapelle-Seguin. L'église allait tomber et écraser de ses ruines le pauvre presbytère, qui y était accolé. Quel remède pouvaient-ils apporter ; aucune décision ne sera prise suite à la visite.

- **1789**, Nicolas Fradin, né à Largeasse d'une famille de petite noblesse, prieur curé de Bouin, pourtant favorable aux idées nouvelles, se rétracte et est arrêté. Il meurt le 13 novembre 1793 au donjon de Niort.

- **1801**, à l'occasion du Concordat du 15 juillet, réorganisant l'église, la paroisse de Boin est rattachée à celle de Neuvy. Depuis 1777, les offices se font à Neuvy.

- **1811**, Les ruines de l'église Romane construite par les moines de Bourgueil sont démolies et à sa place, les maçons Baschard et Pradeau de Fenieux, construisent une petite maison pour 145 francs. Il ne reste en souvenir que des vestiges incorporés dans des maisons à Bouin. Le cimetière est transformé en jardin devant la maison Archives des D.S. fonds Merle 21 J 125/8, liasse n° 8 Secondigny, 3 dictionnaire F-Z.

\* \* \* \* \*

## **Eglise Saint Eutrope de Neuvy-Bouin**



- **1102**, première attestation du cartulaire de l'abbaye de Bourgueil de 1274.

Sur le 1° Pouillé du diocèse de Poitiers, fin XIII°, notons Notre-Dame de Novit

- **1274**, Simon Barret, valet (jeune écuyer), était Seigneur de fiefs situés à Bouin et Neuvy, près Airvau, donnés à Bourgueil en 1274 (Beauchet-Fillau, généalogie Barret)

- **1548**, Bernardine Arembert, veuve de Louis Robin, seigneur de la Rochevineuse demande avec succès, à Gilles de Liniers Seigneur d'Airvault la concession d'un banc dans l'église de Neuvy dont leur famille était fondatrice

L'église ancienne aurait souffert des guerres de religion.

- **1598**, visite le 17 novembre, de Messire Antoine Pasquet, archiprêtre de Parthenay. « *N'avons trouvé ny curé ny vicquaire, seulement Jehan Jacquet, segrettain qui a dict que le curé est le nommé Messire François Baudin demeurant au lieu noble de la Roche-Vineuse depuis 20 ans. Ladite cure est servie à présent par Messire Pierre Giret.*

*Dans ladite église ny a nulle cloche, ny a nul fabriqueur ny fabrice*

*Dans ladite paroisse il y a une abbaye, nommé la Renaudière que on dict estre membre dépendant de Bourgueil-en-Vallée, auquel lieu n'y s'y fait aucun service in divinis. En ladite paroisse ny résident à présent aucuns hérétiques »*

- **1639**, Le curé Jacques Mulot, fait graver sur la porte du presbytère une inscription rappelant qu'il avait été reconstruit par ses soins. L'église possédait un clocher-porche, une cloche, deux chapelles et un retable si volumineux qu'on avait peine à lire à l'autel en plein jour. Cette cure était l'actuel Grand Logis.

- **1664**, René Voisine est curé, qui demeure seul, quoique M. Antoine Auzereau demeure en ladite paroisse, qui sert le Beugnon, *festes* et dimanches.

- **1686**, l'église est en assez bon état, malgré la grande humidité du lieu.

- **1697**, l'église a été enrichie par M. Hardoin du Bourg, curé, d'un retable d'autel nouveau, mais qui cause une si grande obscurité qu'on a peine à lire à l'autel en plein jour. Le sieur Morin qui est vicaire dans la paroisse, est un esprit léger et adonné au vin ; il faudrait l'envoyer ailleurs. Le curé Hardouin reçoit des armoiries à l'occasion de l'Edit de 1696 : « D'argent, à un ombre de cheval » Charles D'Hozier selon Passier 1879.

- **1731**, le 5 janvier, sépulture de Etienne Pierre Boucault, 30 ans, prêtre.

Visite de l'archiprêtre de Parthenay : M. Jean Bouchault, curé ; cette église suit la dédicace de la cathédrale. Le clocher sur la porte d'entrée avec une cloche. Deux chapelles de la Sainte Vierge et de Saint-Eutrope. Il y a une confrérie du Rosaire et quatre processions. La fabrique a 10 écus de rente. Les instructions et les catéchismes se font avec édification ; 300 communions. Le seigneur du lieu est M. le curé

Le 3 juin, sépulture de Messire Pierre Allard 46 ans. Sont témoins : René Allard, curé de Pougnes ; Urbain Dubois, curé de Hérisson ; Guery, curé de Traye.

- **1753**, le 12 août, sépulture de Jean Boucault, 65 ans, curé de Neuvy. Il est enterré sous le « ballet » de l'église.

- **1790**, Nous lisons aux Archives de Niort, Série Q Vente des Biens Nationaux : Vente à Neuvy au profit de Baschard de Secondigny de l'église de Neuvy, signé Chevallereau notaire.

- **1884**, L'Abbé Gustave Hay succède à l'Abbé Turpeau. Il procède à la reconstruction du presbytère. Les pierres manquantes sont prises au cimetière.

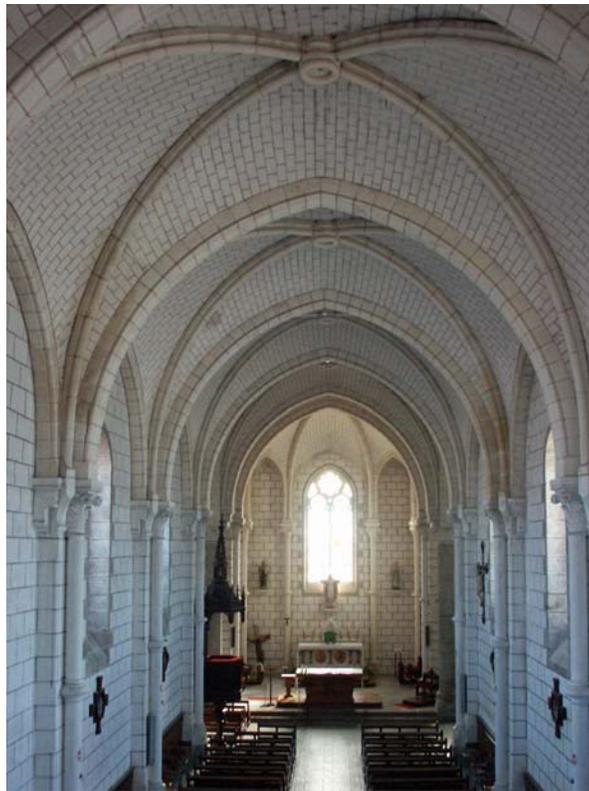
- **1899**, 19 février, pose de la 1<sup>o</sup> pierre de la nouvelle église, par l'abbé Gustave Hay. L'église actuelle, édifiée en 1900, d'après les plans de l'architecte Boutaud de Poitiers, a été consacrée le 13 mai 1901 par Mgr Pelgé, évêque de Poitiers.

Sur les panneaux inauguraux, nous lisons l'hommage au pape Léon XIII et à Mgr Henri Pelgé dont l'épiscopat est placé sous la protection du Cœur de Jésus et sous le patronage du Cœur de Marie. Les armoiries de Mgr Pelgé au dessus du texte sont « Tranché d'or au Sacré Cœur de Jésus au naturel et d'azur au Saint Cœur de Marie d'argent »



Longue de 38 mètres, large de 8, avec un transept de 16 mètres et chevet plat. Les autels sont en marbre blanc de Saint-Savin.

La chaire a été réalisée vers 1925.



- **1910**, pose de l'horloge.

Le 13 avril, décès de l'abbé Gustave Hay.

Dans le bulletin de la Société historique du 3<sup>o</sup> trimestre 1976, Elie Auriault décrit l'existence d'un bénitier en pierre formé à partir d'un mortier à piler le mil. Ce mortier de 40 cm de profondeur, possède à la base un orifice de 3 cm de diamètre ; Ce détail montre qu'avant d'être utilisé comme bénitier, le mortier aurait servi de cuve baptismale.

Trois cloches fondue en 1889 par Georges Bollée fondeur à Orléans.

Cloche de 650 kg, fa, parrain Eugène Thomas, marraine Valérie Grellier.

Cloche, sol, marraine Marie Justine Amélie Rouault, Parrain Pierre Grellier.

Cloche de 350kg marraine Marie Françoise Baillargeau, Parrain Jean Baptiste

- **1912**, à l'occasion d'une Mission, Une Croix monumentale est érigée, route de Bressuire, au carrefour de la route de Largeasse. La Croix, posée sur une estrade surélevée est sculptée directement dans le granit, ce qui est un exploit technique. La sculpture représente un lierre aux multiples ramifications. Elle a été sculptée par Constant Motard de la famille de tailleurs de pierres habitant le village des Grandes Mottes de la Chapelle-Saint-Laurent.

L'ancienne croix hosannière, en bas du cimetière, retient notre attention. Le professeur Colle a émit l'hypothèse d'une origine remontant au XIII<sup>e</sup> siècle.

\* \* \* \* \*

## **Curés de Neuvy-Bouin**

- **1639, Jacques Mulot. A construit l'église de Neuvy avec ses deniers.**
- **1686, Samoyault, dernier curé connu de Bouin, église démolie en 1811.**
- **1701, Dubourg Hardouin, curé de Neuvy.**
- **1731, 5 janv sépulture de Etienne Pierre Boucault 30 ans prêtre, présence de Urbain Dubois curé d'Hérisson et René Allard, curé de Pougnes.**
- **1753, 12 sept. Sépulture de Jean Boucault 65 ans curé de cette paroisse, enterré sous le ballet de l'église ; Présence de René (L) Caillaud prieur curé de Bouin.**
- **1767,12 janvier, sépulture de Jacques Duclos - Grenet, curé.**
- **1789, Abbé René Gée, prêtre serment puis se rétracte.**
- **1803, Abbé Glatron, ancien curé de Traves.**
- **1805, Abbé Mortenard, curé de Neuvy-Bouin.**
- **1818, Abbé Grillet, vicaire à Largeasse en 1789, il refuse le serment et s'enfuit en Espagne. De retour en 1801, il continue sa résistance à la Révolution. † 1819.**
- **avant 1884, Abbé Turpeau est curé de Neuvy.**
- **1884, Abbé Gustave Hay, est nommé en juin 1884, il fait reconstruire l'ancienne église, abîmée en 1794. † 13 avril 1910.**
- **1969, Abbé Martinery.**

\* \* \* \* \*

## **Ecole Primaire.**

En **1821**, Alexis Damblemont. 27 élèves en hiver et 16 en été.

En **1838**, Cousinot Clovis est nommé instituteur.

En **1842**, instituteur, Rousseau Jean-Baptiste de Largeasse.

En **1853**, construction d'une école, actuellement rue du Jour de l'An.

En **1913**, construction de l'école Sainte-Marie-Saint-Joseph.

En **2006**, changement de nom. L'école compte 31 enfants dont une partie vient de la commune proche de Pougne. L'école devient Ecole catholique du Grand Marronnier. Deux enseignants : Marie-Isabelle Pitaud et Philippe Guery.

\* \* \* \* \*

## **Pamplie, Eglise Saint-Germain.**

L'église a été construite à la fin du XI<sup>e</sup> siècle par des moines. Elle est mentionnée en 1097 dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Cyprien, dépendant de l'archiprêtre d'Ardin.

Elle est entièrement remaniée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

L'église a été construite, comme celle de Xaintray, en fond de vallée, autrefois dans une île entourée de deux bras du ruisseau de la Miochette.

Le prieuré était à environ 30 mètres au nord de l'église. Il n'en reste qu'un léger monticule. Au XV<sup>e</sup> siècle une porte sur le côté Nord de l'église permettait l'accès aux moines. La légende orale rapporte qu'autrefois l'actuel pont d'accès sur la Miochette était un pont-levis.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle l'église était encore entourée d'eau. Les anciens du pays nous ont montré en l'an 2000, des traces d'anciennes maçonneries qui auraient ceinturé l'ensemble.

L'histoire complexe attend d'être approfondie par un étudiant passionné.



**1648.** La paroisse compte 15 protestants. Elle n'en comptera plus, en principe, aucun en 1724. (Louis Pérouas)

**1663,** en septembre, démolition du temple réformé de Champdeniers. Les protestants ont été contraints de payer les travaux de démolition, dont Balthazar Manceau, Sgr de Pamplie. La famille Manceau fera alors baptiser ses enfants au temple de Coulonges, jusqu'à sa démolition.

**1665,** le 23 avril, visite de H de Laval, évêque de la Rochelle, qui note que la Réforme tenait surtout aux seigneurs et à leur entourage. (Louis Pérouas)

**1666,** René Loyseau jeune clerc tonsuré à la suite d'une rixe, meurt de 3 coups d'épée.

**1667**, Inauguration du Retable par P. Loyseau curé de Champagné, Vienne. Il avait été baptisé le 20 avril 1629 et sera inhumé dans l'église de Champagné le 16 mai 1693. Le retable a été construit en souvenir de son Neveu défunt René Loyseau. Les Saints Gervais et Protas figurants de chaque coté du retable sont les patrons de la paroisse de Champagné. Saint-Hilaire figurant au fronton, évêque de Poitiers, docteur de l'église au IV<sup>o</sup> siècle est le saint le plus honoré en Poitou.

**1669**, décès de Balthazar Manceau, escuer, seigneur de la Renardière, Pamplie, Boissoudan et autres places ; Lequel était de la religion dite réformée et par ce, est enterré dans la petite case qui est au château de Boissoudan. Un Balthazar Manceau était ministre de la R.P.R. à Melle au début du XVII<sup>o</sup> siècle

Les Manceau se convertirent lors de la Révolution de l'Edit de Nantes, avec treize autres personnes de la Paroisse.

**1692**, dernière visite à Pamplie de l'Evêque Henri de Laval, âgé de 73 ans. Archives départementales de Charente-Maritime, 2 J 97.

**1705**. Le 12 avril, Jacques Manceau est inhumé dans l'église.

**1716**. Pampelye. La paroisse composée de 300 feux dépend de l'élection de Niort et du diocèse de la Rochelle. Elle appartient à la dame de Boissoudan, en droit de haute justice relevant de Parthenay. Dito en 1744, mais seulement 103 feux.

**1721**, octobre, Jacques Suyre curé de Pamplie, inhumé dans le chœur de l'église 25 juill.1764.

**1732**. Le 6 mars, Marie-Madeleine Louveau, épouse de Jacques Manceau, est inhumée dans le chœur de l'église, à main droite en montant à l'autel.

**1765**, Messire Chambeau, curé de Pamplie.

**1950**, La flèche de 20 m du clocher, attend par la foudre est démontée.

\* \* \* \* \*

### **Pamplie et le protestantisme.**

Le triangle formé par les communes de Champdeniers, Coulonges et Pamplie, concentre le dernier bastion du protestantisme dans le Sud-Gâtine au XVII<sup>o</sup> siècle. La grande majorité des familles nobles appartenaient à la religion réformée : Famille Manceau Sgr de Pamplie, Boissoudan, etc. ; Famille Thibaut de la Carte puis Janvre, Sgr du Vieux-Brusson ; Famille Boynet, Sgr de la Frémaudière-Ecureuil du Retail ; Famille Régnier Sgr des Minières et de l'Embruimière du Retail, etc.

La majorité de ces familles abjurèrent la religion réformée, de grès ou de force à l'occasion de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685.

\* \* \* \* \*

### **Documents à consulter :**

Notes sur le livre de Marie-Claire Dreset La rue Rézal, 25000 Besançon.

L'Ermite de Plaimbois-Vennes de Pierre Gardien, Editions l'Harmattan.

Tapiserie de la Vie de Saint-Gervais et Saint-Protas, décrite dans le livre « Saints de Chœurs, Tapiserie du Moyen Age, 5 Continents Editions du Seuil.

\* \* \* \* \*

## Classement aux Monuments historique

1° **Retable**, Tableau, Statues de 1667. Classement de 1997. PM 79000280

Matériaux : bois, taillé, doré ; toile, peinture à l'huile.

Iconographie Saint-Gervais et Saint-Protas, statue de Saint-Hilaire, au fronton.

Signé : P. LOYZEAU CURE 1667, dans le fronton de gauche.

*Saint-Gervais et son frère jumeau Saint-Protas, sont des martyrs milanais du I<sup>o</sup> siècle. Nous pensons que cette dernière identification est la bonne, en effet, selon Beauchet-Filleau, le curé Pierre Loyseau baptisé le 20 avril 1629, fut curé de Saints Gervais et Protas de Champagné, Vienne ou il fut inhumé dans l'église le 16 mai 1693. Son jeune neveu, clerc tonsuré, René Loyseau fut assassiné de trois coups d'épée à Pamplie le 26 octobre 1666.*

*Au fronton, s'agit-il de Saint-Hilaire ou de Saint-Germain ?*

2° **Tabernacle à ailes**. Iconographie : Christ, Vierge. 4<sup>o</sup> quart du 17<sup>o</sup> siècle.

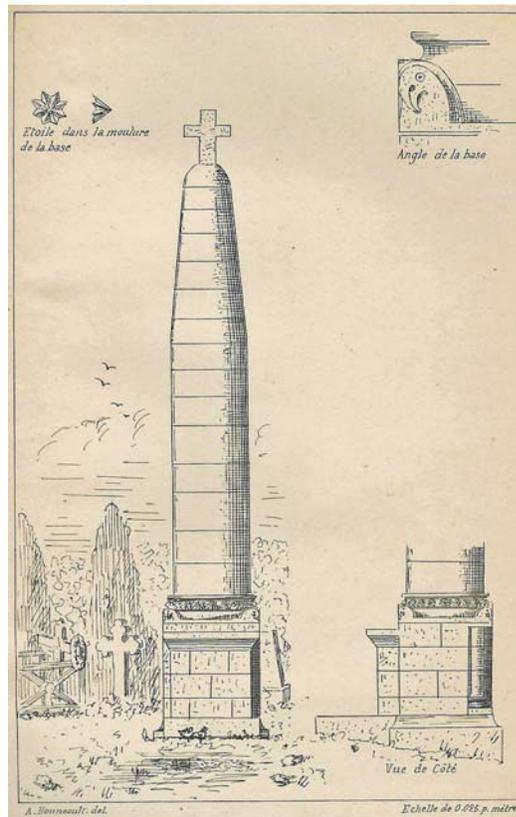
Matériaux bois : taillé, doré largeur 200cm. La peinture du devant de l'autel représentant le baptême de Sainte Geneviève par Saint-Germain, due au peintre E. Pidoux.



\* \* \* \* \*

L'église paroissiale de Moncoutant est dédiée à Saint-Gervais et Saint-Protas, comme les saints figurants sur le retable.

## Croix hosannière de Pamplie.



## Dessin de l'architecte Bounault de Niort vers 1895.



Carte postale vers 1910



photos prise en 2.003

## - Pougnes - Hérisson -

### Eglise Notre-Dame de Pougnes.



L'église Romane de *Poigne* ou *Pugne* (de *Punius*, nom d'un homme) a été construite au XII<sup>e</sup> siècle par les moines de Bourgueil. La première attestation de l'abbaye de Bourgueil est de 1102 (cartulaire).

- **1300**, Selon le Pouillé de Gauthier de Bruges (Beauchet-Filleau, page 361) ; « *Ecclesia de Poigne, patronatum habet abbas Burguli et alii dicunt quod est de domo episcopi* », et « *Alternis vicibus conferunt dominus episcopus et dictus abbas* » : l'abbaye de Bourgueil et l'évêque de Poitiers se disputent ainsi l'aumônerie séculière de Hérisson jusqu'en 1643.

- **Fin du Moyen âge**, le pèlerinage du 15 août qui honore les reliques de Saint-Cloud (?) délivre des indulgences en faveur de ceux qui viennent se recueillir devant les vénérables reliques pour demander assistance. L'indulgence est plus importante aux pèlerins qui ajoutent quelque offrande (Diocèse de Poitiers, Beauchêne, page 105)

- **1598**, le 17 setiesme de novembre ; visite de Messire Antoine Pasquet, archiprêtre de Parthenay, accompagné de Michel Bertrand, prêtre.

Messire Jacques Giret, prêtre est curé depuis 17 ans, sans aucun trouble ni empêchement. Le chœur de l'église et tout *vousté* et tout le reste, bien couvert de *thuilles* courbes. *Il y a trois sonnans*. L'église est pauvre de calices, de livres et autres ornements. Les maisons presbytérales sont couvertes et habitables. *Dans ladite paroisse, il n'y a nul hérétique, et se plaint ledit curé que la plupart de ses paroissiens, aux bonnes festes, ne assiste aux heures canoniales.*

- **1625**, Restauration complète, suivant la date sur le mur du croisillon nord.

- **1646**, 16 novembre, Bénédiction de deux chapelles dans l'église Notre-Dame de Pougne, celle du côté de l'évangile en l'honneur de Saint Joseph et Sainte Anne, et celle du côté de l'épître, sous les cloches, en l'honneur de Saint Louis et de Sainte Marguerite, faite en présence de Jacques Garnier, trésorier de Saint-Hilaire, abbé de Bonnevault, auditeur-général de l'archevêché de Bordeaux au ressort de Paris, de Marguerite Châtaigner, dame de la Faye, et de Jacques Richier-Garnier, Chevalier et fondateur de Pougne, par Louis Mousnier, curé de Pougne, Antoine Sabiron, curé d'Azay, Charles de Mérideau, curé de Boussay, et René Valin, vicaire de Saint-Aubin. Archives de la Barre page 248 et suite.

Les membres de la famille Richier-Garnier, seront inhumés dans l'église.

**1679**, Inhumation d'Antoine, fils de Jacques Richier-Garnier.

**1680**, 4 janvier, Inhumation de Jacques Richier, écuyer, Sgr de la Marière, dans le chœur de l'église, après avoir reçu les sacrements.

**1686**, 16 octobre, Inhumation de Marguerite Richier-Garnier. ; y assistaient : Jacques Richier-Garnier, son père, René Richard, sa belle-mère, Marie, Charlotte et Louise Richier-Garnier, ses sœurs.

**1686**, 28 décembre, Inhumation dans le chœur de l'église de Pougne, de Jacques Richier-Garnier, écuyer, Sgr dudit lieu, successivement époux de Marie Seigneureau, de Louise de Bourmont et de Renée Richard, veuve de Louis Robin ; y assistaient : Jacques Richier-Garnier, petits-fils du défunt, Marie-Louise Robin, sa belle-fille, Marie, Charlotte et Louise, ses filles, René Mulot, curé de Trays, et Jean Beaufou, curé de Clessé.

**1705**, 9 juin, Inhumation de Dlle Charlotte Richier-Garnier, âgée de 41 ans ; y assistaient : Jacques Richier-Garnier, écuyer, Sgr de Pougne, son neveu, Louise Robin, veuve de Rozen, Marie Richier-Garnier, et Pierre Poirier, curé de Saint-Aubin : Zacharie Du Vivier, curé de Pougne.

**1768**, le 7 janvier, inhumation en l'église de Pougne, de Marguerite Richier-Garnier, dame de ce lieu, veuve de Charles-Armand d'Ellène, Ecuyer, Sgr. de Montbail. La cérémonie est organisée par son cousin Jean-Louis de Linax, Ecuyer, Seigneur de Berluçan.

- **1665**, visite de l'archiprêtre. Louis Mousnier, curé ; l'église est en bon état.

- **1686**, l'église est fort honnêtement parée. Le cimetière est dans le milieu du bourg, et traversé de grands chemins. Environ 300 communions.

- **1705**, **1716**, Zacharie Duvivier est curé. Le chœur et la nef sont assez propres. Environ 230 communions ; pas un seul converti ; L'église a de rente 20 boisseaux de blé et 20 livres en argent, dus sur le lieu de Hérisson.

- **1731**, Du fait du toit laissé à l'abandon par manque d'argent, les voûtes s'étaient en partie effondrées. Le prieur abbé, messire Allard, avec ses deniers, assure la remise en état et son embellissement. Il n'y a plus de voûtes. Le clocher est à coté du chœur, avec trois cloches. Il existe deux chapelles, une de Saint-Mathurin et de Saint-Roch. Il y a deux processions fondées. Les patrons de la cure sont Mgr. L'évêque de Poitiers et M. l'abbé de Bourgueil, alternativement. L'on voit la litre avec armes de M. de Pougnes ? (Jacques Richier Garnier, marié avec Suzanne Gourjault) Le presbytère est en bon état.

Dans le rapport de visite de l'archiprêtre de Parthenay, notons **l'existence de la litre funéraire aux armes du Sgr. de Pougnes**, Jacques Richier-Garnier, chevalier, marié 29 avril 1700 à Anne-Suzanne Gourjault (Conneau et Bouchet, notaires à Parthenay)

- 1740, Me René Allard, curé, a fait de son église, cadeau de plusieurs ornements ; la sacristie est séparée de l'église par un pont d'ais (en bois); tout est en bon état. René Allard était le fils de Alain Allard de Bouin. Il a été prêtre, vicaire de Neuvy, puis curé à Pougnes, où il mourut et fut inhumé dans l'église le 6 novembre 1745.

Au XIX<sup>o</sup> siècle, l'église aurait été agrandie de deux travées.

\* \* \* \* \*

### Etat de l'église en 1998 :

Avec son abside à trois pans, dépourvue de colonnes d'angles, sa nef sans bas-côtés, son cœur voûté en berceau, décoré du blason de la famille Gouffier « d'or à trois jumelles de sable » (3 bandes horizontales doubles, noires) son clocher carré étagé de deux contreforts chapeautés d'un toit plat couvert de tuiles rondes, son ballet aux colonnes polygonales et son portail gothique, l'église est un édifice composite, souvenirs de ses restaurations.

Pierre Garnier (†1641), sieur de Vieux-Viré, épousa Suzanne Gouffier et en eut trois enfants dont Pierre marié en 1638 à Marguerite Richier dont sont issus la famille Garnier-Richier, seigneur de Pougnes, Fénerly, etc. Le blason que nous voyons en l'église est donc bien celui de la famille Gouffier.

On y voit, un beau christ en bois, des pierres tombales des XIV<sup>o</sup> et XV<sup>o</sup> siècles, et plus récente, la dernière date est de 1768.

Deux cloches datées de 1542 (do) et 1554 (ré), dont l'une porte le blason de Jean de Pougne (Gouffier ?) ont été classées monuments historiques le 25 septembre 1901. Notons que le dessin du blason de la famille de Pougnes n'est pas connu, ceux que nous voyons ressemblent à celui de la famille Gouffier. La cloche du XVI<sup>o</sup> siècle est signée Guillotte, fondeur.



La légende veut qu'un sacristain de Pougnes gourmand, chantait à tue-tête en s'accompagnant des cloches (Gabriel Dazelle 1964)

« ...Gallet', vins don... galett', vins don... »

Une autre légende veut que, les enfants souffrant de maladies nerveuses provoquées par la peur, en patois *le pou*, étaient guéris par Saint Pou. Il suffisait de s'installer sous le clocher et de réciter sept « Pater » et sept « Ave » en invoquant le Saint... Certains historiens voient l'origine de Saint-Pou dans une déformation de Saint-Paul. Pour d'autres, Saint Pou serait en réalité, Saint Isidore, patron des Laboureurs.

A. Dauzat donne comme origine du nom Pougne celui d'un homme *Punius*, du temps de l'occupation romaine.

Plate-tombe, avec épitaphe de Jean Ayrault, XVII<sup>e</sup> siècle.

Plate-tombe de Renée Tetier, épouse de Jean Ayrault.

Fragment de plate tombe, avec épitaphe non armoriée de Zacharie Roy époux de Marguerite Hullin, (la plate tombe de cette dernière est dans l'église de Hérisson).

\* \* \* \* \*

### **Curés de Pognes Hérisson**

- 1631, Nicolas Fonteny, prêtre curé de Hérisson.
- 1631-1649, Louis Mousnier, prêtre vicaire de Pognes.
- 1656, Giraud Pierre, prêtre curé de Saint-Martin ( ?) de Pognes.
- 1705, Zacharie Duvivier, curé de Pognes (Beauchet-Filleau).
- 1730, messire Dubois, curé d'Hérisson, titulaire de la chapelle de La Cogogne de La Chapelle Saint-Laurent, dédiée aux Saints Fabien et Sébastien.
- 1741, René Allard, curé de Pognes et prieur de Hérisson, fait réparer les voûtes effondrées de l'église, avec ses propres deniers. † 6 novembre 1745.
- 1752, C. Chedevergne, curé
- 1763, 20 novembre, sépulture de Pion, curé de Hérisson.
- 1775, 24 août, sépulture de Charles Chedevergne 61 ans, curé, en présence de Pierre Chevrier curé du Tallud et Pierre Brillaud curé de Pognes.
- 1786, Louis (Michel) Chénier, curé de Pognes, prêtre constitutionnel est assassiné à 45 ans, le 7 janvier 1794 par ( ?) les Chouans ou les Révolutionnaires.
- 1775 - 1789, Pierre Brillaud, curé assermenté de Hérisson.
- 1800, Abbé Alleaume, concordataire nommé à Moncoutant en 1803.
- Père Eugène Gauthier.

\* \* \* \* \*

## Eglise Saint-Georges à Hérisson

### Classements aux Monuments Historiques.

1° Eglise Saint-Georges, y compris les deux travées du chœur, cadastre A 183. Inscription MH par arrêté du 21 septembre 1990.

Monuments Historiques, 1992 Notice N° PA00101417, classement Mérimée.

2° Ancienne auberge Saint-Georges. Elément protégé ; Cheminée du 15° siècle. Historique : Les Paroisses de Hérisson et de Pougnes réunies en 1801. Edifice civil de la fin du Moyen Age ; affectation comme auberge dès le 14° ou 15° siècle. Présence de belles cheminées. Propriété de la commune. Inscription MH par arrêté du 26 septembre 1995.

Monuments Historiques, 1995, Notice N° Pa00135593, classement Mérimée.

\* \* \* \* \*



- **1041**, première attestation dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Maixent, suivi en 1102 par une attestation de l'abbaye de Bourgueil.

Proche du château du XIII<sup>e</sup>, l'ancienne église paroissiale « d'Héricon » possède un cœur du XII<sup>e</sup> siècle, terminé par une abside à cinq pans, amorti aux angles par des colonnettes dont le fut se rétrécit à son tiers supérieur. Les murs ont été relevés au-dessus de la corniche à modillons uniques. Quelques-unes des fenêtres, toutes très étroites, ont leur centre évidé.

A l'intérieur, la voûte de l'abside est sillonnée d'épaisses nervures à biseaux. Les chapiteaux des colonnes sont simplement épannelés. On remarque plusieurs plates-tombes dont l'une porte les épitaphes de Jacqueline Arouet, † 1625, arrière-grand-tante de Voltaire. Une autre est celle de Charlotte d'Escoublet de Sourdis, comtesse douairière de Clisson, dame de Hérisson, † 5 juillet 1704 en ce château ; aïeule maternelle du chef vendéen Lescure qui posséda Hérisson. Le blason sculpté de Arouet figure sur la cheminée du presbytère, Bouneault

Le clocher-mur ajouté après coup XV<sup>e</sup> siècle, supporte une cloche fondue en 1571, classée monument historique le 25 septembre 1901.

- **1665**, le 10 mars, l'archiprêtre de Parthenay, visite l'église de Hérisson, où il y trouve M. Pierre Fonteny, qui laisse cette paroisse pour celle de Traye. Il réside dans cette paroisse de Hérisson un autre prêtre, nommé Pierre Florisson.

- **1686**, l'église est bien ornée, et la fabrique a un assez bon revenu. Le cimetière est dans le milieu du bourg où passent de grands chemins et où se tiennent plusieurs foires. La cure est très pauvre, n'ayant que 100 livres de revenu, et le curé, pour subsister, prend une partie du revenu de la fabrique. (voir ci-après note de l'abbé Drochon)

- **1698**, Guillaume Riandière est curé. Il y a 45 communions et pas d'hérétique

- **1731**, Urbain Dubois est curé. Le clocher est sur le bout de l'église, vers la porte, avec deux cloches. L'église est toute voûtée. Il y a la chapelle Notre-Dame et celle de la Chauvelière, possédée par le sieur Roux, qui n'y fait aucun service, quoi quelle soit de 12 pistoles de ferme. Le dit Roux, prieur de Brelox (près de St-Maixent), a sur la même paroisse une autre belle chapelle, qui est aujourd'hui en ruine, dont le revenu est affermé avec la Chevaulière, 600 livres. Il y a une belle bannière de Saint-Georges. Le Seigneur du lieu est M. de Clisson (Bernard Sauvestre), qui mit en l'église la litre de ses armes.

- **1735** et **1740**, les visites montrent que les choses restent dans le même état et le sieur Roux ne semble pas se préoccuper de desservir ses deux chapelles.

- **1793**, Tribunal de Niort le 11 pluviôse an II : Grimaud René, 45 ans, d'Amaillou, a pillé à la tête de quatre cents brigands, la demeure du citoyen Pierre Brillaut, curé d'Hérisson. Condamné à mort ; Exécuté à Niort le 13 ventôse an II (3 mars 1794). Le curé Pierre Brillaut avait prêté serment à la Constitution. (Archives municipales de Niort)

- **1902**, l'église Saint-Georges est rattachée à la paroisse de Pougnes.

- **1995**, Restauration complète de la petite église.

Note de l'abbé Bénoni Drochon en 1884, dans son inventaire des visites de l'ancien archiprêtre de Parthenay, au sujet de Hérisson : Certes ces chemins traversant le cimetière et la tenue de foires ne témoignent pas d'un respect suffisant pour le champ de repos des chrétiens ; mais qu'auraient pensé ceux de l'époque dont nous nous occupons, s'ils avaient prévu ce que nous avons vu en 1877, dans ce même cimetière, dont on vendait à charretées la terre sacrée, mélangée de la cendre et des ossements des morts ! O siècle utilitaire !

\* \* \* \* \*

## **Fabrique de Saint-Georges de Hérisson**

### **1622, Procès fixant les droits de la fabrique de Saint-Georges d'Hérisson,**

Dés l'année 1622, un procès considérable, qui, d'appel en appel, était allé de Hérisson à Poitiers, et de là au Parlement de Paris, avait fixé les droits de la Fabrique de Saint-Georges d'Hérisson, dont les intérêts étaient alors gérés par maître Pierre Florisson, sieur du Pont, demeurant à Hérisson, procureur fabriqueur de ladite paroisse. Celui-ci avait intenté un procès à :

Pierre Mullot, fermier de la Seigneurie de la paroisse de Vernou,

Charles Micheau, sieur de la Volenchère.

Jacques Sabouraud et Jacquette Deboeuf, son épouse

Pour revendiquer les arrérages dus par eux sur le village de la Guérinière, paroisse de la Rajace (Largeasse) le 28 novembre 1620, René Sorin, comme fabriqueur, avait déjà, par l'exploit porté par Bisleau, sergent, fait assigné Louis Deboeuf, Jean Mullot et Etienne Roy.

Après diverses plaidoiries, le Parlement de Poitiers condamna les tenanciers de la Guérinière à payer la somme de 888 livres 7 sols 3 deniers tournois pour les arrérages dus depuis 1602 à la fabrique de Hérisson.

Enfin Louis XIII, par une lettre de provision, datée du 15 janvier 1627, confirma la sentence de Poitiers contre les débiteurs de la fabrique.

Voici la copie de la quittance que le sieur Florisson, sieur du Pont, donna, le 28 février 1624 à l'un des débiteurs :

« Je soussigné Pierre Florisson, sieur du Pont, au non et comme procureur de la fabric de Saint-Georges d'Hérisson, congnois et confesse avoir heu et receu de sire Charles Micheau, sieur de la Vollenchère, la somme de 722 livres 2 sols 6 deniers, en pièces de 16 et 8 sols, testons et menue monnaie, faisant moitié de 888 livres 7 sols 3 denier d'une part ; de 255 livres 6 sols et 1 denier d'autre, et encore de 27 livres d'aulture, en quoy le dit Micheau, sauf son recours contre ses gariers, est condamné envers moy au dit nom, pour la moitié de 4 septiers seigle, un septier advoine, à 18 boiceaux pour le septier advoine, mesure de Parthenay, et 20 sols pour les arrérages, qui ont couru de la dite rante, conformément aux dites sentences. Et aussi faisant moitié de la somme de 273 livres, 11 sols 8 deniers jugués pour les despens jugés contre le dit Micheau...Je quitte le dit Micheau sans préjudice de l'autre moitié par la présente, que j'ai signé de ma main et fait signer à ma requeste aux nottaires sousignés, jurés et refformés de la ville et baronnie de Partenay, le 28 février 1624 »

Ainsi signé en la minute F. Florisson et Micheau

\* \* \* \* \*

#### **1641, Cession au curé de Hérisson, par les habitants de la Paroisse des revenus de la Fabrique,**

« Aujourdhuy dimanche, 28<sup>o</sup> jour d'avril mil six cents quarante et ung, pardevant nous, notaires sousignés, Jurés sous la cour d'Hérisson, ont été présents et personnellement établis :

Messire Fonteny, prebtre, curé recteur de Ssaint-Georges d'Hérisson, y demeurant, d'une part, et :

Sire Mathurin Girault, procureur fabriqueur de ladite paroisse, M. Alexandre de la Roche, M. Nicollas Dugué, M. Ollivier Morin, MM. Louis Barrion, Estienne Boyer, Nicollas Fonteneau, René Godin, Mathurin Somoreau, François Maria, René Allard, André Resnard etr Jehan Vincendeau, et autres habitants de la dite paroisse, d'autre part,

Entre lesquelles parties a esté fait aujourdhuy le concordat et convenance qui ensuit :

C'est assavoir que les dits habitants ont cejourdhuy ceddé au dit Fontenoy, curé sus dit, les rentes de la fabrique de Saint-George d'Hérisson, qui sont cy-après desclarées, pour luy aider à vivre, attendu que le revenu de la dite cure n'est suffisant pour l'entretien d'ung curé et moiennant aussy que le dit Fonteny fera les fonctions et charges qui ont esté léguées et ordonnées à la dite fabrice, pour les légatz faicts à ladite fabrice, et en rendre quittes lesd. Habitants ; lesquelles rentes sont :

La rante dhue par les seigneurs et teneurs de la Guérinière, en la paroisse de Rejace (*Largeasse*), qui sont :

- a, quatre septiers de blé seigle, mesure de Parthenay ;
- b, dix-huit boiceaux d'avoine, à la mesure de Parthenay ;
- c, vingt sols en argent ;
- d, plus les rantes, debvoirs et terrages du Fief-Baret, alias le Fief-Bachellon, sis en la paroisse de la Chapelle Saint-Lorans, fors et réservé les ventes et honneurs, si aucuns y eschoient ;
- e, plus quatre boiceaux de blé seigle, mesure de Neuvy, dhuss par les teneurs de la Garrelière ;
- f, plus cinq boiceaux de blé seigle, dhuss par les teneurs de Lartizane, mesure d'Hérisson ;
- g, plus soixante sols de rente, dhuss par les teneurs de la Baraillère ;
- h, plus la moitié de Pré-Thibault, partageant avec M. Pierre Florisson ;
- i, plus vingt sols de rante, dhuss sur une tousche, qui appartient à François de Saint-Martrin, escuier sieur de Puy-Créteau ;
- j, plus vingt sols, dhuss sur la maison qui est devant Saint-Jean, qui appartient à André Vivier ;
- k, plus vingts sols, dhuss sur la maison des Charrons, appartenant à René Sorin ;
- l, plus vingt-deux sols, dhuss sur la maison de René Papault ;
- m, vingt sols, dhuss sur la maison Fillon appartenant à Nicolas Dugué ;
- n, plus trente sols de rente dhuss sur la maison de la fabrice, appartenant à présent à René Godin ;
- o, plus la levée d'une planche de jardin, estant proche la dite maison cy-dessus ;
- p, plus quinze sols six deniers dhuss sur la grange qui appartient audit de la Roche ;
- q, plus quinze sols dix deniers, dhuss sur la bordrie aux Saivre, et quatre sols, dhuss sur une planche, appelée la levée du Bois de l'Eglise, et la rante dhue sur le lieu de la Bretauidière, qui est de trois septiers, six boiceaux de blé seigle, mesure de Parthenay

Lesquels ledit Fonteny n'avoit accoustumé à tenir et lesquels lesdits habitants luy ont ceddé, veu que le revenu n'estoit suffisant pour l'entretien d'ung prêtre, lesquelles dites rantes sont dhues à la fabrice chascun an, le jour et feste de saint-Michel, desquelles ledit Fontenoy en jouira, comme il a accoustumé ; et pour celle de la Bretauidière, en commencera la levée à la Saint-Michel prochaine, sans prétendre aucun arrérage dhue à la dite fabrice, et desquelles rantes le procureur en baillera acquit audit Fontenoy, sans que la dite rante puisse être annexée à la cure ; et lèvera aussy ledit curé les offrandes et oblations, données dans l'église dudit Saint-Georges, et pour les ouvertures des fosses dans la nef de l'église, se partageront par moitié entre le curé et le procureur fabriqueur ; et feront ledit curé et les habitants un nouveau concordat de dix ans en dix ans ; jouira ledit Fontenoy des dites rantes tant et si longtemps qu'il sera curé dudit Saint-Georges.

Tout ce que dessus a esté stipulé et accepté par les dites parties, lesquelles pour faire tenir, garder et accomplir chascune en leur regard, sçavoir les dits habitants, ont obligé à l'entretien de ce que dessus, le revenu de la dite fabrice ; et le dit Fontenoy, à l'accomplissement de ce dessus, tout et chascun ses biens meubles et immeubles, présents et futurs quelconques.

- Faict et passé audit Hérisson, les jours et an que dessus, et ont les dits habitans déclaré ne savoir signer, fors les soubsignés. Signé en la minutte avecques nous notaires, M. Fonteny prebtre, curé du dit Saint-Georges. A. Barrion prebtre. L. Barrion, Pierre Florisson, R. Papault, Mathurin Sommoreau et de la Roche, et Ollivier Morin ; en la grosse a signé Benestreau et P. Nervin notaires »

« Le présent concordat a esté vidimé et collationné par nous notaires soussignés, soubz la cour de la ville d'Oyrvault, sur une coppie estant papier, à nous présentée par M. René Mullot, laquelle avons trouvée saine et entière, tant en escripture que seing pour foy y estre adjoustée comme à la dite coppie, et laquelle copie a esté rendue au dit Mullot »

Fait au bourg de Neufvy, le 4<sup>o</sup> jour de mars mil six cent cinquante six

\*\*\*\*\*

**1739**, le 27 septembre, intervient un dernier arrangement, concernant Hérisson, dans la forme et sous les signatures ci-après :

« Nous soussignés, sommes convenus de ce qui suit, savoir que moi, Jean Christien, fermier d'Amailou, y demeurant, j'ai affirmée à Jean Ganne de Grand-Maison, demeurant au bourg d'Hérisson, le quart des dixmes de la Chapellerie, tout ainsy que ledit Ganne en jouit présentement, pour le temps de 5 années, pour la somme de 60 livres et livres de boeurre, par chacun an, le 1<sup>o</sup> paiement à la Saint-Michel 1759, et ainsy continuer, etc. Fait le jour et an que dessus ».

« Signé J. Christien. J. Ganne de Grand-Maison »

\*\*\*\*\*



**Cigist le corps de Marguerite Hullin femme de Maistre Zacharie Roy advocat fiscal du Comté des Mothes.**

**Cigist le corps de haute et vivante Dame Charlotte Descoubleau de Sourdis Comtesse douairière de Clisson Dame de Hérisson et autres lieux. Décédée le cinq juillet 1704 au château de Hérisson.**

\*\*\*\*\*

## Eglise ou Prieuré Saint-Jean de Hérisson



L'abbaye de Bourgueil et l'Evêque de Poitiers se disputent longtemps de **1300** jusqu'en **1643** les revenus de l'église de l'**Aumônerie** de Hérisson (Cartulaire de l'Abbaye de Bourgueil, ERICONIUM, 1275)

- **1390**, la comtesse douairière Lorange de Linax et la famille Robin de la Rolaire de Neuvy assurent la construction du prieuré, à l'emplacement d'une église primitive.

- **1422**, date de la construction de la portion antérieure et du clocher, si l'on en croit l'inscription gravée sur l'archivolte de la jolie porte ogivale, « l'an M IIII XXII fut fait ».

- **1998**, seul le clocher reste presque intact et un mur latéral.

- **1390**, D'après les archives de Maurice Poignat, l'église Saint-Jean, alors à l'abandon, fut réédifiée en 1390, grâce à un don de 80 tournois, consenti par la famille Robin.

L'église Saint-Jean, annexe de l'église paroissiale était ouverte au culte jusqu'à la Révolution. Seul est resté presque intact, son élégant clocher gothique.

Une statue de facture naïve, représentant Saint-Sébastien, qui se trouvait dans l'église a été dérobée il y a quelques années (Maurice Poignat, Le Pays de Gâtine, 1984)

L'église a perdu sa couverture et sa ruine, augmente chaque jour.

Maurice Poignat rapporte une visite faite en 1867 qui constitue un curieux témoignage sur l'aspect de désolation que présentait l'antique bourgade. La description du cimetière, située au carrefour des routes de Pougne et de Fénerly, donne une idée de l'importance du bourg au moyen âge. Il ne reste rien de la lanterne des morts du XI<sup>e</sup> siècle et dont le fût était formé d'un faisceau de quatre colonnes.

Un bénitier du XV<sup>e</sup> siècle a été transporté dans le jardin du docteur Brocheriou à Parthenay (J.R. Colle, Revue du Bas-Poitou, 3<sup>e</sup> 1950).

Notons les lieux-dits rappelant un lien monastique : La Limonière (Les Moneres, en 1407) et La Croix Saint-Jean (Dict. topog. des Deux-Sèvres)

\* \* \* \* \*

**Visite de la Chapelle de Saint-Jean de Hérisson du 30 septembre 1751.**

« Aujourd'hui 30 septembre 1751, a comparu par-devant nous, archiprêtre de Parthenay, soussigné, M<sup>e</sup> Antoine Touchault, curé de Saint-Sauveur, au diocèse de la Rochelle, titulaire de la chapelle de Saint-Jean d'Hérisson, diocèse de Poitiers, lequel nous a remis une commision, datée du 10 avril dernier, à nous adressés par Mgr l'évêque de Poitiers, signé J.Cl.évêque de Poitiers, pour faire la visite de la dite chapelle de Saint-Jean d'Hérisson, ainsy que des linges, ornements, vases sacrés, etc., et du tout dresser procès-verbal ; et, l'acceptant avec respect, avons procédé à la visite de ladite chapelle, où nous nous sommes transportés le même jour, ainsy qu'il suit :

La chapelle de Saint-Jean d'Hérisson, construite sur l'aile du bourg d'Hérisson, détachée du logis du chapelain, joignant du coté du midy à son jardin et du septentrion à la cour, est une grande et longue chapelle flanquée de cinq piliers à chaque costé, qui paroist avoir esté bastie à trois différentes fois, en ce qu'elle est composée de trois corps de bastiments alignés, dont chacun est terminé par une arcade ou arceau de communication.

Elle est toute bastie de pierres de taille et a près de 80 pieds de longueur.

Le clocher est construit au bout d'icelle du costé de l'occident, est également de pierres de taille ; il est renforcé de piliers et élevé de plus de 18 à 20 pieds audessus de la chapelle ; il est carré, couvert de tuiles plates et ouvert, vis à vis la place des cloches, par quatre longues fenestres en pierres de taille.

Cette chapelle a eu autrefois plusieurs portes. Il n'en reste plus qu'une, fermante à deux battants à costé et près ledit clocher, sur laquelle est écrit en chiffres romains 1422.

Entrant en ladite chapelle, on trouve à gauche un grand bénitier de pierre. Au fond d'icelle du costé de l'orient est placé l'autel de Saint-Jean construit en pierres de taille et couvert d'une seule grande pierre marquée de croix, mais sans sépulcre de reliques ;

Il y a un double gradin sur ledit autel et une ancienne boisure qui s'élève jusqu'au vitrail, au milieu de laquelle est un cadre pour y placer l'image de Saint-Jean ;

Il y en a un peint à neuf sur toile en ladite chapelle, prest à être posé audit cadre ;

Il y a sur l'autel un marbre portatif nouvellement consacré, qu'il convient envelopper d'une grosse toile, un crucifix, deux petits chandeliers de bois peint, un devant d'autel de bois peint, avec un marchepied.

Le premier corps de bâtiment qui forme le chœur de ladite chapelle et la termine du costé de l'orient, est totalement vousté et ouvert par trois fenestres, garnies de vitres, qui y donnent jour ; il finit par un gros mur de séparation au milieu duquel est une porte, en forme d'arceau pour y entrer, mais sans closture de porte fermante.

Au gros mur de séparation sont appliqués deux petits autels à droite et à gauche, l'un de la Sainte-Vierge et l'autre de Saint-Marc, qui sont sans latte, et sans lambris, ainsi que le second corps de bastiment où ils sont construits. Ces deux autels sont nuds, bastis en pierres de taille sans marque de consécration, garnis chacun d'un simple petit gradin et de deux petits chandeliers de bois, avec un petit marchepied.

Sur la table desdits autels sont deux petits tableaux, l'un de la sainte Vierge et l'autre de saint Marc, nouvellement peint sur toile auxquels on n'a point encore fait de cadre.

Près et du costé de l'autel saint Marc, se trouve un escalier en bois, ou échelle foncée, construite à neuf, placée le long du mur de la chapelle, pour monter en une petite tribune qui communique par une porte fermant à clef, dans un grenier, dont elle est séparée par un pan d'aisses. il paraît que c'est l'ancienne tribune de la chapelle, qu'on a convertie en ce grenier, qui est planché à neuf et s'étend jusque sur la porte de la chapelle et au clocher qui est au bout dudit grenier et qui termine ladite chapelle du costé de l'occident. ce grenier est sous latte, et les fenestre de ladite chapelle, qu'on a garnies de grillons de fer, y donnent jour du costé du midi et du septentrion.

Le 3° corps de logis, qui est sous ce grenier, n'a point d'autel et communique au second par une grande arcade de pierres de taille qui prend ses fondements dans les gros murs de la chapelle, et est terminée à l'autre bout par un arceau, pour entrer dans l'emplacement inférieur du clocher, lequel est voûté, avec deux ouvertures à passer deux cordes de cloche. C'est dans ce dernier corps de bastiments qu'est le bénitier en pierre, et la porte d'entrée à deux battants, construite du costé du septentrion, laquelle est en bon état et fermante à clef.

Cette chapelle a été totalement pavée à neuf de carreaux, à l'exception des alentours du grand autel de Saint-Jean, dont le pavé, aux deux bouts d'iceluy, est de vieux carreaux pourris, enfoncés en terre, et par le devant ledit pavé est de tombes assez unies et alignées à deux petits piliers, où il paroist avoir eu autrefois une petite balustrade qu'il conviendrait refaire, ainsy que le pavé sus-mentionné. La chapelle en outre a besoin d'être totalement reblanchie, les murs étant pleins de salletés et dégarnis de mortiers en plusieurs endroits.

L'ancienne cloche qui depuis longtemps estoit cassée a esté refondue et est sur le pavé de ladite chapelle, près le clocher. On n'a point encore préparé de bois ni ferrure pour la garnir et la monter, après qu'elle sera bénite.

Cette chapelle fut interdite par M.Girard, évêque de Poitiers, en 1700, ainsy qu'on le voit au secrétariat de l'évêché. Elle a longtemps servi de grange, et je l'ai vue en 1735 ou 1736, pleine de foin, de paille et mesme d'ordures, en ce qu'on attachoit les chevaux, pour manger à la barge.

### **Ornements faits à neuf,**

M. le curé de Hérisson, faute de maison curiale, occupe le logis de ladite chapelle, et chez lequel sont les ornements dont le détail s'ensuit :

1° Un petit calice d'argent fait à neuf, avec sa patène et son étui ; un petit missel neuf, deux cossinets, couverts de colmande, trois cartes neuves, six nappes nappes neuves de toile commune et trois autres nappes de toile blanche, le tout pour couvrir les trois autels. Plus y a pour l'ornement du calice deux corporaux, deux purificateurs, une palle, un voile de colmalde et un voile noir ; plus, pour l'habillement du prêtre, deux aubes, deux amicts, deux ceintures, une chasuble de colmande de toutes couleurs, garnie d'un galon jaune, et un autre chasuble de ras noir, garnie d'un galon fil blanc.

Tous ces ornements, ainsi que les réparations à la chapelle ont estéz achettés par le feu Vincent Guellerin, chapelain, qui n'a rien fait faire, si ce n'est d'avoir fait solliciter la commission ci-jointe qu'il a gardée depuis le dix avril jusqu'à ce jour.

Me Le Roux, prieur de Brelou, eut cette chapelle en régle, en l'année 1694, du temps de Mr de Caillault, et en a fait le service à Brelou jusqu'en l'année 1746, qu'il en est mort. J'ai connaissance que le curé de Hérisson s'en plaignoit à M. de la Poype ; la lettre de

plainte, par laquelle ce curé demandoit de dire trois messes par semaine, pour cette chapelle, fut communiqué audit sieur Le Roux, qui ne contesloit pas les trois messes, mais il n'offroit de les payer que huit sols. La réponse qu'il fit à M. de la Poype fut renvoyée à M. Jolivard, archipêtre, mon prédécesseur, pour communiquer au curé de Hérisson ; ce curé demanda dix sols par messe, le chapelain en fit refus et continua d'acquitter les messes à Brelou ; malgré que j'ay dit tout cela au chapelain, il prétend ne devoir que deux messes par semaines. Le revenu de cette chapelle qui est considérable, fera toujours penser qu'il y en a trois. Quelques-uns ont dit en ce pays icy, pour avoir mesme vu une copie de la fondation de cette chapelle où il est écrit qu'elle doit trois messes par semaine.

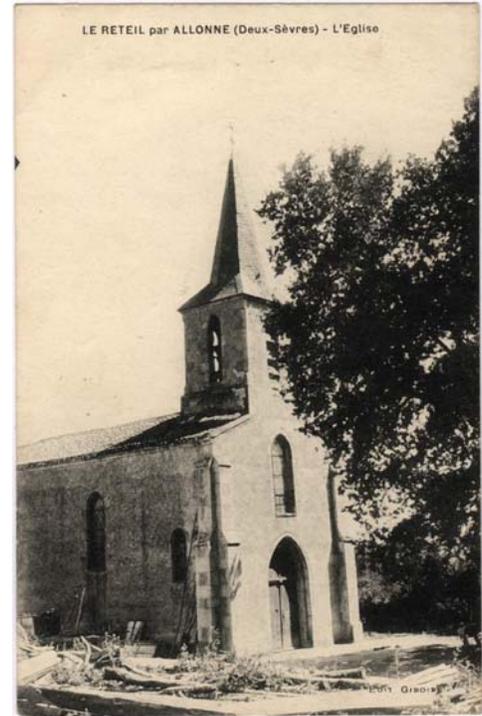
Fait, clos et arrêté le présent procès-verbal, composé d'une feuille de papier timbré, auquel a esté jointe notre susdite commission, pour le tout rapporter à Mgr l'évêque, et estre ordonné ce qu'il appartiendra.

M. Chedevergne, archipêtre de Parthenay.

LAUS DEO

## - Le Retail -

### Eglise Saint-Joseph



- **1866**, 3 avril, le conseil municipal d'Allonne, estime nécessaire, de faire édifier une chapelle de secours au Retail. Le terrain de Pierre Joly est acheté 448 francs.

- **1867**, la construction d'une chapelle au Retail est à l'ordre du jour. Le devis est estimé à 15.000 francs. L'abbé Rousseau se lance dans des démarches complexes entre, l'évêque, le gouvernement, la commune et les élus. (voir l'étude de Cl. Morin, Eloise n°76).

- **1869**, Malgré le refus du gouvernement de participer au financement, les travaux de construction sont exécutés pour 7 625 francs, par l'entreprise Louis Raymond qui avait construit le clocher de l'église Saint-Laurent de Parthenay.

« Le dimanche, la chapelle est pleine, la table est garnie de communiantes, et la parole de Dieu est recueillie avec avidité » la population du Retail, soutenue par son curé d'Allonne demande d'ériger cette chapelle en paroisse.

- **1875**, fin des travaux, bénédiction de l'église.

- **1912**, l'opiniâtreté des habitants du Retail aboutit le 3 juillet, le Retail, par décision gouvernementale et accord épiscopal, devient paroisse et commune. La famille Joly fit construire le presbytère et le meubla pour une grande part (Abbé Baudu)

- **1913**, Etablissement du cimetière, avant cette date, les habitants du Retail étaient enterrés à Allonne. Nous voyons dans la partie arrière du cimetière, une chapelle ardente renfermant les sépultures de la Famille Joly-Beaumont, bienfaitrice de la paroisse. Dans ce même cimetière, nous voyons à l'écart, sur le côté gauche, plusieurs sépultures abandonnées et en parties brisées, qui pourrait appartenir à une famille de protestants ?

- **1914**, construction de la cure.

- **1922**, 22 février, Bénédiction de la « Croix de la Tuilerie » par Alphonse Colin. Le 14 mai, bénédiction de la statue de Jeanne d'Arc.
- **1924**, 8 avril, Bénédiction des 2 cloches.
- **1925**, Transfert de la Croix qui était en bas de la place, au cimetière.
- **1932**, Bénédiction de la statue de Sainte-Thérèse.
- **1937**, 21 décembre, Mission des Pères Riboudeau et Bidet, Montfortains, Bénédiction du calvaire du Grand Chemin.
- **1939**, Ouverture de l'Ecole libre.
- **1954**, Mission des Pères Goureau et Perrin de Chavagnes. Bénédiction du calvaire du Champ du Bois.
- **1969**, 1<sup>o</sup> mai. Pour le centenaire; Restauration et aménagement du chœur et de l'autel.
- **1971**, octobre, Restauration du Calvaire du Champ du Bois.
- **1983**, 25 mars, Départ au Monastère de la Visitation de Joseph Beau.

\* \* \* \* \*

## **Prêtres desservant Le Retail**

- **1912**, d'août à Noël, Amédée Gabard, curé de Pamplie est chargé de la mise en place de la paroisse.
- **1913**, avril à 3 mai 1914, Joseph Gaboreau, prêtre résident.
- **1914**, à 3 sept.**1919**, durant la guerre, la paroisse est desservie par : A.Gabais, curé de Pamplie ; Constant Sorin, vicaire de Secondigny ; C. Bertrand, curé des Groseillers ; C.Sorin ; Amédé Gabard.
- **1919**, 3 sept Alphonse Colin † 26 Février 1927 à l'âge de 48 ans. Vicaires intérimaires : Emeriau ; Antoine Lacour et Auguste Texier.
- **1928**, Auguste Texier, vicaire à Secondigny, est desservant du Retail.
- **1928**, décembre à août 1934, A. Gagné prêtre résident.
- **1934**, 24 août, Constant Sorin, de retour, curé Le Retail.
- **1947**, décembre à septembre 1953, Emile Durand, curé Le Retail, puis curé de Vernoux. † à Poitiers le 30 juin 1971 à 59 ans.
- **1953**, ... juillet 1954, Georges Cugny, curé de Fenioux desservant Le Retail.
- **1954**, 1<sup>o</sup> août jusqu'en mars 1965, Joseph Jottreau, curé Le Retail. Emmanuel Guérin, curé du Beugnon assure l'intérim jusqu'en août 1965. Joseph Jottreau est décédé en avril 1972, à la maison de retraite des Herbiers.
- **1965**, 1<sup>o</sup> août au 22 août 1986, Raoul Bonnaud, curé Le Retail.

\* \* \* \* \*

L'histoire de la paroisse du Retail a été racontée par Mme Thérèse Bonneau, sœur du curé, dans son journal qui a été repris dans le manuel sur l'histoire du Retail.

## - Saint-Aubin-le-Cloud -



Saint-Aubin-le-Clou, *du Clou, du-Cloud, du-Cloux, Sanctus-Albinus-de-Clouro* selon le chanoine Auber de Poitiers en 1886.

Clou, où Cloud, vient de Saint-Cloud. *Clodoad*, fils de Clodomir, un des fils de Clovis, échappe au massacre de ses frères mené par son oncle qui veut éliminer les héritiers pour prendre le pouvoir. Clodoad se fait moine près de Paris au lieu devenu Saint-Cloud.

- **1224**, Le prieuré avait déjà le titre de cure, dépendant du monastère de Montierneuf à Poitiers appelé Sancti Albini Clausi. La paroisse restera la propriété de l'abbé de Montierneuf jusqu'à la Révolution.

La construction de l'église actuelle fut décidée entre 1491 et 1510, avec l'appui de François d'Orléans. L'écusson gravé en **1547** sur la voûte du transept proche du chœur, marquerait l'achèvement de la construction de l'église. L'église fut sans doute édifiée sur l'initiative de Pierre de Cossé, Evêque de Coutance et frère de deux maréchaux de France, et abbé commanditaire du monastère de Montierneuf.

- **1598**, visite de Messire Antoine Pasquet, archiprêtre de Parthenay, accompagné de Michel Bertrand, prêtre. Nicolas Mausnier, prêtre, curé de la paroisse depuis 25 ans ; Est présent Messire Nicolas Crespeau, coadjuteur, sert la chapelle intérieure du Crucifix (alias Ste-Catherine) appartenant avant au curé de Pompaire, Messire Mathurin Poussard, et en dit une messe toutes les semaines. L'église est bien voûtée, couvertes de *tuilles courbes*. Mathurin Guibert et Jehan Guillaud sont fabriciers et Sébastien Jollet, segrettain.

*Les maisons presbytérales sont à demi fondues et ruinées. La cure est fort pauvre. Il n'y a qu'une maison qui ne soit catholique. Il y a trois cloches dans le clocher. Avons trouvé le cimetière dudit lieu fermé de pierres et n'est rompu (traversé) de chemins.*

- **1651 et 1655**, François Hameau, curé de la paroisse fait un procès à Philippe Chaubier, sieur de la Ribouillerie au sujet des dîmes de la Seigneurie de la Marière, que le sieur Chaubier tenait de son épouse Marie Guibault.

- **1664**, visite de l'archiprêtre. François Orgier, curé est absent ; n'a comparu que M. Mathurin Robin, chapelain de la chapelle du *défunct* M. Jean Gaultreau. L'église était en pauvre état.

- **1686**, l'église est en très bon état. 800 communions et une famille de nouveaux convertis.

- **1695**, M. Pierre Poirier est curé. Il y a environ 20 livres de revenu à la fabrique ; deux chapelles, l'une du Crucifix, possédée par le sieur Boisdin, curé de Chastillon, qui vaut 90 livres ; l'autre est dite chapelle des Gotreaux, possédée par le sieur Liet, et vaut 120 livres, charges faites. Il n'y a aucune plainte contre M. le curé, non plus que contre M. François Ganne, son vicaire.

- **1699**, Anne Marin épouse de Ruben Reigner, Dame de la Débutrie et de la Grossetière de St-Aubin le Cloud est contrainte d'émigrée en Hollande pour cause de religion.

A la même époque, la famille Gautreau Sgr de la Débutrie, La Roche-Tréjou 85, possédait une chapelle dans la paroisse de St-Aubin-du-Clou. Blason « d'azur à 3 coquilles d'argent ou d'or » (Maintenue de noblesse de Barentin)

- **1731**, M. Jean Chaillou curé, et frère Hyacinthe Châtelain, vicaire. On conserve dans l'église des reliques de saint Guérin, de saint Marc et de saint Clément. La dédicace de l'église a lieu le premier dimanche de septembre. Le cimetière est clos. Le clocher à l'entrée de l'église, avec trois cloches, et l'église est toute voûtée. 4 chapelles : de Notre-Dame de Pitié, fondée à 2 messes par semaine ; du Mont-Carmel ; de Sainte-Catherine ou du Crucifix ; enfin de Saint-Martin. Deux confréries ; une du Mont-Carmel, l'autre de Saint-Martin.

Une procession annuelle à Notre-Dame de Pitié. Le revenu est de 3 septiers de seigle et 4 livres pour un pré. 800 communions. Le patron de l'église est M. l'abbé de Montierneuf. Le seigneur du lieu est M. Dubois, en litige. La justice relève de M. d'Arnac (Louis-Sylvain d'Arnac, Sgr. de Châteauneuf, marié en 1710 à Marie-Anne de Bois-Robert). Le fabriqueur est René Guintard.

- **1740**, Me Mathurin Pasquier, curé.

- **1742**, Me Simon Chauvet, curé. Gabriel de la Hay-Montbault, Sgr. de la Dubrie, Beaulieu, etc. a donné un petit missel relié à neuf.

- **1843**, Charles Arnauld décrit l'église, qui du fait de destructions suivies de restaurations hâtives, a la particularité de posséder une nef flanquée d'un unique bas-côté.

- **1870**, Agrandissement de l'ensemble, avec consécration le 1<sup>o</sup> juin 1897 par Mgr Pelé. Son ensemble est de style flamboyant, avec trois nefs séparées par des colonnes sans chapiteau et une abside éclairée par une grande verrière.

Le portail flamboyant, de la façade occidentale, en accolade à crochets, a été surmonté d'une rosace simple.

De style Roman, le clocher carré, aux angles amortis en colonnettes se terminant par un buste d'animal, s'élève sur le flanc nord de la nef.

La sacristie, possède parmi ses vases sacrés, un calice en vermeil ? du XVII<sup>o</sup> siècle gravé de flammes et de fleurs de lys, classé monument historique et un fragment de retable polychrome avec, dans des médaillons, les visages du Christ et de la Vierge.

L'église conserve également une Piéta de pierre du XVII<sup>e</sup> siècle et deux statues sculptées vers **1725** par l'artiste Parthenaisien Claude Laumônier représentant ; l'une Saint Aubin et l'autre, Saint Barthélémy brandissant un couteau instrument de son supplice.

L'architecte Bounault de Niort aurait vu le blason sculpté des Bardin sur un fragment de clef de voûte, classement n° 1748. D'après l'Armorial poitevin le blason Bardin est « de sinople à 3 dauphins d'argent » alias « d'argent à l'aigle éployé de sable » Dans le jardin du presbytère, existait un fragment de clef de voûte avec statue et deux blasons sculptés : mi-parti au 1 de France, au 2 de Bretagne n° 1750 et n° 1752 ; sans doute en souvenir de Richemont, duc de Bretagne et Seigneur de la Gâtine au XV<sup>e</sup> siècle.

En 1950, le professeur Colle note, dans l'église, l'existence de la dalle funéraire d'un prêtre.

Beauchet-Filleau dans la généalogie Gautreau signale l'existence dans la paroisse de St-Aubin-du-Clou d'une chapelle Gautreau, dont le nom du fondateur n'est pas connu. Blason Gautreau « d'azur à 3 coquilles d'argent (ou d'or) »

Notons le Lieu-dit : La Limousinière (ancienne aumônerie ?)

\* \* \* \* \*

### **Curés de Saint Aubin**

- **1648, René Valin, vicaire de Saint-Aubin.**
- **1651 François Hameau, curé.**
- **1705, 9 juin, Pierre Poirier, curé.**
- **1755 † 1796, Pierre Bouchet, prêtre constitutionnel, se réfugie à Parthenay ou il meurt misérable, le 13 vendémiaire An IV, à l'âge de 69 ans.**
- **1789 Abbés Roux, puis, Bertin, Gourdeau, Martin Michel, Gourdon, Boudreau, Guérin, Chognon.**
- **1798, Mathias Germon, est déporté à Cayenne, nommé en 1801, pèlerinage à Rome à pieds, † 1837.**
- **1849, Pierre Vilain, curé de Coulonges est nommé à St-Aubin, après de nombreux ennuis qui l'opposait au Maire.**
- **1969, Abbé Gourdon.**
- **1995, Père Christophe Chagnon.**

\* \* \* \* \*

## - Vernoux-en-Gâtine - Verno -

### Eglise Notre-Dame



4483. VERNOUX-EN-GÂTINE (Deux-Sèvres) — Intérieur de l'Eglise

- **1102**, L'existence d'une église ancienne est attestée par la confirmation faite par Pierre II, Evêque de Poitiers, du don de son prédécesseur Isambert aux moines de l'Abbaye de Bourgueil. Jusqu'en 1750, la cure était à la nomination de l'Abbé de Bourgueil.

- **1522**, Par testament du 16 août, Thomas d'Appelvoisin, prieur de Notre-Dame des Châteliers en l'île de Ré, fonde des chapellenies à Vernoux.

- **1645**, Urbain de Maillé-Brizé, maréchal de France, est seigneur de Vernoux et de la Chapelle Seguin. En 1652, Louis de Bourbon, prince de Condé est seigneur de Vernoux. Texte de Maurice Poignat.

- **1648**, la paroisse de Vernoux compte 15 familles de protestants ; Celle de Saint-Paul en Gâtine, aussi 15 familles. En 1724, Vernoux ne compte plus de protestant.

- **1661**, Erection de la confrérie du Rosaire à Vernoux (Archives. Départ. de la Charente-Maritime, G 273).

- **1777**, Pierre-Arthus de la Voyrie, Chev. Sgr de Laumondière de Secondigny épouse le 10 fév.1477, en l'église de Vernoux, Jeanne Guillot, fille mineure de Jean et de Jeanne-Thérèse Bourdin.

- **1801**, Suite au Concordat entre le Pape et Bonaparte, le curé de Vernoux refuse de signer et entre en dissidence entraînant avec lui une partie importante de la population. En 1811, le préfet Dupin note encore de nombreux dissidents de la Petite Eglise.

- **1887**, 17 octobre, dans l'inventaire rédigé par le curé, nous notons Vernoux possède 1663 habitants.

Il existait, à cette date, un pèlerinage à une fontaine surmontée d'une statue de la Sainte Vierge dite « Fontaine de Saint Boder » Il n'y a aucune tradition bien établie.

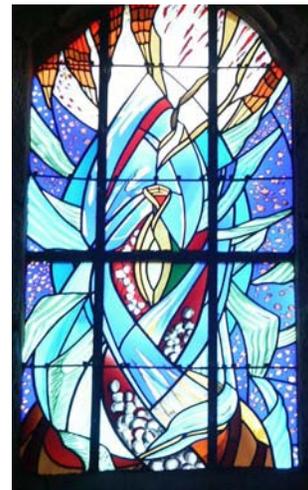
- **1791**, le 12 mars, le Sieur Rolland, curé achète la métairie de la Braudière, vendue comme bien national, moyennant 48.200 livres.

- **1966**. Le retable du XVIII<sup>e</sup> siècle, décorant l'abside, en cours de classement par les Monuments Historique, est supprimé. La photo est visible sur la carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette œuvre d'art qui avait survécu au passage des colonnes infernales de Thureau en janvier 1794, mangé par les vers, avait été déposée par l'Abbé Chesseron, pour être restaurée mais, a hélas, été volé au presbytère. Les soupçons se sont portés sur un antiquaire de Vendée qui s'était porté acquéreur.

- **1968**. Restauration de l'intérieur de l'église par l'abbé Jean Chesseron, avec du mobilier neuf

- **2002**. 15 août, inauguration d'un nouveau vitrail appelé Notre-Dame de l'Assomption, en présence de la réalisatrice Christine Cocar et de la donatrice Marie-Thérèse Sabiron.

- **2003**. Sablage des piliers et membrures des voûtes. Nettoyage du Chemin de Croix, statues et mobilier. Peinture des clefs de voûtes armoriées.



\*\*\*\*\*

### **Particularités de l'église.**

Sur une base Romane d'une nef unique, l'église aurait été reconstruite au XVII<sup>e</sup> siècle, par adjonction d'une seconde nef, coté nord.

L'église fut à moitié reconstruite au XX<sup>e</sup> siècle. Seules les deux travées de son extrémité orientale ont été conservées.

C'est un édifice à deux nefs égales, voûté d'ogives, dont les 8 nervures prennent naissances sur les colonnes circulaires à 50 cm du niveau du sol.

Les clefs de voûte des deux travées anciennes sont décorées d'armoiries du début du XVII<sup>e</sup> siècle, des seigneurs du Fontenioux.

Au fond de l'église, dans le mur droit, deux grandes fenêtres où subsistent les traces d'un réemploi flamboyant ont été murées.

La très belle Chaire serait d'époque Louis XVI.

\*\*\*\*\*

## Visite en 1999,

Un grand parking goudronné remplace l'ancien cimetière dont il ne subsiste que la chapelle funéraire des familles de la Rochebrochard et Louveau de la Règle, derniers seigneurs du fief du Fontenioux dont le château a été démoli en 1913.

La famille de La Court possédait un cimetière familial privé, au Fontenioux, à l'arrière du Château.

Vu de l'extérieur, coté nord, nous voyons une discontinuité dans les murs et la toiture, entre les deux travées les plus anciennes et la plus récente, coté clocher. L'autel visible avec son retable, coté Est, a été transféré, partie centrale, en appui sur le mur collatéral Nord.

A l'intérieur, les murs sont construits en granit apparent sur trois mètres de hauteur et enduit en partie supérieure. Les voûtes de la partie moderne reposant sur des nervures ogivales, sont en briques recouvertes d'un enduit.

Le sol est constitué d'une chape ciment et de carrelage, sauf à l'emplacement d'un ensemble de plate-tombes dans la nef du coté Sud.

Le monument aux morts de la guerre 1914-1918, dresse une liste de 70 morts.

Sur les clefs de voûtes ogivales de la partie ancienne, nous voyons les blasons représentant les armoiries des Seigneurs Bienfaiteurs de l'église.

Coté Sud : blason « d'argent à la bande de gueules » de la famille de la Ville ; et « d'argent à la croix de gueules » appartenant sans doute à la famille Saint-Georges, issue de la famille du Chasteigner.

Coté Nord : « d'argent à 7 losanges de gueules, posés 3, 3, et 1, avec le chef de gueules » peut-être de la famille Arnoul de Saint-Simon. Blason sur un écu de dame circulaire « d'or, vêtu d'un soleil de sable d'où jaillissent 4 éclats droits et 4 éclats tourmentés » de la famille Collardeau, écrivain humaniste de Fontenay-Le-Comte. Claude Collardeau épouse en 1620 René de la Court Sgr. du Fontenioux qui est à l'origine de la reconstruction de l'église.

M. Bonnet, menuisier a restauré la partie supérieure du confessionnal, au fond de l'église.

\* \* \* \* \*

## Curés de Notre-Dame de Vernoux

- 1608, Nicolaus Michau, recto de Verneto (synode de Bressuire)
- 1701, Jean Gaborit, curé de Vernoux.
- 1704, Joseph Bodin, vicaire à Vernoux, puis à Chanteloup.
- 1755, Abbé Burnet-Merlin. Il prête serment à la constitution, en 1793, continue son sacerdoce pour tout le canton autour de l'Absie. Menacé par les deux partis ; en portant les derniers sacrements à Vernoux, il est abattu avril 1794 d'un coup de fusil
- 1789, A la veille de la Révolution, Pierre Texier °1758, à Courlay d'une famille de propriétaire terrien, veuf, puis vicaire ordonné prêtre en 1787. Refusant de signer le serment, en 1791, il quitte Vernoux pour suivre les Chouans puis, se cache parmi sa famille à Courlay. En 1795, après la paix de Jaunaie, il reprend son ministère dans son pays natal. Il refuse de signer le Concordat de 1801 et devient le premier pasteur de la Petite Eglise. Il † 1826.
- 1792, Jacques-Charles Alleaume, refuse de jurer, se réfugie à l'étranger, revient en 1803, est nommé à Pougnes pour y rétablir le culte.
- 1792 Abbé Pressa ancien vicaire de Jazeneuil remplace Jacques Alleaume
- 
- 1966 l'Abbé Jean Chesseron dépose le retable du XVIII<sup>e</sup> siècle, en vue de sa restauration Il sera volé dans la sacristie
- Père Airault
- Abbé Doublet

\* \* \* \* \*



Infirmierie de Vernoux à l'occasion de la guerre de 1914 (CPA, J.P. Hayrault)

## Chapelle Funéraire, famille de la Rochebrochard.



Dame Geneviève Aimée Joséphine Brochard de la Rochebrochard épouse de Charles Brochard de la Rochebrochard, † au Fonteniou le 17 oct. 1784 à l'âge de 45 ans.

Charles Evremont Brochard de la Rochebrochard chevalier de l'Ordre Royal de Saint Louis, époux de Radegonde Sévère Brochard de la Rochebrochard, † au Fonteniou le 14 juin 1842 âgé de 82 ans.

François Xavier Fidèle Armand de la Rochebrochard, Chevalier de Malte, officier au régiment de la Reine, veuf de dame Adélaïde de Vallin du Sableau, † au château du Theil le 12 septembre 1846 âgé de 82 ans.

Dame Marie-Louise Bachois de Villefort ; veuve de M Nivcolas Jean François de Vallin de Sableau, écuyer, chevalier de Saint-Louis † en sa terre de l'Orbrie le 25 février 1821, âgée de 85 ans.

Dame Marie Adélaïde Louise Françoise de Vallin de Sableau, épouse de François Xavier Brochard de la Rochebrochard, † à l'Orbrie le 13 mars 1817.

Achille Alfred de Savignac des Roches du Fontenioux † à Niort le 11 avril 1... âgé de 27 ans.

Dame Aglaé Brochard de la Rochebrochard, veuve de Auguste Ernest François des Roches du Fontenioux, ancien Garde du corps du Roi, † à Niort le 20 janvier 1880, âgée de 82 ans.

Auguste Ernest François de Savignac des Roches, du Fontenioux, ancien Garde du corps du Roi, époux de Dame Marie Aglaé Brochard de la Rochebrochard † à Nice le 18 décembre 1869 à 75 ans.

Dame Marie Salomé de Savignac des Roches, veuve de Pierre Aymar Hervé Le Pelletier de Molandé, † au Theil le 28 février 1887 à 56 ans.

Jacques Louveau de la Règle, né à Vernoux le 26 octobre 1906, † en février 1989 à Cannes, âgé de 85 ans.

Louis Henri Louveau de la Règle, époux de Dame Marie Charlotte de Savignac des Roches, † à Niort le 26 janvier 1878 âgé de 57 ans.

Dame Marie Charlotte Savignac des Roches, veuve de Louis Henri Louveau de la Règle, † à Niort le 21 janvier de 56 ans.

Hélie Raoul Emile Armand marquis de Sainte Hermine, époux de Dame Marie Marguerite Aglaé Louveau de la Règle, † à Niort le 24 avril 1879 âgé de 38 ans.

Dame Marguerite Aglaé Louveau de la Règle, veuve de Hélie, marquis de Sainte Hermine † à Niort le 1 décembre 1902, âgée de 53 ans.

Marie Thérèse Louveau de la Règle, née à Niort le 8 août 1874, † le 17 février 1891 à 16 ans.

Dame Marie Louise d'Availles épouse de Marie-François Raoul Louveau de la Règle, † à Niort le 5 mai 1893 âgée de 46 ans.

Marie-François Raoul Louveau de la Règle, veuf de Marie Louise d'Availles, † au Fontenieu le 11 octobre 1896 âgé de 50 ans.

Marie Jacques Fernand Louveau de la Règle, † le 15 juin 1907 à 29 ans.

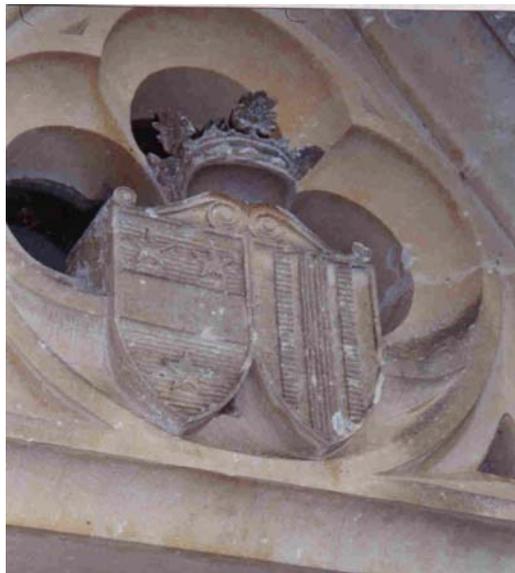
Marie-Henry Edouard Louveau de la Règle † au Fontenieu le 13 sept 1904 à 2 ans

François Louveau de la Règle, né le 25 décembre 1909, † à Orléans le 7 nov 1977.

Maurice Louveau de la Règle, † à Paris le 30 juillet 1970 à 94 ans.

Marie-Robert Louveau de la Règle, † à Niort le 20 septembre 1908 à 31 ans.

Il reste encore, en 2005, 3 places disponibles.



**Armoirie Savignac-de la Rochebrochard.**

## **Adilly**, Canton de Parthenay.

L'église d'Adilly, est citée au début du IX<sup>e</sup> siècle comme faisant partie de l'évêché de Poitiers : *Allilias, de Azillo, de Adilloyo* (Chanoine Auber, Tome IV, page 247.

**En 828**, Pépin donne le petit établissement *Allialis* à Saint-Cyprien dont il devint un prieuré. Ce fut Tostelon, évêque de Tours, qui y consacra l'église sous le double vocable de Sainte-Ursule et de Saint-Séverin, en l'absence de l'évêque de Poitiers Frotier II. Ce prieuré n'existe plus depuis longtemps (Chanoine Auber)

**En 1568**, le curé fut brûlé vif par le frère de l'amiral de Coligny.

**En 1716**, la paroisse de 45 feux appartient au Sieur de Tennesue.

### **L'Eglise Saint-Pierre-es-Liens.**

La paroisse était comprise dans l'archiprêtré de Parthenay. Son curé était à la nomination du prieur du faubourg Saint-Paul.

En 1948, le 15 juin, un camion fou heurta le flanc de la petite église d'Adilly. Son clocher carré, chapeauté de tuiles, auquel un escalier extérieur donnait accès et son rustique ballet dont le pittoresque avait séduit de nombreux peintres, s'effondrèrent et, avec eux, la nef toute entière.



Trois ans plus tard, en mai 1951, dotée d'un clocher neuf aux pierres apparentes et d'une sobriété adaptée à ce qui, de l'édifice ancien, avait pu être sauvé, l'église nouvelle, l'abbé Pascal Couturier étant curé de la paroisse, était inaugurée par l'évêque de Poitiers.

A la nef unique du modeste édifice, l'architecte a redonné sa charpente apparente. Le chœur, voûté en berceau, a conservé son retable en bois, du XVII<sup>e</sup> siècle, aux colonnes torsadées. Ses deux niches latérales abritent des anges porteurs de flambeaux. Des angelots, sur le fronton, voisinent avec la colombe figurant le Saint-Esprit. Du côté gauche, à l'entrée du chœur, un autel en bois sculpté, semble être de la même facture que le grand retable au-dessus duquel un vitrail carré, représentant Saint-Pierre est en partie masqué par une verrière gothique.

Un bénitier de granit, en forme de coquille Saint-Jacques, jadis fixé dans la muraille, a été placé près de la porte nord.

Dans le chœur, autour duquel, jadis, était peinte une litre seigneuriale, deux blasons dont celui des Faily « une croix latine entre deux haches d'armes », surmontant la porte de la sacristie.

Texte de Maurice Poignat.

### **Mobilier remarquable :**

- Retable et autel en bois sculpté.
- Statue de Saint-Hilaire en bois polychrome.
- Gisant d'un Chevalier sous l'autel.

La partie haute des portes est peinte d'armes et de la liste des prêtres de la paroisse entre 1561 et 1876.

**En 1882**, Charles Courtaud, curé d'Adilly, érudit est admis membre de la Société Statistique des Deux-Sèvres, à Niort.

\* \* \* \* \*

### **Visites Pastorales.**

**1598** Adillé, canton de Moncoutant.

Le dix neufviesme jour dudit mois et an, sur les deux heures après midy, sommes arrivé au bourg d'Adillé et fait visitation dans l'église de S. Pierre dud lieu d'Adillé, où nous avons trouvé estre curé d'icelle église le nommé Messire René de Bellot, pbre, servant icelle et résidant sur le lieu, puy quatorze ou quinze ans en sa, lequel n'est nullement confudenterre, ny ne rend aulcune pansion des fruicts d'icelle cure à aulcun noble ou aultre. En lad église n'y a nul revenu ny aulcune fabrice. Est secrettain René Pellet. L'église, le cœur est vaste, et tout le reste bien couvert de thuille courbe. Les maisons presbytérales sont en assez bonne habitation. Enquis si aulcunes chappelles sont qui ne se servent, tant en l'église qu'en la paroisse, on nous a assuré n'en avoir aulcune.

Présens à ce M. Michel Bellion, de Parthenay, Guillaume Moreau, dud lieu d'Adillé, et led René Pellet, qui n'a sceu que aulcuns enffans fussent morts sans baptesme, ne malade sans confession, par la faulte ou absence du curé, en ayant esté requis.

Visite pastorale, par Messire Atoine Pasquet, archiprêtre de Parthenay. Texte intégral de l'Abbé Bénoni Drochon

**1618**, L'église d'Adillé était au bénéfice du Prior de Saint Paul de Parthenay.

**1664**, le 30 octobre.. Curé Messire Michel Chastellier.

**1686**, le 3 décembre. L'église est pauvre, mais proprement tenue ; le cimetièrre est autour de l'église et traversé de chemins ; la cure est en litige. Il n'y a pas de maître d'école.

**1695**, le 27 septembre. Le curé est Messire Jean Bourdault, contre lequel il n'y a aucune plainte.

**1696**, 1697 et 1698, toujours le même curé, qui fait régner un ordre parfait dans son église et sa paroisse. Il n'y a que 16 livres de revenus à la fabrique, environ 190 communions, pas un nouveau converti ni hérétique. On se loue fort de M. le Curé.

**1731**, Messire Pierre Rivière, prieur curé. Le soleil et le ciboire de l'église se montent sur le même pied. C'était un usage alors très répandu dans les petites et pauvres églises. Nous signalons ici ce détail une fois pour toutes les autres, car il se représente souvent dans le cours de ces visites. Le clocher est sur la porte de l'église, orné de trois cloches, dont une cassée. Il y a 50 livres de revenu et 130 communions. Les décimateurs de la paroisse sont M. de Tenessus, et M. le curé ; fabriqueur, le nommé Braussard. Il n'y a pas de maître d'école.

\* \* \* \* \*

La vieille Croix processionnelle a été offerte à la Société des Antiquaires de l'Ouest de Poitiers en 1888. Elle est conservée à la Médiathèque de Poitiers, Archives épiscopales de Poitiers.

\* \* \* \* \*

**Fenery.** Canton de Parthenay.

### **L'Église Saint-Benoît.**

L'église Saint-Benoît datait du XV<sup>e</sup> siècle. Elle a été presque entièrement reconstruite. Il en reste la partie inférieure du clocher-porche et, du côté gauche, formant saillie à l'extérieur, le cintre en arc brisé d'une chapelle aux piédroits décorés de deux figures humaines d'un style fruste.

Au milieu de l'allée centrale, sur une plate-tombe anépigraphe, sont gravés une grande épée et un blason.

Texte de Maurice Poignat



### **Visites Pastorales.**

**1598**, Faynery. Et ledict jour dix neufviesme de novembre, environ une ou deux heures après midy, avons fait la visitation en l'église de Saint-Benoist de Faynayry ; après le son de la cloche, s'est présenté Messire Michel Gayault, pbre, vicaire dud. lieu. Enquis où était le curé dud. lieu, qu'il estoit et pourquoy il ne résidoit, a dict que, à son advis, c'estoit Messire Loys Grimault, pbre, curé de Saint-Martin de Bernegou et aulmonier de Pré (Prahec) près Nyort, demeurant ayud. lieu de Pré ; y a six ans en sa qu'il n'a fait demeure icy, et jouit néantmoing led. Grimault de lad. Cure, sans y faire aucune résidence, ni aucun service, et se tient à huict grands lieux dud. Faynayry.

Puyt valoir la cure dud. lieu vingt-septiers seigle, mesure de Parthenay : Et sy est bien logé, et sont les maisons presbyterales en bonne habitation. Est fabriqueur Jehan Roulx et Jacques Cassin ; segrettain Loys Gayault. Le grand hostel fort pauvre de chesubles, corpauraulz et de custode, et néantmoing y a une bonne fabrice, qui est de revenu de sept septiers et demi de seigle.

Le cœur est vousté et la nef couverte de thuille courbe. Dans ladite église et paroisse n'y sont aucunes chapelles, où soyt dheu aucun service. Il y a trois cloches. Dans lad. Paroisse n'y sont demeurans aucuns hérétiques, que le sieur de la Séguinière.

Signé Anthoine Pasquet (texte intégral)

\* \* \* \* \*

### **Visites ayant pour but de renouveler les statues, dressés par B Gautier de Bruges, défendant aux clercs l'entrée des cabarets.**

**1644**, M Mathurin Roux, curé ; l'église est pauvre.

**1686**, l'église menace ruine, depuis le chœur jusqu'au clocher. Il y a 200 communions.

**1697**, M Jacques Roux ; l'église est extrêmement pauvre, le chœur ruiné ; Cependant très bien servie. On espère qu'elle se rétablira après la paix.

**1731**, M François Bibard, curé ; l'église est en assez bon état ; le clocher est sur la porte de l'église, avec trois cloches. Il y a trois chapelles, une de la Sainte-Vierge, une de Sainte-Anne et la troisième de Saint-René. Le Revenu est d'un septier et demi de seigle. 160 communions. Seigneur de la paroisse M de la Tour-Girard ; fabriqueur, René Delétang.

**1740**, M Jeran Pillault, curé et secrétaire de M l'archiprêtre dans ses visites. L'église est dans un état assez passable. Visites faites par Messire Gabriel Voisine, archiprêtre.

**1789**, L'abbé Claude Beauvillain prêta le serment constitutionnel et mourut peu après. A la reprise du culte, l'abbé Lalande fut nommé curé de la paroisse.

\* \* \* \* \*

### **Guerre de religion.**

En 1568, année qui vit le curé d'Adilly périr brûlé dans son église, des huguenots de la bande d'Andelot, frère de Coligny, frère de l'amiral de Coligny, envahirent le presbytère de Fénerly. Après avoir assassiné le curé Jean Saivre et sa bonne, ils mirent la maison à sac et l'incendièrent.

\* \* \* \* \*

## Traye, Canton de Moncoutant.



### L'Église Saint-Denis.

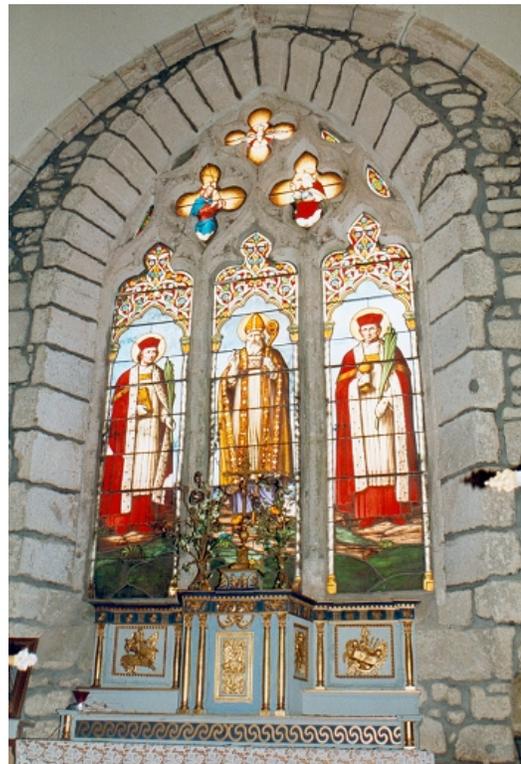
Traye, comme Largeasse à laquelle il fut réuni jusqu'en 1876, avait pour patron l'abbé de Bourgueil. Elle dépendait du doyenné de Parthenay, reliée à Notre-Dame de la Coudre qui était *de dono episcopi, pleno jure*.

L'église Saint-Denis dépendait à la fin du XI<sup>e</sup> siècle à l'Abbaye de Bourgueil, possession confirmée en 1102 par Pierre II, évêque de Poitiers.

L'église est grande partie reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle et restaurée en 1965.

La particularité est la présence d'un clocher campanile à 3 cloches sur la façade Ouest, ce qui est rare en Gâtine.

Le chevet plat est orné d'une grande verrière à remplage. Le vitrail représente Saint-Denis et ses compagnons



## Visites pastorales.

**1598**, Et le dix huitième jour dudict mois avons aussy fait visitation dans l'église de Saint Denix de Traye, où n'avons trouvé ne curé, ne vicquaire, ne segrettain, l'église toute ouverte, ne fermant ne jour ne nuit, et ne nous a esté possible trouver aucun homme ny personne aud lieu, auquel ayons peu parler.

**1664**, L'église est très pauvre et presque découverte. Le Saint-Sacrement est dans une custode d'airin, derrière l'autel, dans une fenêtré, quoiqu'il y ait un tabernacle. A comparu, Me Léonard Boisvert, Limousin, qui nous a déclaré n'être plus curé, ains avoir résigné la cure à Me Fontenay, curé d'Hérisson. On accuse ledit Boisvert d'être adonné au vin et d'avoir dérobé la valise d'un gentilhomme, dans une auberge. Il nous a déclaré vouloir se retirer dans son pays.

**1686**, l'église est si pauvre et menace tellement ruine qu'il a fallu porter le tabernacle sur un petit autel, dans la nef. Environ 100 communions.

**1695**, Me René Mulot, curé. Il y a une custode d'argent et quelques ornements ; mais pas de revenu, ni de plaintes contre M le curé.

**1698**, même curé. Il n'y a plus que 80 communions et pas un hérétique.

**1717**, lettre autographe de Mgr l'Evêque de Poitiers au sujet de Traye.

Nous, évêque de Poitiers, étant informé par le procès-verbal de visite de notre archiprêtré de Parthenay que dans l'église paroissiale de Saint-Cosme et Saint-Damien (erreur le patron est St-Denis) de Traye, de notre diocèse, le soleil pour l'exposition du Saint-Sacrement n'est que de cuivre, que la couverture, tant du chœur que de la nef est toute ruynée et moytié tombée, nous ordonnons qu'il sera incessamment fourni un soleil d'argent par le sieur curé, seul décimateur, sauf à lui à solliciter les seigneurs fondateurs et les habitants à y contribuer. Nous ordonnons aussy que la couverture, tant du chœur que de la nef, sera incessamment réparée, savoir celle de la nef (*sic*), les habitants présenteront une requeste à M l'intendant pour le supplier d'ordonner devis estimatif et bail au rabais des réparations concernant les habitants, pour parvenir à l'imposition nécessaire.

Commetons le sieur Jolivard, doyen de Sainte-Croix de Parthenay, pour se transporter aud lieu de Traye et engager led sieur curé et les habitants à faire ce que nous ordonnons, concernant lesd réparations. Nous enjoignons aud sieur curé de Traye de remettre entre les mains de notre commissaire le soleil de cuivre pour nous être envoyé et pour être ordonné ce qui conviendra, en attendant qu'il y ait un soleil d'argent par les soins dud sieur curé. Donné à Poitiers, dans notre palais épiscopal, ce douzième janvier mil sept cent dix septembre.

Signé Jean-Claude, évêque de Poitiers, par Monseigneur Bomard.

**1731**, Me Jean Guéry, curé. Le tabernacle de bois, vieille dorure. Dans le cimetière, il se tient une assemblée le jour de la Saint-Michel ; Il se passe des scandales. Il y a une bretèche sur la porte avec une petite cloche percée et fêlée ; l'eau tombe partout ; les vitres, derrière l'autel, sont cassées ; le pavé est mal uni à cause de plusieurs tombes élevées de cinq à six pouces. Aucune chapelle, 55 communions. Patron de l'église, Me l'abbé de Bourgueil. Seigneur du lieu, M Chrétien d'Hérisson.

**1735**, Me François Bernardeau curé. L'église est dans le plus lamentable état, ne s'y étant pas fait de réparation depuis 4 ans. Il se tient, le dimanche après la Saint-Michel, une assemblée sur le cimetière, qui ne se passe jamais sans scandales.

1740, même curé ; église dans le même état. M le curé a donné un soleil et quelques ornements.

1742, l'église est toute désolée

1754, à la suite du décès de M Bréchoire, curé de Traye, décédé le 8 novembre, M l'archiprêtre compose à 30 livres avec les héritiers pour leur droit de quarantaine.

Texte intégral.



Pierre tombale de Dame Claude la Court, épouse de Louis de Hannes Sgr de Traye. Cette pierre était le couvercle d'un sarcophage, qui dépassant le niveau du sol gênant la circulation dans l'église. Elle a été descendue au niveau du sol, à l'occasion de la restauration.

Vierge à l'enfant, de facture naïve.

\* \* \* \* \*